

WWW.MAGIE-FFAP.COM

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

JANVIER – FÉVRIER 2021

N° 641

MAGIC WEB 4.0

XAVIER MORTIMER

MAGIE ET PHILOSOPHIE

HERBAY MONTANA

CARRÉ MAGIQUE 2021

BENOÎT ROSEMONT



AVEC

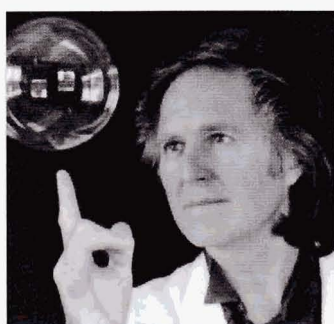
GAËTAN BLOOM
MAX MAVEN
OTTO WESSELY
PATRICK DESSI
PAUL MAZ

NORBERT FERRÉ

INVITÉ DE LA REVUE



L'AGORA Magique de la FFAP



Un exemple de l'art de la magie, celui du prestidigitateur avec le **Wrist de Carroux** (© M. J. Carroux) et le **Wrist de Carroux** (© M. J. Carroux).

Le **Wrist de Carroux** est un effet de magie qui consiste à faire passer un objet (un bracelet) d'une main à l'autre sans que l'on puisse voir comment on y arrive. C'est un effet très simple, mais qui demande beaucoup de pratique.

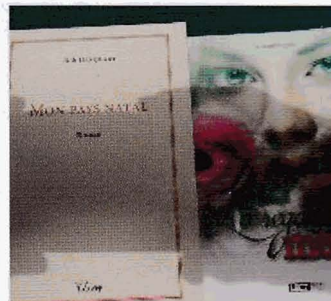
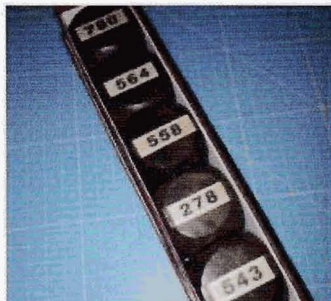
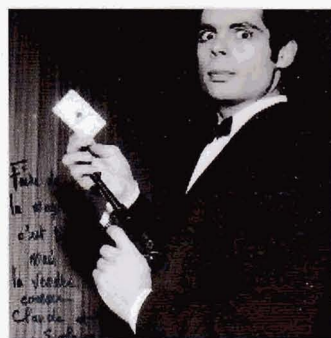
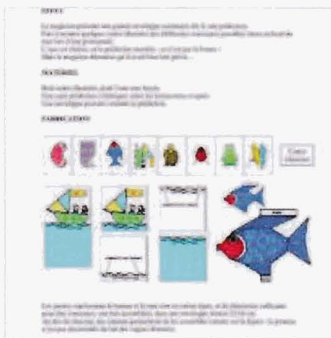
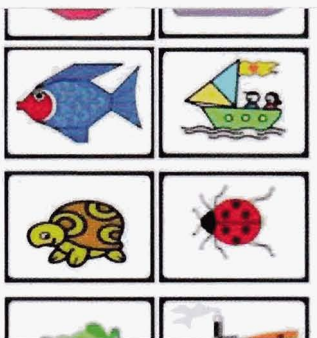
Le **Wrist de Carroux** est un effet de magie qui consiste à faire passer un objet (un bracelet) d'une main à l'autre sans que l'on puisse voir comment on y arrive. C'est un effet très simple, mais qui demande beaucoup de pratique.

Le **Wrist de Carroux** est un effet de magie qui consiste à faire passer un objet (un bracelet) d'une main à l'autre sans que l'on puisse voir comment on y arrive. C'est un effet très simple, mais qui demande beaucoup de pratique.

Le **Wrist de Carroux** est un effet de magie qui consiste à faire passer un objet (un bracelet) d'une main à l'autre sans que l'on puisse voir comment on y arrive. C'est un effet très simple, mais qui demande beaucoup de pratique.

Le **Wrist de Carroux** est un effet de magie qui consiste à faire passer un objet (un bracelet) d'une main à l'autre sans que l'on puisse voir comment on y arrive. C'est un effet très simple, mais qui demande beaucoup de pratique.

Le **Wrist de Carroux** est un effet de magie qui consiste à faire passer un objet (un bracelet) d'une main à l'autre sans que l'on puisse voir comment on y arrive. C'est un effet très simple, mais qui demande beaucoup de pratique.



« L'AGORA Magique de la FFAP » est un Groupe Facebook créé à destination des magiciens, membres ou non de la FFAP.

À ce jour, plus de 1900 membres nous ont rejoints. Ce Groupe nous permet de partager tous types d'informations autour de notre Art.

Des artistes de talent parlent de leurs créations, de leurs travaux, proposent des documents anciens ou inédits, etc.

Venez partager les vôtres !



REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

Directeur de la publication

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
42100 Saint-Étienne

Directeur de la Revue

Yves LABEDADE
17 rue des Anges
47390 Layrac

Comité de rédaction

Serge ODIN, Yves LABEDADE,
Norbert FERRÉ, Gaëtan BLOOM,
Otto WESSELY, Max MAVEN, Paul
MAZ, Patrick DESSI, Jean-Jacques
SANVERT, Micheline MEHANNA,
Gérard KUNIAN, Sébastien
FOURIE, Pierre PONCELET, Xavier
MORTIMER, Arnaud DALAINE, Jean
MERLIN, Georges NAUDET, Armand
PORCELL, Benoît ROSEMONT, Jimmy
DELP.

Relecture, corrections

Gilles MAGEUX
Micheline MEHANNA
Georges NAUDET

Crédit photos

Sandra GUADAGNINO, ALESSANDRA
TOLC, Éric HOCHARD, Jean-Jacques
SANVERT, Arnaud DALAINE, Sébas-
tien FOURIE, Jean MERLIN, Georges
NAUDET, Armand PORCELL.

Dessin

Gili FRANTZI

Mise en page

Yves LABEDADE

Siège social FFAP

257 rue Saint-Martin
75003 Paris

Impression

KORUS
39 rue de Bréteil - BP 70107
33326 Eysines Cedex

Dépôt légal

Janvier 2021
ISSN 0247-9109



LE MOT DU PRÉSIDENT

Serge ODIN, Président de la FFAP

2020 n'aura pas été une année facile. Pour la plupart d'entre nous, pris dans la crise sanitaire que le monde entier subit depuis des mois, il est difficile de penser à la fête et de souhaiter sans appréhension une bonne année 2021. Pourtant ne convient-il pas de préserver ces moments de partage en famille qui constituent à eux seuls l'esprit de Noël, d'être solidaires avec la volonté d'aborder la nouvelle année avec de nouveaux projets ?

Nous sommes dans un monde où le partage devient de plus en plus rare, ce qui rend le spectacle vivant encore plus essentiel et plus précieux. Je souhaite que 2021 lui donne très vite la possibilité de briller à nouveau partout de mille feux.

L'Art et la Culture ont plus que jamais un rôle central à jouer dans notre société qui s'habitue dangereusement malgré elle à la distanciation physique. Notre Fédération, au travers de l'Art magique qu'elle représente, se doit d'en être aujourd'hui et pour l'avenir un ardent et puissant défenseur.

Le 17 décembre dernier, une Assemblée Fédérale extraordinaire se réunissait par Zoom à l'initiative du Bureau de la FFAP pour entériner le changement d'image de notre Fédération. Malgré les diverses informations transmises et l'absence totale de réactions négatives qui nous avait confortés dans le bien-fondé de ce projet, tout n'a pas forcément bien fonctionné dans notre communication puisqu'il persistait des interrogations et certainement un besoin d'être rassuré notamment sur la légitimité et l'impact financier de l'opération. Le Bureau a entendu vos questionnements et a souhaité transformer cette Assemblée Fédérale extraordinaire en réunion d'information pour ses membres et pour vous.

Ce projet n'a pas été réalisé dans l'urgence. Il est le fruit d'un travail collectif depuis un an avec de nombreux échanges entre le service COM et le Bureau. Il est l'aboutissement d'une réflexion sur ce que « nous sommes » et ce que « nous voulons être ».

Il s'agit AVANT TOUT de changer l'image de la Fédération, de lui donner une attractivité et un poids qu'elle n'a pas ou plus aujourd'hui, en la recentrant sur des objectifs et des valeurs plus en rapport avec le monde actuel et de demain. Sans pour autant oublier la notion de divertissement, il s'agit d'engager la Fédération sur la voie de la modernité, du dynamisme, d'une meilleure perception et d'une plus grande visibilité afin d'augmenter sa crédibilité et son influence pour les décennies à venir.

Notre Fédération est un regroupement

d'hommes et de femmes passionnés par notre Art, mais elle doit être un outil puissant et efficace pour mieux le défendre ainsi que tous ceux qui le pratiquent au quotidien avec passion. Un outil pour permettre, tout en se rappelant qu'elle n'est pas un syndicat, de rajouter à son image de divertissement une vraie image artistique et culturelle.

L'Art magique est un art vivant et la FFAP doit au-delà des magiciens eux-mêmes en rassembler TOUTES ses formes d'expression (close-up, scène...), tous ses courants comme la magie nouvelle... sans oublier les historiens et collectionneurs et bien sûr les « arts annexes ».

L'idée forte est de poursuivre avec vous et avec acharnement les actions déjà entreprises depuis des mois en innovant et en proposant parallèlement des actions futures qui iront dans le même sens. Alors oui ça passe aussi par le changement de nom et de logo de la Fédération : deux éléments qui doivent aussi aller dans le sens du rajeunissement de l'image et porter nos valeurs de rassemblement.

Celui-ci n'est plus représenté aujourd'hui par les mots magie ou prestidigitation, qui aussi beaux qu'ils soient ne correspondent plus à la réalité actuelle et future. Aujourd'hui la pratique et la perception de notre Art ont évolué. À son époque Robert-Houdin a fait entrer la magie dans les salons bourgeois en cassant l'image du bateleur de foire, de *prestigiature*. Et déjà en 1938 les instances dirigeantes remettaient en question les mots « prestidigitateur » et « prestidigitation » jugés « difficiles à prononcer, trop longs et répondants imparfaitement à ce que nous sommes ». (JDLP juillet/août 1938). L'histoire se répète 82 ans après. Ne manquons pas ce rendez-vous !

La réponse au vote informel demandé à l'issue de la réunion par quelques membres de l'AF est sans équivoque (seulement 2 abstentions) et donne *quitus* au Bureau pour continuer ses travaux visant au changement d'image de la Fédération. Forts de ce soutien, nous allons donc les poursuivre avec vous et vous rendre compte régulièrement de leur avancée avant de les présenter à l'AF.

Je souhaite que 2021 soit pour vous l'année du renouveau, car rien ne remplace le frisson d'un vrai contact avec le public. Gardez la volonté farouche de servir notre Art ! Soyez heureux et fiers de présenter le rêve, la création et les moments uniques que vous souhaitez partager avec vos spectateurs.

Avec tous les membres du Bureau, je vous souhaite une belle année 2021. ■

SOMMAIRE

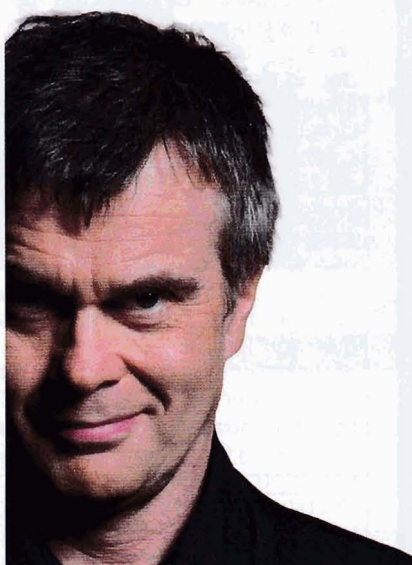
En supplément à ce numéro, le n° 641 bis de la *Revue de la Prestidigitation*
« Autour de Bénita Anguinet, l'âge d'or des femmes en magie »

MAGIE ET PHILOSOPHIE



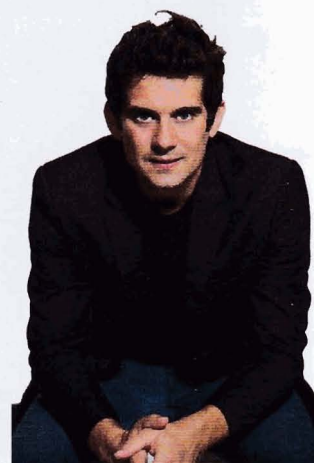
27 LE PICKPOCKETISME
HERBAY MONTANA
ET DOM

SECRETS D'EXPERT



30 MÉLANGE À DÉCAGEMENT
CLASSIQUE
JEAN-JACQUES SANVERT

MAGIC WEB 4.0



43 MAGIE ET NUMÉRIQUE
XAVIER MORTIMER

3 LE MOT DU PRÉSIDENT
Serge ODIN

6 ÉDITO
Yves LABEDADE

INVITÉ DE LA REVUE — NORBERT FERRÉ **Vidéo**

8 INTERVIEW
Patrick DESSI

12 LA MAGIE, ART MINEUR OU ART MAJEUR
Norbert FERRÉ

16 QUESTIONNAIRE DE LA REVUE
Armand PORCELL

18 OYEZ, OYEZ FFAPIENS, FFAPIENNES - LE NEZ DE CLOWN
Gaëtan BLOOM

21 PENSÉES SUR L'HOMME MASQUÉ
Max MAVEN

22 CONSEILS POUR DEVENIR PROFESSIONNEL
Otto WESSELY

24 MAGEV MAGIE CARITATIVE
Paul MAZ

D'ACCORD, PAS D'ACCORD

25 MISDIRECTION
Norbert FERRÉ, Patrick DESSI

MAGIE ET PHILOSOPHIE

27 ENTRETIEN AVEC HERBAY MONTANA ET DOM
Micheline MEHANNA

SECRETS D'EXPERT **Vidéo**

30 LE MÉLANGE À DÉCAGEMENT CLASSIQUE
Jean-Jacques SANVERT

LES FEMMES EN MAGIE

35 GIORDA
Micheline MEHANNA

LE BAZAR À KUNIAN

37 COUCOU, VOUS ÊTES DÉMASQUÉ
Gérard KUNIAN

VIE FFAP

39 CERCLE DES MAGICIENS DE PROVENCE
Sébastien FOURIE, Pierre PONCELET

8

NORBERT FERRÉ

Interview par Patrick DESSI

LA REVUE DE TOUS LES

MAGICIENS

OSG

MAGIC WEB 4.0

41 QUELLE PLACE POUR LE NUMÉRIQUE DANS LA MAGIE ?
Yves LABEDADE - Xavier MORTIMER

SOUVENIRS DE SPECTACLES

46 LES TAS DE SIÈGE
Arnaud DALAINE

À L'ÉTRANGER

50 ROGER SIEGEL
Jean MERLIN

51 GAIA ELISA ROSSI
Micheline MEHANNA

52 RAIMONI, LE DERNIER DES GRANDS DINOSAURES (III)
Georges NAUDET

TOURS DU MOIS

55 MIKO EN CAGE
Armand PORCELL

56 LES COURSES
Armand PORCELL

57 CARRÉ MAGIQUE 2021
Benoît ROSEMONT

THE ORANGE MAGICIAN

58 BANDE DESSINÉE
Jimmy DELP

LE DESSIN

62 NORBERT FERRÉ
Gill FRANTZI

COTISATIONS — BUREAU FFAP — AMICALES

62 COTISATIONS 2021 — BUREAU

63 LES AMICALES



Toute l'équipe de la *Revue de la Prestidigitation* vous présente ses meilleurs vœux de paix, santé et réussite pour l'année 2021. Ayons la force de croire en nos rêves, en nos envies, donnons à tous nos projets un peu plus de nous-mêmes pour construire un futur meilleur qui reflète nos valeurs. Notre volonté d'améliorer sans cesse la *Revue*, votre *Revue*, se poursuivra tout au long de cette nouvelle année. Une nouvelle année qui, nous l'espérons, verra se lever des horizons radieux pour le monde de la culture, durement touché par la crise sanitaire en 2020.

Ce premier numéro de l'année accueille de nombreux artistes et vous propose trois nouvelles rubriques. « D'accord, pas d'accord », par Norbert Ferré et Patrick Dessi, qui aborderont des sujets variés sous forme de réflexions et d'échanges sur notre art. Pour ce numéro, ce sera la misdirection. Dans « Le Bazar à Kunian », Gérard Kunian nous fera partager toutes ses trouvailles avec la créativité qu'on lui connaît. Ne ratez pas *Coucou, vous êtes démasqués*, une histoire magique pleine d'humour. Enfin, dans « The Orange Magician », Jimmy DELP nous offrira une vision *cartoon* du monde de la magie en nous proposant quelques dessins humoristiques.

L'invité de la Revue est un des plus grands artistes de la Magie française : Norbert Ferré. Il sillonne les continents avec son numéro présenté en neuf langues, un subtil mélange de manipulation et de comédie. Son talent est immense, autant que sa générosité qui l'a conduit à s'impliquer dans des actions caritatives. Autour de lui, il a réuni quelques-uns de ses amis, tous aussi exceptionnels les uns que les autres : Gaëtan Bloom, Otto Wessely, Max Maven, Patrick Dessi et Paul Maz.

Vous retrouverez dans ce numéro vos rubriques préférées avec, encore, d'autres magiciens français et étrangers qui nous livrent quelques facettes de leur talent et de leur vie d'artiste. Ainsi, vous aurez le plaisir de retrouver Herbay Montana et Dom dans une interview sur le *pickpocke-*

tisme; Xavier Mortimer qui nous livre ses réflexions sur l'utilisation des nouveaux médias numériques dans la magie, un sujet d'actualité qui suscite le débat; Jean Merlin qui nous parle de Roger Siegel, un géant de la sculpture de ballons décédé récemment; Micheline Mehanna qui a rencontré Giorda et Gaia Élis Rossi, deux magiciennes qui ont choisi des disciplines différentes pour exercer leur art.

Découvrez Le Cercle des Magiciens de Provence, une des Amicales de la FFAP, grâce à Sébastien Fourie et Pierre Poncellet. Régulièrement, nous publierons quelques pages sur nos Amicales, socles de notre Fédération depuis toujours, qui ont de belles histoires à nous faire partager et dont sont issues des générations de magiciens. Je les invite à me contacter pour plus d'informations sur cette carte blanche de quelques pages destinée à mettre en valeur leur club et ses membres.

Benoît Rosemont nous fait l'honneur de nous présenter le carré magique 2021. Arnaud Dalaine poursuit son voyage à travers les spectacles passés de la *Maison de la Magie Robert-Houdin* en nous parlant de celui mis en scène par James Hodges en 2006, *Les tas de Sièges*. Georges Naudet poursuit le récit sur la vie de *Raimoni*, le dernier des grands dinosaures, une histoire passionnante et émouvante.

Et, toujours, Jean-Jacques Sanvert et Armand Porcell qui nous entraînent avec brio dans leur monde magique, celui des cartes.

Enfin, je ne peux passer sous silence le remarquable travail réalisé par Thibaut Riout, Pierre Taillefer et leur équipe dans le numéro 641 bis rattaché à cette Revue : « Autour de Bénita Anguinet, l'âge d'or des femmes illusionnistes ». Un ouvrage documenté, merveilleusement illustré, passionnant et très actuel. Ne passez pas à côté, prenez le temps de le lire, vous n'en ressortirez pas indemne.

Bonne lecture à tous. ■

WHO? AM I



INVITÉ DE LA REVUE **NORBERT FERRÉ**

UN DES PLUS GRANDS ARTISTES DE LA MAGIE FRANÇAISE

Il a obtenu le titre de Champion du monde en 2003 à la FISM de La Haye en Hollande. Son numéro, « One for two, two for one », est présenté en neuf langues. Il est un des meilleurs manipulateurs de scène au monde. C'est aussi un artiste qui a introduit la comédie dans un numéro de manipulation où l'humour et l'autodérision s'invitent avec subtilité. Son talent est immense, autant que sa générosité qui l'a conduit à s'impliquer dans des actions caritatives. YL

DÉCOUVREZ, DANS LES PAGES QUI SUIVENT, LE PARCOURS DE CET
ARTISTE EXCEPTIONNEL QUI SILLONNE LES CINQ CONTINENTS.



INTERVIEW

PAR PATRICK DESSI

INTERVIEW DÉCOUVERTE

Mon Cher Norbert Ferré, en premier lieu, pourrais-tu te présenter à nos lecteurs, encore que je sois convaincu que beaucoup te connaissent...

Pour commencer simplement, je dirai que je suis né à Marseille, il y a, aujourd'hui, 45 ans. C'est vers l'âge de 11 ans que j'ai contracté, comme beaucoup d'entre nous, ce que nous appellerons le « virus de la magie ». Un de mes premiers chocs fut ma rencontre avec Gaëtan Bloom lors du 23^e Congrès national de l'AFAP (actuelle FFAP) à Cannes en 1989. Je n'oublierai jamais la gentillesse de son accueil, pas plus que la traversée de la foire aux trucs et son ambiance féerique qui me firent dire à mes parents : « C'est le plus beau jour de ma vie ». Je le crois encore !

Un autre épisode marquant de mon épopée magique fut, la même année, mon admission au sein du Cercle des magiciens de Provence, alors présidé par notre emblématique et regretté Géo Georges. Mais, malgré ma passion, je restai attaché à l'importance d'un cursus scolaire et universitaire.

Tu n'as donc pas toujours rêvé de devenir magicien professionnel ?

Assurément non ! Sans parler de hasard, je parlerai de providence ou mieux encore, d'opportunité. En 2000, c'est après une discussion ludique avec mon ami David Stone que l'idée de m'inscrire au concours des Championnats

naturellement que je me suis tourné vers mon ami Gerrit Brengman, pour lui exposer cette éventualité presque incongrue selon moi. Ses commentaires furent déterminants, voire décisifs. Cette première FISM fut, pour moi, l'occasion de remporter un 2^e Prix de manipulation. Le reste vint tout seul ; contrats, invitations à des conventions et congrès internationaux. Je me suis laissé porter.

Manifestement, tu t'es pris d'intérêt pour les concours puisque trois ans plus tard, tu te présentes à nouveau à la FISM. Pourquoi ?

L'attraction pour les concours est, en fait, plus antérieure. Je me suis commis dans d'autres épreuves dès l'âge de 15 ans à l'échelle nationale et par une fois en Belgique. J'en gardais un sentiment certes de stress, mais aussi le souvenir d'une excitation que je trouvais agréable. Je crois que pour un magicien ou tout autre artiste œuvrant dans le cadre du spectacle vivant, la confrontation à un public, à un jury, à des juges est un moteur indéniable de progression.

Dans le cadre plus spécifique du concours FISM, deux semaines après l'obtention de mon second Prix, je fus invité par Tenyo à leur gala annuel au Japon. Durant les trois ans séparant les deux FISM, je n'ai cessé d'être engagé à des congrès internationaux. Mon numéro mûrissait, mes idées aussi. C'est naturellement que je me posai la question de me représenter à la FISM,

LA CONFRONTATION À UN PUBLIC, À UN JURY, À DES JUGES, EST UN MOTEUR INDÉNIABLE DE PROGRESSION.

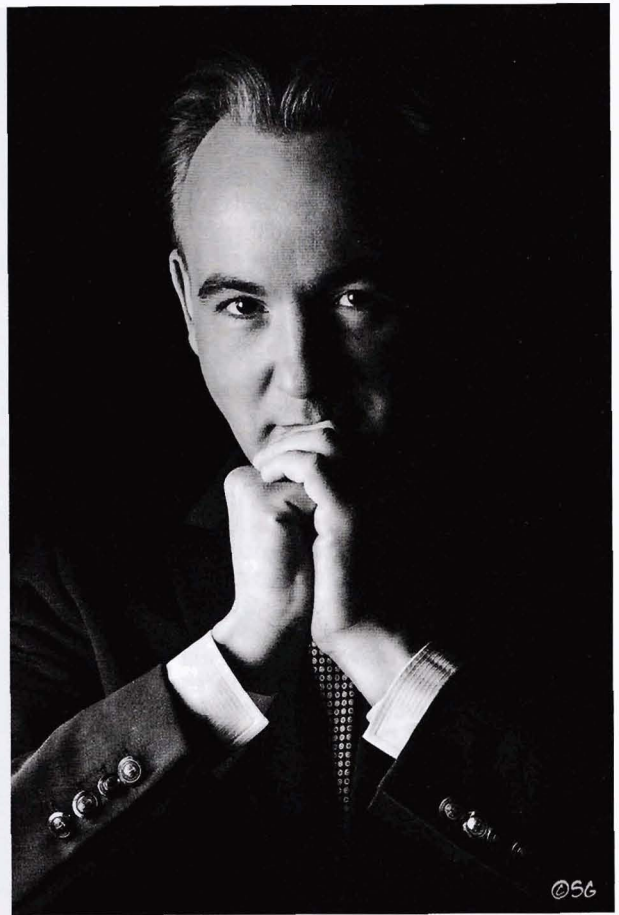
du monde de la Fédération Internationale des Sociétés Magiques (FISM) a germé. Cela n'était cependant pas suffisant à me décider et c'est

qui sait, pour un premier prix. En étais-je capable ? Il m'était impossible de répondre seul à cette question. La suite, tu la connais Patrick, je t'ai appelé, nous avons échangé. Je ne

te remercierai jamais assez pour ce que tu m'as apporté dans cette décision, mais plus encore dans l'analyse et la dissection de mon numéro afin d'en faire ce qu'il fut le jour du concours : un 1^{er} Prix de manipulation et un Grand Prix mondial.

Je te remercie de tes gentilles paroles, mais je n'ai été qu'un entraîneur de circonstances. Le jour du combat, c'est toi qui es monté sur le ring. J'aimerais que tu nous en parles.

Je ne peux que célébrer



Convaincu que l'on ne peut pas réussir tout seul, j'ai choisi pour ce numéro de m'entourer de quelques personnes que j'estime tout particulièrement :

- **Max Maven**, également connu sous le nom de Phil Goldstein, assurément l'un des plus grands mentalistes de notre époque. Il me fait l'amitié de m'offrir un essai que ma modestie aurait pu m'interdire de publier mais dont la sincérité m'a convaincu du contraire.
- **Otto Wessely**, l'extraterrestre de la magie qui ose tout – d'aucuns diraient qui ose trop –. Il nous fait part de sa perception du métier.
- **Gaëtan Bloom**, un des cerveaux les plus inventifs que je connaisse, sa capacité à nous surprendre s'exprimera dans cette revue.
- **Paul Maz**, magicien et artiste peintre, nous parle de l'Association Magev Magie Caritative en tant que membre-fondateur.
- Enfin, le Professeur **Patrick Dessi** que d'aucuns connaissent, et que d'autres auront l'occasion de découvrir dans un prochain numéro qui lui sera consacré. Il m'a fait l'amitié de conduire mes interviews et de cosigner une toute nouvelle rubrique que je vous laisserai découvrir.

NF

ta métaphore pugilistique, car, au-delà des concours, chacun de mes spectacles est un combat auquel je me prépare comme, je crois, le font tous les sportifs. Pour autant, le terme de combat ne doit pas s'entendre comme étant un affrontement contre quiconque – et certainement pas contre un public ou

EN D'AUTRES TERMES, SANS MOTIVATION, LA CHANCE VOUS TOURNE LE DOS.

un jury – mais comme une lutte contre soi-même. Le concours n'est qu'une expression spécifique d'un processus général auquel je me suis plié toute ma vie. Alors, pour te répondre, je dirais laconiquement et je le dit, sans prétention, que c'est en allant chercher la victoire que je l'ai obtenue. En d'autres termes, sans motivation, la chance vous tourne le dos.

Atteindre un haut niveau est remarquable, s'y maintenir est difficile. Quel est ton sentiment à cet égard ?

Ai-je atteint un haut niveau ? C'est peut-être la première question à se poser. Sans fausse modestie, je ne me

JE PENSE NE JAMAIS PARVENIR À ÊTRE UN ARTISTE... EN VÉRITÉ, JE NE SUIS QU'UN ÉTERNEL ÉTUDIANT.

suis jamais considéré comme un artiste, mais, plus exactement, comme un apprenti artiste. J'ajoute que je pense ne jamais parvenir à être un artiste. Seules une autosatisfaction incorrigible, une prétention sans limites pourraient m'amener à croire le contraire. En vérité, je ne suis qu'un éternel étudiant.

Ton goût pour le travail et le côté insatiable de ta personnalité font que, parallèlement à ton métier d'artiste, tu élargis le champ de tes activités vers d'autres domaines. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

Je ne peux nier que la mise scène, la réalisation de spectacles, la direction d'artistes sont autant d'activités qui m'intéressent.

Mais c'est sans doute dans la commande qui me fut faite par la ville de Wavre en Belgique, de créer un spectacle original que je me suis le plus accompli. C'est ainsi qu'est né « The Magician, Le Show » : 7 mois de travail et 25 artistes sur scène. À cet égard, je souhaite remercier la Bourgmestre, Mme Françoise Pigeolet, pour sa confiance, Marie-Hélène Remacle pour son aide



« THE MAGICIAN, LE SHOW » : SEPT MOIS DE TRAVAIL ET 25 ARTISTES SUR SCÈNE.

de tous les instants et Charlie Mag pour sa prestation remarquée dans le rôle

principal, sans oublier l'ensemble de l'équipe artistique et technique. La Covid-19 nous a un peu freinés dans nos élans notamment quant à une tournée européenne.

Je ne veux pas terminer en te posant la classique question des conseils aux débutants, mais je ne t'interdis pas d'y répondre...

Ma réponse sera sans détour : ne craignez pas d'être différents !





– La beauté est le deuxième but que doit se fixer le manipulateur. Tout mouvement effectué durant un spectacle se doit de répondre à ce critère. Une manipulation, aussi nette soit-elle, ne peut engendrer le sentiment de ravissement que si elle s'inscrit dans une logique d'esthétique. En se torturant les doigts, on ne fait que torturer ses spectateurs.

UNE BONNE MANIPULATION DOIT RÉPONDRE À TROIS CRITÈRES ESSENTIELS : NETTETÉ, BEAUTÉ, ÉTONNEMENT.

– L'étonnement est pour moi un critère fondamental qui découle des deux premiers. Je dis bien étonnement et non surprise, car ces deux termes doivent être différenciés. Dans mon numéro, j'utilise deux types de manipulations.

Certaines appartiennent au groupe classique des manipulations magiques. Leur impact repose sur l'effet de surprise qui est à la base de l'art de l'illusion. Cet effet de surprise est en lui-même étonnant. Le contrat est rempli. À l'opposée, d'autres manipulations s'apparentent à des effets de jonglerie. Ici pas de surprise, mais l'étonnement naît alors de la sensation de prouesse gestuelle ressentie par le public. Dans les deux cas, je m'efforce de créer l'étonnement qu'il soit magique ou non.

Dans le même ordre d'idée, peux-tu nous préciser, la juste place que doivent occuper les fioritures ? Existe-t-il une règle de proportionnalité à respecter ?

Nous sommes dans le vif du sujet. Les fioritures sont l'exemple même des manipulations non magiques qui puisent leur légitimité dans l'atteinte des trois critères que je viens de citer. Netteté, beauté et étonnement justifient leur existence et leur utilisation. La véritable difficulté est de savoir doser, avec un juste équilibre, fioritures et manipulations magiques. Trop de fioritures risquent de transformer l'artiste en un vantard antipathique. À l'inverse, un numéro, aussi magique soit-il, sans agrément esthétique perd de son raffinement. La fioriture est à la magie ce que le maquillage est à la beauté.

Quelle que soit l'habileté naturelle d'un magicien, la maîtrise d'une manipulation repose sur un entraînement régulier et intense. Peux-tu nous donner ton sentiment à cet égard ?

Je ne puis, ici, qu'enfoncer des portes

NE CRAIGNEZ PAS D'ÊTRE DIFFÉRENTS !

INTERVIEW TECHNIQUE

Les manipulations occupent, dans ton numéro, une place de choix. Comment être certain qu'une manipulation est réellement aboutie et quel rôle lui revient dans la perception de l'effet magique ?

Avant de parler de bonne manipulation, il convient de définir ce qu'est exactement une manipulation. Dans le sens premier, le terme manipulation comprend la notion de travail de la main : « Manipuler un objet, manœuvrer, etc. ». Il peut aussi se comprendre comme l'ensemble des moyens permettant d'agir sur autrui par des procédés totalement étrangers à la main (manipulation intellectuelle ou psychologique par exemple). À cet égard, les mentalistes peuvent être d'excellents manipulateurs sans pour autant utiliser leurs mains.

Le terme exact auquel il faut se référer pour parler du travail spécifique de la main, reste à découvrir : prestidigitat-

tion est trop réducteur, illusionnisme est trop large.

Pour parler spécifiquement du travail de la main, je dirai, sans provocation, que le magicien qui s'adonne à cette pratique peut être assimilé à un authentique travailleur manuel.

Selon moi, une bonne manipulation doit répondre à trois critères essentiels : netteté, beauté, étonnement. Je m'explique.



Au Brésil, Maria a traduit mon numéro dans le langage des signes pendant trois mois.

– La netteté est à la base de toute manipulation. Tout geste superflu ou manquant d'assurance compromet obligatoirement l'obtention des deux critères suivants. Mais bien que nécessaire, la netteté n'en est pas pour autant suffisante.

ouvertes : « Sans travail, pas de résultat ».

Doué ou pas doué, tout artiste manipulateur doit consacrer des heures et des heures à la répétition. Il en est de même pour tous ceux qui désirent réussir : musiciens, étudiants, sportifs.

Il convient cependant d'associer à la notion de quantité, celle de qualité.

Un entraînement non réfléchi ne peut aboutir qu'à un échec. Avant de répéter une manipulation des centaines, voire des milliers de fois, il convient de se poser une élémentaire, mais indispensable question : « Cette manipulation, est-elle en adéquation avec ma présentation ? ».

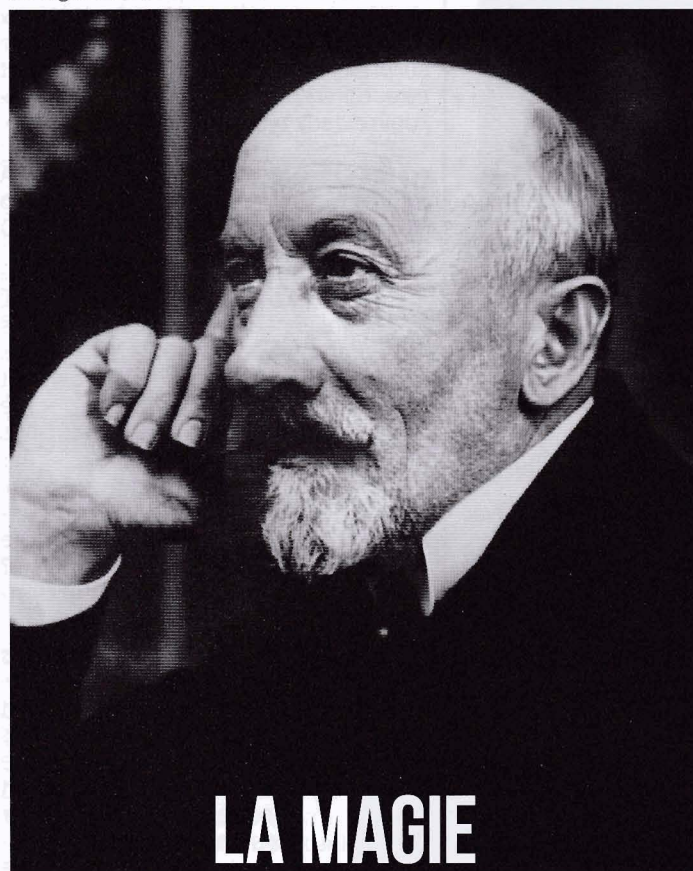
Être consacré Champion du monde avec un numéro de manipulation, fait de toi une référence absolue ! Peux-tu définir ce qui caractérise un grand manipulateur et un grand numéro de manipulation ?

Sincèrement, je ne sais pas si je suis une référence en ma-

tière de manipulation. Les manipulateurs sont nombreux et le monde est grand.

Quant à définir ce que sont un bon manipulateur et un bon numéro de manipulation, je crois que les deux choses sont différentes. En toute logique et compte tenu de mon approche, un bon manipulateur est celui qui répond dans la réalisation de ses manipulations aux trois critères que j'ai définis plus haut. Hélas ! On peut être un bon manipulateur sans pour autant présenter un bon numéro de manipulation. Le numéro est une construction, un édifice où les manipulations ne représentent que les pierres. De l'agencement de ces pierres, de leur aspect, de leur répartition peuvent naître des constructions extrêmement différentes dans leur aspect final. ■

Georges Méliès



LA MAGIE

ART MINEUR OU ART MAJEUR ?

PAR NORBERT FERRÉ

Et d'ailleurs... encore faut-il que nous nous entendions sur la définition que l'on peut donner de « majeur » et « mineur » dans le cadre de la qualification d'un art.

Éloignons-nous seulement un petit instant des arts, de la magie... Qui n'a pas entendu, après une suite de catastrophes aériennes s'étalant sur quelques jours, un journaliste décréter de manière savante : « C'est la Loi des séries », sous-entendant une sorte de fatalité arithmétique, avec toute sa

rigueur et son inexorabilité, avec toute l'autorité que confère une loi scientifique. Et ceux d'entre nous peu instruits de la chose mathématique d'acquiescer gravement... Malheureusement, nous adhérons à une affirmation creuse : il n'y a pas, il n'y a jamais eu, en mathématiques, de « Loi des séries » en tant que telle... Il y a des lois statistiques, probabilistes, nombreuses, des plus simples aux plus complexes, mais pas de « Loi des séries ». Eh bien, « débinons » un peu : il en va exactement de même pour la notion d'art « majeur » ou « mineur » :

il n'y a aucune définition approuvée par l'élite intellectuelle, universitaire, institutionnelle et faisant indiscutablement référence... Rien d'officiel, rien de strictement circonscrit, rien de précis, d'établi, tout juste trouvons-nous certains dogmes de-ci de-là ne faisant pas et de loin, l'unanimité.

UN PEU D'HISTOIRE DANS L'ESPOIR D'UN DÉBUT DE DÉFINITION

Approximativement et sans entrer dans les détails, on peut dire que l'expression « art mineur » a été informel-

Oh, bien sûr, nous pourrions en débattre, mais, si vous le voulez bien, n'en discutons pas aujourd'hui, et posons un postulat pour cet article : notre art est bel et bien un Art. Cette base – que je pose arbitrairement, je vous l'accorde volontiers – étant établie, demandons-nous seulement si cet art, notre art, est un art majeur ou un art mineur. Il se pourrait bien néanmoins, qu'ici la fin de ce texte, nous ayons posé plus de questions à ce sujet qu'apporté de réponses...

lement créée probablement aux alentours historiques de la Renaissance, dans le but de différencier les arts figuratifs (et uniquement ces arts-là) de ceux qui ne ressortaient, ni de la peinture, ni de la sculpture, ni de l'architecture. Soit, plus précisément : tout ce qui était tapisserie, métal ciselé, pierres fines et précieuses, émail, marqueterie, etc. En quelque sorte, ces activités qui sont à mi-chemin entre l'art « pur » et l'artisanat. Ces arts dits « mineurs » obtiendront plus tard leurs propres lettres de noblesse en se voyant attribuer une dénomination spécifique, celle « d'arts décoratifs »¹).

L'expression, par son apparente simplicité et sa formulation, eut son petit succès populaire et l'on parla bientôt d'arts « mineurs » ou « majeurs » à propos de toutes les formes d'art, de manière généraliste... Il y aurait des arts majeurs (dont la liste a quelque peu changé au fil du temps, mais est restée, d'un point de vue général, fondamentalement la même : musique, danse, théâtre, littérature, peinture, sculpture, architecture...) et des arts mineurs (dont la liste, elle, s'accroît au fil du temps, du fait des inventions humaines, des progrès de certains arts... et des fluctuations dues à l'imprécision de définition du binôme « mineur/majeur »).

Mais quelle est la réelle signification de ces deux termes, « majeurs » et « mineurs » ? Faut-il y voir une connotation hiérarchique ? Certains arts seraient plus élevés, plus profonds, plus... sérieux, si l'on peut dire, que d'autres ? Dans l'esprit du grand public, ce serait se leurrer que de croire que tel n'est pas le cas : la hiérarchisation est fortement présente dans les esprits : certains arts seraient supérieurs à d'autres, schématiquement.

Néanmoins, ce n'est qu'une partie de ce que peuvent recouvrir ces deux termes. On peut s'extraire de la notion de hiérarchie, au même titre qu'en musique un accord mineur n'est ni inférieur ni supérieur à un accord majeur... mais juste différent, répondant à des usages, des besoins distincts au cours de la composition. Un art mineur ne serait pas, ainsi, inférieur à un art majeur, mais distinct, répondant à d'autres buts, d'autres objectifs. On peut aussi considérer les deux termes avec une autre signification : des termes ayant la même connotation qu'il y a entre un enfant « mineur » et un adulte « majeur » :

un art mineur serait un art non abouti, en formation. L'enfance de l'art, en quelque sorte... Un art majeur serait un art mature. Là encore, la notion de supériorité peut disparaître au même titre que le monde de l'enfance peut être un regret pour celui de l'adulte, sans pour autant qu'il y voie une supériorité.

Comme on le voit, la définition de la qualité mineure ou majeure d'un art est fort floue, fluctuante, imprécise, sujette à de nombreuses controverses. Il faudra nous en contenter... Mais où donc situer l'illusionnisme dans tout cela, peut-on chercher d'autres critères pour tenter de trancher ?

UN ART PEUT-IL ÊTRE CLASSÉ DANS SA TOTALITÉ DANS LA CATÉGORIE MINEURE OU MAJEURE ?

Examinons par exemple la joaillerie, que l'on a vu avoir été classée de manière claire, d'un point de vue historique, dans les arts mineurs... Cet art a pourtant produit d'incontestés chefs-d'œuvre artistiques. Citons entre autres les fascinants et si fameux œufs de Fabergé... ces objets artistiques riches de sens cachés, peuvent-ils être raisonnablement classés comme objets d'art mineur ? Autre art, celui de la céramique : art mineur par définition historique lui aussi et considéré sans conteste comme tel par le grand public. Un plat décoré de quelques liserés est bien peu de choses au regard d'un « Guernica », soit... mais quand Picasso, ainsi que Jean Cocteau, se mettent à décorer des assiettes... Sommes-nous vraiment toujours dans l'art mineur ?

Et que dire des arts nouveaux, comme la bande dessinée... Certes, il est difficile de concevoir des « Pim, Pam, Poum » ou des « Picsou » comme art majeur... Mais doit-on pour autant classer par amalgame en mineur des artistes comme Druillet, Bilal, Schuiten et Peeters, Hugo Pratt et tant d'autres ?

Continuons notre voyage dans les divers arts, partons cette fois dans ceux généralement définis comme majeurs, abordons ainsi la musique. Beaucoup verront de toute évidence dans la 9^e symphonie dite « Du Nouveau Monde » de Anton Dvorak l'expression d'un art majeur², alors même que « Despacitos », qui a été le tube mondial de l'été 2017, sera bien évidemment rangé dans les arts mineurs de la chanson, de la variété. Nous parlons pourtant bien du même art, celui de la musique... Le

problème se corse encore plus quand on resitue l'œuvre temporellement. On sait que les opéras de Mozart, tel que celui de *La Flûte enchantée*, en tant que musique profane (et de surcroît légèrement frondeuse) étaient, au regard du sérieux de la « vraie » musique, celle dite sacrée, considérée à sa création comme une aimable frivolité, destinée aux plaisirs vulgaires du petit peuple (du reste, dans les théâtres où l'on donnait ce genre de musique, on mangeait, parlait, commentait, criait, applaudissait, entraînait, sortait... bien loin du rigorisme des publics sages et silencieux de nos opéras actuels)... Mais qui rangerait de nos jours *La Flûte enchantée* dans... les arts mineurs ressortant de la variété ? Et il arrive que les choses aillent vite... peut-on encore considérer globalement la chanson dite « de variété » (au sens large) comme art mineur, quand un Dylan obtient avec ses couplets et refrains... le prix Nobel de littérature, cet art majeur ? Il arrive même que la vision, l'opinion qu'on a d'un art s'inverse totalement au fil du temps : naguère méprisés comme sans aucun intérêt autre que folklorique, voilà que l'on dresse de magnifiques musées à ce qu'il convient désormais de décrire comme des Arts Premiers (ou arts primitifs). Bien malin qui saurait décréter « mineurs » ou « majeurs » ces arts-là, remis dans leur contexte historique de production. Ils ont été mineurs (et fort méprisés, considérés comme des enfantillages grossiers de sauvages) jusqu'à il y a peu (une cinquantaine d'années tout au plus). Ils sont devenus majeurs, maintenant, mais n'étaient-ils pas déjà par essence majeurs à leur époque ? Et pour en revenir à notre art, pensons à Johann Nepomuk Hofzinser, souvent appelé « le père de la magie des cartes » : vers le milieu du XIX^e siècle, la haute société viennoise soucieuse d'élévation artistique courait avec passion les concerts, les théâtres, les cabinets littéraires... et les représentations d'Hofzinser. Cette élite aurait-elle classé cet art nouveau qu'elle découvrait, éblouie, dans la catégorie des arts mineurs réservés aux gargotes, aux vulgaires cabarets qu'elle méprisait tant ? Rien n'est moins certain...

Bien que la simplicité de la chose soit séduisante, la complexité du monde fait malheureusement qu'il semblerait bien que ce ne soit pas l'art dans lequel on catégorise une œuvre qui permette, de

1 - Notons, du reste, qu'on observera bien des années plus tard, le même phénomène, lors de l'explosion consumériste dans les années 50/60, avec l'émergence d'un nouvel art appelé « arts ménagers ».

2 - Remarquons ce que dit lui-même Anton Dvorak, dans un article publié le 15 décembre 1893 dans le *New York Herald Tribune* : « Je n'ai utilisé aucune des mélodies indiennes. J'ai simplement écrit des thèmes originaux englobant les particularités de cette musique et, utilisant ces thèmes comme sujets, je les ai développés au moyen des rythmes modernes, contrepoints et couleurs orchestrales. » Cette symphonie a donc été fortement influencée par les Indiens d'Amérique, pourtant encore fortement vus à l'époque comme sauvages, primitifs, « inférieurs », et considérés comme n'ayant rien produit de véritablement artistique, même d'un point de vue mineur, et, de fait, encore moins majeur.

fait, d'opérer un classement «mineur/majeur».

Et, complication supplémentaire, il est des arts qui se suffisent à eux-mêmes, et d'autres qui se façonnent et se produisent en s'appuyant sur les productions d'autres arts, ce qui est le cas de l'art magique qui emprunte, pour se construire, assez souvent aux arts dits «majeurs», tel que la musique, le théâtre, voire la peinture ou même la sculpture (on pensera ici au beau numéro de Jérôme Murat qui n'est pas sans rappeler, quelque part, la statue du Commandeur du Figaro de Molière). Nous reviendrons d'ailleurs plus loin sur cette particularité de spécificité d'emprunt aux autres arts que pratique couramment l'art magique. Comment peut-on tant emprunter à des arts majeurs et rester mineur ?

Il semblerait, là encore, que la simplification consistant à dire «tel art dans son ensemble est mineur, tel art dans son ensemble est majeur», n'est guère pertinente, et ne permette pas de circonscrire efficacement le qualificatif qui conviendrait le mieux à l'art magique. Il nous faut chercher ailleurs...

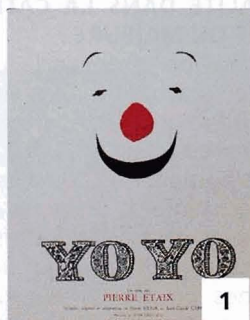
LE TRAVAIL NÉCESSAIRE À LA PRODUCTION D'UNE ŒUVRE EST-IL UN CRITÈRE DÉTERMINANT POUR LA CLASSIFICATION DE «MINEUR» À «MAJEUR» ?

Il semble évident qu'une œuvre ne nécessitant qu'un très faible travail a peu de chances de se voir, un beau jour, décerner les lauriers de l'art majeur... Je doute fortement que la production de scoubidous tressés, qui s'apprend en quelques heures (mettons quelques semaines pour les plus complexes... ne soyons pas méprisants pour ceux qui s'adonnent à cette activité) puisse s'inscrire à l'avenir au panthéon des arts. À l'inverse, on ne peut avoir qu'un profond respect pour le travail, durant des années, des acrobates, des trapézistes, des jongleurs, des arts du cirque, arts pourtant eux aussi souvent considérés comme mineurs. Et là encore, notre art chéri, si complexe par l'étendue de son champ, nous pose une fois de plus problème : autant l'utilisation d'une gamelle à colombes ne nécessite un apprentissage que de quelques minutes, autant il faut parfois des années pour dominer les manipulations. Autant une femme sciée en deux se répète en quelques jours, autant un code de mentaliste peut prendre des années à être maîtrisé... Sujet épineux.

D'aucuns objecteront que ce n'est pas la «boîte» qui fait la valeur du numéro, mais bien la mise en scène (ressortant, donc, du théâtre, art dorénavant considéré comme majeur...), la chorégraphie (ressortant de la danse, art également

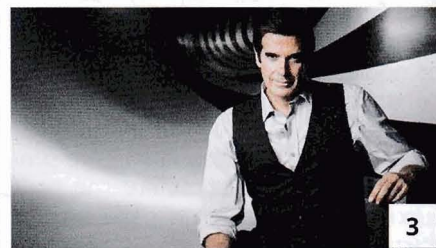
considéré dorénavant comme majeur), la musique (même remarque)... ce qui exige un travail considérable. Ils ajouteront que certains numéros de manipulation sont un étalage fort creux d'une succession de techniques impressionnantes, mais insipides, une démonstration d'agilité digitale sans grand sens, en dépit du travail immense requis en amont pour la produire... Notons que nous revenons au fait que notre art emprunte tant aux autres pour s'exprimer pleinement.

D'autres encore nous diront que la simplicité est parfois bien meilleure, plus profonde, touchante qu'un lourd travail de façonnage noyant tout sous un emballage trop pesant. On se sou-



viendra de la scène, dans «Yoyo» (photo 1) du grand Pierre Étaix (photo 2), où on soumet à son approbation un clown représenté sur une affiche publicitaire (l'affiche, art mineur ? La publicité, art mineur ?), affiche surbariolée, surchargée, criarde de couleurs, presque agressive, très dans l'esprit de ce qui se faisait dans les cirques en matière de publicité dans les années 1950, et ayant certainement nécessité des heures de travail de la part de l'artiste. Pierre Étaix retourne l'affiche, et trace sur le verso encore vierge, en quatre secondes, avec trois traits et deux couleurs, un clown magnifique, épuré, ces quelques traits exprimant la quintessence de l'art clownesque bien plus que le placard original dégoûlant de couleurs. Bien peu de travail ? C'est oublier la somme intellectuelle de réflexion et de recherche qu'il faut fournir pour enfin aboutir à cette simplicité. Simplicité qui peut aussi se trouver dans une fausse complexité, et étouffée de détails, tel l'art dit naïf,

par exemple du Douanier Rousseau ! Simplicité dont je doute toutefois fort, pour en revenir aux spécificités de notre art, qu'on puisse l'exprimer... avec une gamelle à colombes ! Albert Einstein disait : «N'importe quel type intelligent peut faire les choses plus compliquées. Mais il faut du génie pour faire plus simple.» David Copperfield (photo 3) n'a pas dit autre chose : «La



chose la plus difficile c'est d'avoir l'idée la plus simple.» Lance Burton non plus : «Le plus dur dans un numéro n'est pas de rajouter ou de trouver des choses ; mais de les enlever et d'épurer le numé-



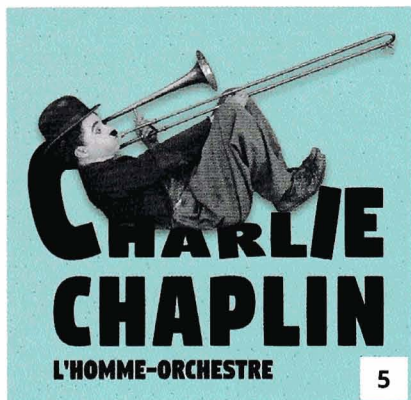
ro au maximum.» Et encore moins Dai Vernon (photo 4) : «Si un tour nécessite deux mouvements, c'est un bon tour. S'il en nécessite un seul, c'est un très bon tour. S'il n'en nécessite aucun, c'est un tour génial !»

Il semblerait donc là encore que le critère du travail ne soit pas déterminant dans la classification en art majeur et art mineur, et ne nous permette qu'imparfaitement de répondre à notre question initiale. Mais saisissons l'occasion d'avoir parlé de Pierre Étaix pour tenter de rechercher une autre méthode pour réussir à trancher la question sur notre art.

TENTONS UNE COMPARAISON AVEC UN ART À L'ÉVOLUTION FULGURANTE : LE CINÉMA.

Passé en peu de temps (une centaine d'années, peu de choses en regard de l'histoire de l'art) d'une attraction de foire à un art à part entière, que beaucoup considèrent d'ores et déjà comme éminemment majeur, le cinéma et la magie ont beaucoup en commun. Par leur histoire (je ne ferai l'offense à personne d'invoquer la mémoire de Méliès à qui le cinéma a d'ailleurs lar-

gement et souvent rendu hommage, jusque dernièrement avec *Hugo Cabret* de Scorsese). Par leur fonction : ce sont tous deux des arts de l'illusion, donnant à voir une « fausse » réalité. Par leur côté touche à tout, s'inspirant et utilisant les autres arts (on y revient...) telle, dans son esthétique, la peinture (on songera, parmi des dizaines d'autres, à *Ran*, de Kurosawa), dans un de ses sous-genres, la danse (les comédies musicales), dans sa construction scénaristique, sa mise en scène, l'opéra... et j'en passe. Par leur étendue qualitative, faite, pour le



cinéma, d'indigents navets, de choses légères (quoiqu'un Chaplin et son Charlot [photo 5], simple « rigolo », n'est-il pas devenu une référence de l'art cinématographique ? Au fil du temps, ce temps qui modifie notre perception d'un art, comme nous l'évoquions plus haut ?) jusqu'à des chefs-d'œuvre universellement reconnus comme *Citizen Kane*. De nombreux cinéastes et non des moindres (encore une fois, pensons à Pierre Étaix, qui s'était vu décerner un Oscar d'honneur, rappelons-le) ont été fascinés par l'illusionnisme...

Qu'est-ce qui fait donc que certaines œuvres de cet art généralement qualifié de septième ont accédé à un nouveau statut, plus élevé, plus respectable, plus « artistique » ?

Peut-être nous faut-il creuser vers la recherche de sens, l'intellectualisation, la profondeur... Toute chose dont notre art ne dispose pas jusqu'à présent, ou dont nous ne présentons que les pré-



misses, avec par exemple les travaux de la magie dite « bizarre », ou plus encore pour celle dite « nouvelle ». Orson Welles (photo 6), amoureux et pratiquant la magie, a-t-il vu en cet art un potentiel pour lequel il n'avait, lui, pas la créativité, l'invention, le talent, le génie qu'il avait pour le cinéma ? Et ceci afin de lui aussi le sublimer, se contentant de le pratiquer de manière superficielle pour son amusement ?

Notre début de réponse est peut-être là : dans le sens, la profondeur intellectuelle, le message qu'elle transporte, une œuvre peut être qualifiée comme relevant de l'artistique majeur ou mineur.

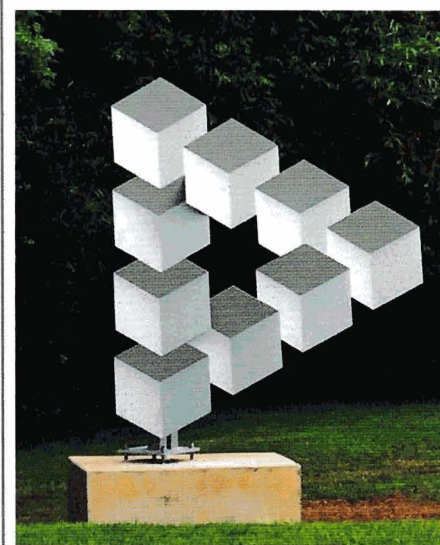
CONCLUONS DONC EN CONCLUANT PEU...

Ne nous leurrions pas : l'illusionnisme, actuellement, est bel et bien considéré dans le « grand public » et dans les milieux intellectuels comme « art mineur ». Mais, nous l'avons vu : « mineur » et « majeur » ne signifient pas nécessairement et obligatoirement « inférieur » et « supérieur ». Beaucoup de magiciens s'en contentent, délibérément, et souhaitent se cantonner à un art de divertissement simple, sans plus chercher à creuser, à aller au-delà. Ceci n'est certainement pas une remarque dépréciative : c'est une démarche admirable en tout point, et digne de respect : divertir, avec qualité ses semblables n'est pas chose aisée, loin de là... Et, dans toute société, il faut des divertissements relativement futiles, soupapes indispensables à la dureté du monde. On se souviendra que le « marché du spectacle », le fameux *show-business*, ne se porte jamais aussi bien que dans les périodes de grande crise. C'est un exutoire essentiel et indispensable aux soucis du quotidien pour une population.

Mais nous avons vu aussi que ce n'est pas la simple dénomination de l'art dans lequel on classe une œuvre qui qualifie de fait celle-ci de mineure ou majeure. C'est bien l'œuvre en elle-même, la création de l'artiste, qui peut être, quel que soit l'art dans laquelle on la classe, considérée comme mineure ou majeure. Sur ces bases, en quoi un magicien ne pourrait-il pas produire une œuvre majeure quand bien même l'illusionnisme se devrait d'être rangé généralement, pour l'instant (n'oublions pas, comme nous l'avons vu : *Tempora mutantur et nos mutamur in illis*) dans les arts mineurs ?

Cependant, il nous faut bien reconnaître que cette œuvre majeure, universellement connue et reconnue... Eh bien

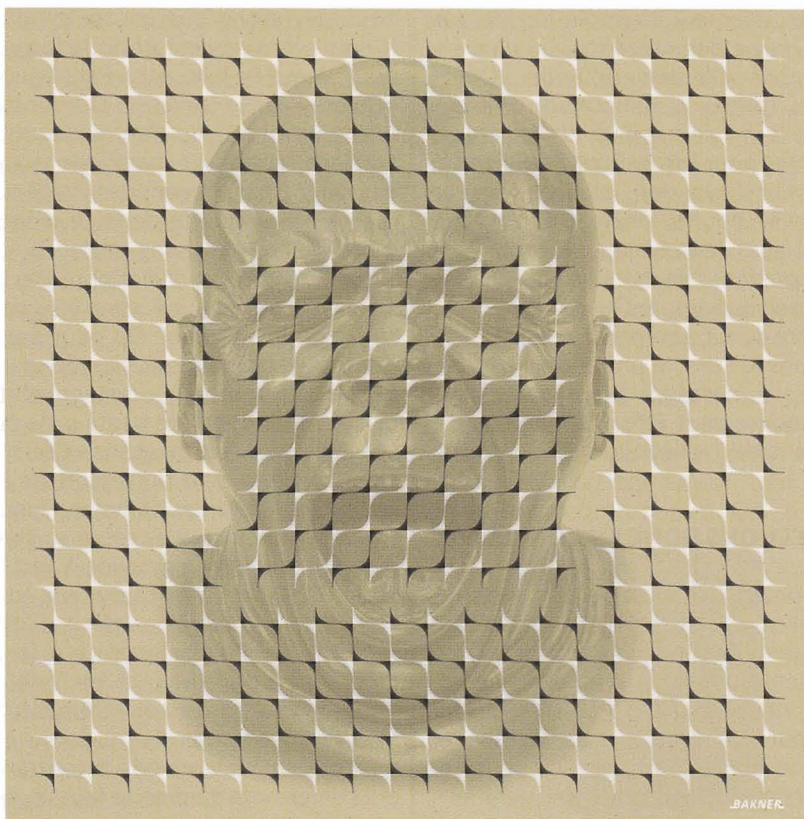
nous ne l'avons pas encore produite. Nous n'avons pas encore notre Joconde, notre Vénus de Milo, nos « Petit Prince », « Boléro » ou « Hamlet »... On constate que, pour beaucoup d'entre eux qui en auraient l'envie, les magiciens n'osent pas faire le pas, n'osent pas intellectualiser. Il y a peut-être dans ce manque de recherche de « sens profond », une sorte de complexe d'infériorité des illusionnistes, eux qui peuvent être pourtant d'un talent inouï. On peut donc voir une décision des illusionnistes eux-mêmes qui s'autocensurent, qui s'interdisent d'aborder cette hauteur de pensée. Ainsi, un Magritte et son « Ceci n'est pas une pipe » sera du ressort de l'art majeur, et un James Dimmare fumant une pipe invisible, avec toute sa classe et son ironie, sera cantonné à l'art mineur... Ces magiciens renoncent en intégrant que le principe même de l'illusion leur semble par essence ressortir du domaine de la frivolité, de l'anecdotique, du divertissement et rien d'autre. Mais ne sont-ce pas ces magiciens eux-mêmes, malgré leurs désirs contrariés, qui s'enferment dans cette fausse camisole ? Quand Dali produit une illusion d'optique avec son *buste de Voltaire*, ce sont les portes des grands musées qui s'ouvrent et les interprétations, analyses et études des universitaires qui s'écrivent... de même pour Arcimboldo, ou encore Escher... Ce ne sont pourtant que des illusions. Et que penser des travaux actuels de Francis Tabary (photo 7), de Gérard Bakner (photo 8) ?



7 Sculpture géante de Francis TABARY

Par quel mystère un Brachetti obtient-il soudain un « Molière » théâtral³ ? On entend dire : « Oui, ce qu'ils produisent

3 - Les « Molières » sont des récompenses décernées en France au monde du théâtre, au même titre que les « César » le sont pour le cinéma. Ils sont un peu l'équivalent des prix Karl-Skraup en Allemagne.



Gérard BAKNER « ELOGE DU MOUVEMENT - 2 »
D'après un buste de Franz Xaver Messerschmidt.

8

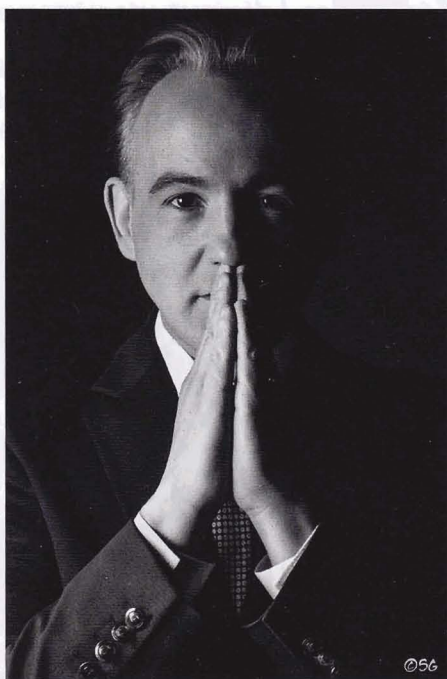
est formidable, et ils font bouger les lignes artistiques, intellectuelles de la magie, certes, mais en fait, eux ne sont plus des magiciens, des illusionnistes... ». Serait-ce à dire que dès qu'un magicien accède à un niveau artistique considéré comme majeur, ce qu'il pratique n'est plus de l'illusionnisme, de la magie ? Surprenant cercle vicieux : quand l'art magique produirait une œuvre « majeure », ce saut artistique déclassifierait l'œuvre vers un autre art... et elle ne serait par conséquent plus rangée dans le domaine de l'art magique... De quoi nourrir nos réflexions et donner raison une deuxième fois au Professeur : « On s'arrête toujours de penser trop tôt. »

Paradoxe difficile à résoudre, mais intrinsèque à notre art, qui est justement celui... des paradoxes. Il est le seul à disposer de cette particularité dans ses gènes. Art d'ailleurs paradoxal jusque dans l'humble tentative d'introspection telle qu'elle est pratiquée dans cet article, puisqu'il nous faut bien conclure que, décidément la magie est peut-être un art mineur, mais c'est un art pratiqué par des artistes majeurs.

Norbert Ferré

Aide à la rédaction : Hervé Lancelot

Article publié dans le magazine allemand *Magische Welt*. ■



LE QUESTIONNAIRE DE LA REVUE

Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la Revue de la Prestidigitation ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Norbert Ferré.



ARMAND PORCELL

Votre dernier fou rire ?

C'est fou, je ne m'en souviens pas.

Avez-vous déjà tout plaqué par amour ?

Non, mais je ne suis pas toujours de mon avis.

Une matière que vous aimez toucher ?

La matière grise.

Le défaut que vous revendiquez ?

Être directif y compris avec moi-même.

Votre qualité première ?

La recherche de la bonté.

Qu'aimeriez-vous que l'on vous offre pour votre prochain anniversaire ?

Mon anniversaire est le 23 septembre, je vous laisse le choix.

Vous comprenez qu'une histoire se finit quand...

Quand il n'y a plus d'histoire.

Aimeriez-vous transmettre votre savoir ?

J'y travaille...

Quelle est la question que l'on vous a le plus posée ?

Celle-ci : « Pourquoi réponds-tu toujours à une question par une question ? » Ceux à quoi, je réponds toujours : Pourquoi pas ?

Finissez cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »

Hélas !

Vous a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Toujours, mais je ne sais pas pour qui !

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis et dont vous êtes fier ?

L'Amour.

Avez-vous le blues le dimanche soir ?

Oui.

Quel record souhaiteriez-vous battre ?

Si je vous le dis, vous n'allez pas me croire.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Cela dépend des décennies.

Ce que vous appréciez chez vos amis ?

De les admirer.

Qu'avez-vous acheté avec votre premier cachet ?

Probablement des bonbons.

Comment vous protégez-vous des contrariétés ?

En les réglant au plus vite.

Que voyez-vous de votre fenêtre ?

Des lumières qui scintillent.

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Pourquoi le serait-elle ?

Un strip-tease, c'est terriblement...

Chair.

Quel souvenir le plus fort avez-vous de votre métier ?

L'osmose avec mon public.

En dehors de la magie, quel don artistique auriez-vous aimé avoir ?

Celui de l'écriture ; être payé par mot, par phrase... Ou parfois.

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

Tout ce qui ne me passionne pas m'ennuie, c'est vous dire

s'il y en a.

Avez-vous la nostalgie de vos débuts ?

Assurément non.

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Tant et plus et plus encore.

Comment devient-on artiste ?

En grandissant naturellement.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Quand quelqu'un me dit : « Ce n'est pas pour me vanter, mais je n'ai rien compris. »

N'êtes-vous jamais fatigué ?

Bien sûr que si.

Quel est, selon vous, le secret d'une existence réussie ?

Être en paix avec moi-même.

Et Dieu, vous y croyez ?

Ma foi est la forme de mon espérance.

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

Stern est un véritable génie !

Avez-vous peur de la mort ?

Je crois.

Avez-vous peur du temps qui passe ?

Je citerai Victor Hugo « ... le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand. »

Jean-Louis Trintignant a dit : « Tant qu'on apprend, on est jeune. » Qu'en pensez-vous ?

Ce gamin me plaît !

Vous préférez généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

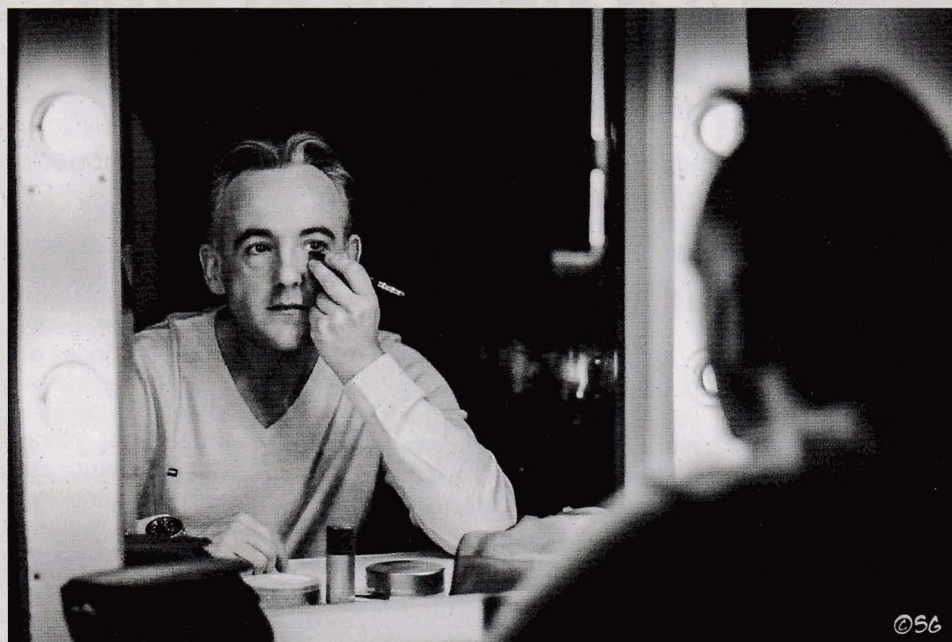
Je préfère clarifier les choses rapidement.

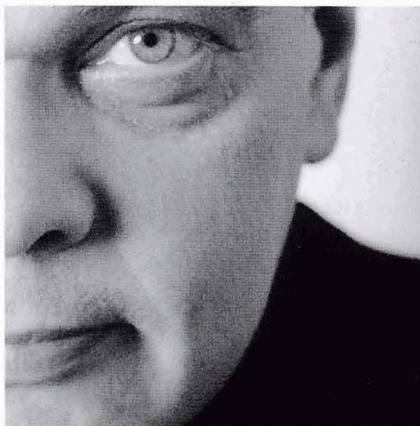
Votre truc contre le trac ?

Respecter mon public.

Votre devise ?

« Je ne perds jamais ; soit je gagne, soit j'apprends. » Mandela. ■





OYEZ, OYEZ, FFAPIENS, FFAPIENNES...

PAR GAËTAN BLOOM

Perso, je connais le divin Norbert depuis ses presque plus jeunes années, ce qui ne rajeunit personne... Je me souviens d'un petit jeune homme, manipulant déjà très bien, un peu engoncé dans un costume de velours noir, ça, c'est sûr, dans lequel il faisait de son mieux pour avoir l'air d'être à l'aise. Mais il faisait chaud sous le costume, c'était clair. Et j'ai tout de suite eu compassion, étant passé moi-même par les mêmes encombres quelques années plus tôt.

Maintenant, tout était déjà là. Et presque en place... Les « manips » le faisaient très bien, et il avait déjà le sourire en coin, derrière le trac. Ou qui sait... Bref, j'ai pensé que le gars avait du potentiel. Je ne me suis pas trompé...

Norbert a su, en quelques années, développer de nombreux talents, tou-

jours avec expertise. Magicien, comédien, président de club, et maintenant agent exclusif et metteur en scène, en passant par restaurateur ! C'est plus qu'une carte de visite, c'est une palette dont il joue à merveille, mettant ça et là les couleurs pour créer des bonheurs.

Car oui, bien plus que tout le reste, je crois que la vraie passion de Norbert est le bonheur, et celui de le faire briller dans les yeux des autres. Norbert est toujours prêt à tout pour vous faire rire, ou sourire...

Mon Fiston Baptiste adore Norbert depuis qu'il est enfant. À l'époque, Baptiste adorait et voulait devenir un clown. Il faisait aussi du jonglage. Quand il a vu Norbert, il est tombé sous le charme. Qui est ton magicien préféré ? Norbert ! Honte à moi !!

Du coup, un jour, Norbert lui a offert un jeu de boules de manips, avec démo à l'appui. Baptiste ne fait plus tous ses numéros, mais il a toujours gardé les boules, avec fierté ! Ce n'est pas tout le monde qui reçoit un tel cadeau...

Je ne sais pas si Norbert est riche, mais il est mieux que ça, il est généreux au plus haut degré !

L'engagement de Norbert dans Magev est total. Encore une facette tellement brillante. Quand il m'a proposé de faire partie de ce numéro, j'ai longtemps pensé. Et tout oublié, jusqu'à ce matin, où il m'a appelé... « Mon Gaëtan ! Tu as eu le temps ? » OUIIIIIII, bien sûr... Que nenni !

Mais comme une révélation, suis sûr que le petit tour qui suit sera le bon... J'adore la façon géniale qu'a Norbert d'utiliser le couineur. Il en a fait un monument. Et il peut plier une salle en deux juste avec ce génial instrument. Un orfèvre en la matière...

Alors voilà... Bravo à toi, cher Norbert, et à très vite enfin, pour cette bouillabaisse avec notre si cher ami Patrick Dessi (autre génie rencontré grâce à toi).

Santé mon Ami ! ■



LE NEZ DE CLOWN

PAR GAËTAN BLOOM

Le tour lui-même est tout simplement une disparition de foulard au faux-pouce, puis sa réapparition dans le nez de clown. La technique est on ne peut plus simple et classique.

TECHNIQUE

Au départ, le faux pouce est sur votre pouce droit, et vous montrez le foulard, tenu entre pouce et index de chaque main, brièvement des deux côtés.

La main droite lâche son coin de foulard, et retrousse la manche gauche de veste (si vous avez une chemise à manches longues, n'oubliez pas de retrousser cette manche au préalable). La main droite se saisit alors du foulard. La main gauche se ferme en poing, puis la main droite, dans un même mouvement, introduit le F.P. et le foulard dans le poing gauche. La plus grande partie

du foulard sort alors de ce poing. Il suffit alors, par petits mouvements successifs de l'index droit, de faire rentrer complètement le foulard dans le F.P.

Pour récupérer le F.P., vous pouvez évidemment plonger le pouce droit dans l'ouverture du poing gauche, mais ce mouvement traditionnel a tellement été galvaudé que je lui préfère largement la reprise arrière.

Pour ce faire, une fois que le foulard a été entièrement tassé dans le F.P. par l'index droit, les doigts gauches font pivoter le F.P. à l'intérieur de la main de façon à ce que l'ouverture du F.P. soit parallèle avec vos doigts gauches re-

pliés, et accessible par l'arrière de votre poing. Pour le public, ce mouvement est invisible. Il semble simplement que vos doigts gauches triturent légèrement le foulard...

En maintenant cette position du poing gauche, la main droite s'approche une dernière fois du poing gauche par l'arrière, et dans le même mouvement, le pouce droit chausse le F.P., alors que l'index s'introduit dans le haut du poing gauche pour y effectuer un ou deux mouvements de tassement. C'est ce mouvement de l'index qui couvre la reprise du F.P. qui devient par ce procédé complètement invisible et insoupçonnable.

Les mains se séparent alors, la main gauche restant fermée en poing. Petit geste « magique » de la main droite vers la gauche, permettant de flasher la main droite vide. Puis, le moment magique, la main gauche s'ouvre entièrement, et le foulard a disparu...

Rien que sur ce simple geste, on pourrait écrire des pages...

Comment ouvrir la main pour rendre le moment le plus magique possible ? Tout dépend de votre sensibilité intérieure, et il n'y a pas qu'une seule réponse valable.

Slydini aimait fixer intensément le poing, souffler légèrement dessus, puis tout en continuant à le fixer du regard, il éloignait sa tête du poing prenant ainsi du recul. Le poing restant immobile, les doigts semblaient alors doucement réduire en poudre le contenu du poing, et les doigts s'ouvraient un à un, jusqu'à ce que seuls le pouce et l'index finissent par pulvériser les dernières particules, et alors seulement le poing s'ouvrait entièrement vide.

Goshman préférait souvent ouvrir le poing, d'un coup, sans pulvérisation préparatoire, et c'était tout aussi magique.

Dans tous les cas, il est important, une fois que le poing est ouvert, de marquer une fraction de seconde d'arrêt, une courte pause, une respiration pour mettre l'effet en valeur.

Une fois cette pause marquée, j'aime personnellement me frotter les deux mains l'une contre l'autre (dans le même geste que vous faites sur la plage, pour chasser les derniers grains de sable de vos mains). Ce simple mouvement montre sans rien dire que vos mains sont vides, et que l'action est terminée, sans compter que le F.P. toujours en mouvement, reste invisible.

L'effet du foulard qui disparaît du poing pour réapparaître dans un autre endroit n'est pas nouveau, et l'intérêt vient beaucoup de l'endroit choisi pour sa réapparition.

Le premier magicien que j'ai vu utiliser ce simple effet dans son numéro

professionnel fut Finn Jon, au *Crazy Horse*, il y a presque trente ans.

Finn, avec sa lenteur inimitable mettant chaque mouvement en valeur, retroussait d'abord ses manches, et présente une simple carte à jouer au bout de ses doigts. La carte est alors lentement roulée en tube, tenue en main gauche. La main droite s'empare de sa pochette, qui dépasse élégamment de sa poche de poitrine. Le petit foulard est introduit dans le tube, par petites touches successives, l'index poussant le foulard par le haut, mais également par le bas, comme pour l'empêcher de ressortir de l'autre côté (petite finesse, bien dans l'esprit de Finn). Puis la carte est déroulée, et le foulard a disparu.

Croyez-moi, le moment est vraiment magique, soutenu par la musique, très lente également. Finn semble être le premier étonné par cette disparition. Après avoir montré la carte sous tous les angles, il reforme à nouveau le petit tube, et après lui avoir donné une ou deux pichenettes, le petit foulard émerge par le haut du tube. Il sort ensuite entièrement le foulard du tube, le replace dans sa poche extérieure de poitrine, puis regarde une dernière fois la carte qu'il déroule, avant de l'envoyer vers un spectateur avec un mouvement style boomerang.

Depuis, j'ai vu de nombreux magiciens exécuter geste pour geste cette même présentation (le plus souvent sans permission aucune de Finn), mais je n'en ai vu aucun approcher même de loin la grâce de Finn en le faisant.

Une version très intéressante, mais plus close-up, est la version de Roger Klause, où le foulard réapparaît dans la manche du spectateur.

LE NEZ

Enfin, et pour mémoire, j'ai moi-même développé il y a plus de 20 ans, ma routine avec le foulard signé dans le pain avec les deux spectateurs. Mais au départ, j'avais conçu le truc pour le close-up, sans foulard signé. Comme quoi un simple truc peut devenir avec le temps et une présentation enrichie de gags, un numéro presque à part entière.

Venons-en maintenant à notre nez de clown.

La plupart de ceux que l'on peut trouver dans des boutiques de farces et attrapes ne conviennent pas, étant toujours trop petits. Celui que vous avez entre les mains est idéal, car le F.P. y rentre entièrement, et de plus la matière un peu plastique du nez permet très facilement de serrer le F.P. au travers, et de dégager ainsi le pouce tout en laissant le F.P. caché dans le nez.

LE COUINEUR

À part le nez, l'élément le plus important de la routine est le sifflet, le « couineur » si vous préférez, et son utilisation. Pour vous entraîner, placez le « couineur » en bouche, la partie renflée vers le bout des lèvres. Coincez, entre le haut du palais et la langue, et soufflez. Vous découvrirez vite que selon vos mouvements de lèvres, la force du souffle, etc. de nombreux sons différents peuvent être produits.

L'idée « clef » est en fait de « parler » avec le sifflet, tout en vous aidant de mimiques et de toute la gestuelle de votre corps. Les clowns, on crée depuis longtemps une entrée : « Le Rossignol » mettant en scène deux oiseaux qui se font la cour. La dame rossignol (l'auguste) étant très empressée, en principe, tout cela finit par un mariage d'amour. Pendant tout le numéro, aucune parole n'est prononcée, mais tout est sifflé en restant très comiquement compréhensible.

Tristan Remy, célèbre historien du cirque, fait remonter la création de ce numéro entre les années 1910-1920, sans certitude d'antériorité. Les Miovisky, puis Little Walter en 1930, reprirent la célèbre entrée. Étant enfant, j'ai vu Bocky et Randell en faire leur cheval de bataille, et le numéro est immortalisé dans les vidéos *best of* de *La Piste aux Étoiles*.

Encore une fois, tout l'intérêt de la routine est basé sur ce principe. Au lieu de parler, siffler et vous faire comprendre. Pour certains, ce sera évident, pour d'autres cela paraîtra insurmontable. Pour ceux-là, une seule solution : s'entraîner... Et là, c'est comme le F.P. et sa maîtrise. Je m'explique : pour être « naturel » avec un F.P., il faut l'oublier, simplement l'oublier. Facile à dire, mais dans la pratique ? Très simple. J'ai toujours donné le même conseil à ceux qui avaient ce genre de problème. Le matin, en sortant de chez vous, chaussez votre faux pouce, rien de plus.

Prenez le métro, le bus, et faites comme si de rien n'était. Lorsque vous aurez à ouvrir une porte, ou à serrer une main, transférez le F.P. d'une main à l'autre jusqu'à ce que cela devienne une seconde nature. Vous verrez tout de suite que personne ne fait attention à votre F.P., et en très peu de temps, vous serez rassuré. Si vous l'oubliez, tout le monde l'oubliera.

Il en est presque de même pour le langage sifflé. Si vous avez des enfants, c'est encore plus facile et plus de bonheur. Le sifflet en bouche, essayez de leur demander quelque chose et de vous faire comprendre rien qu'en sifflant. S'ils ne comprennent pas, engueu-

lez-les (toujours en sifflant) jusqu'à ce qu'ils comprennent, ou plutôt, jusqu'à que vous vous fassiez comprendre.

Une autre image parallèle qui peut vous aider : les « flics » qui font la circulation.

C'est peut-être le meilleur exemple. Quand j'étais môme, il y en avait à chaque carrefour, et même si c'est moins vrai aujourd'hui, on en trouve encore à s'époumoner pour régler des problèmes aigus de circulation. Observez-les... Voyez comment ils s'efforcent à coups de sifflet répétés, à faire avancer cette file, à stopper l'autre avec force de mouvements complémentaires et emphatiques. Et ça marche. Les braves automobilistes s'affairent, interprétant les adjonctions sifflées au mieux, et en même temps, le tout est finalement très drolatique.

Il y a dans le sifflet, dans le son du sifflet, une matière pouvoir. Et les « vic-times » obtempèrent, presque naturellement.

À ce sujet, si un jour votre couineur vous fait défaut, vous pouvez y substituer un vrai sifflet, ou même siffler vous-même avec un résultat quasi identique.

Nous avons maintenant en main tous les éléments. Reste à les assembler, tout en sachant que le « savoir » acquis pourra toujours être utilisé séparément le jour venu.

La vérité est que ce concept m'a de temps en temps carrément sauvé la vie.

Je parle couramment trois langues, le français, l'anglais et l'espagnol, et c'est un énorme plus aujourd'hui, quel que soit votre métier. Pour l'anecdote, chaque fois qu'un jeune magicien me demande : « Je veux être "Pro", qu'est-ce qu'il faut que j'apprenne ? » Ma réponse est toujours : « Des langues, l'anglais d'abord, et plus vous en parlerez, mieux ce sera. »

Cela dit, le jour viendra sûrement où vos savoirs linguistiques seront mis en défaut (je me suis retrouvé un soir devant cinquante Sumos qui ne parlaient qu'un dialecte chinois.) Sans compter, que devant des publics très mélangés, il devient vite fastidieux de mélanger toutes vos langues acquises, croyez-moi, le timing s'en ressent...

Dans tous ces cas de figure, le langage sifflé peut vous sauver la mise. C'est un langage universel, et bien plus répandu que l'Espéranto...

LA ROUTINE

Préparation idéale

Procurez-vous plusieurs petits foulards de couleurs différentes. Répartissez-les dans différentes poches, ou mettez-les tous dans la même poche, à votre choix. Mettez le F.P. dans le faux

nez, et placez l'ensemble en poche droite de veste. Je préfère avoir déjà chargé le sifflet en bouche avant le début du tour, mais sinon placez-le en poche gauche de la veste. Avant de commencer le tour, positionnez-vous pour avoir une spectatrice à votre gauche. Attention, cette personne va être votre future partenaire (et non victime) essayez donc de la choisir intelligemment. Vous avez besoin d'une personne sympa, pas forcément la plus jolie, mais pas non plus la plus vilaine, mais en tous cas une spectatrice que vous sentez prête à participer. Les tours que vous aurez pu faire avant ne peuvent que vous aider. Discerner rapidement une telle personne.

Présentation

Maintenant, c'est à vous de jouer, en appliquant à la technique du tour (vue plus haut) la technique du langage sifflé.

Commencez par sortir le nez, sans rien dire, tout en chaussant le F.P. dans le même mouvement.

Placez le nez de clown sur votre nez, puis regardez la spectatrice. Commencez alors à siffler, comme pour lui dire « bonjour », puis sortez les petits foulards de vos poches en faisant comprendre à la spectatrice, toujours en couinant, qu'elle doit choisir un des foulards. En fait, prononcez mentalement vos phrases, et traduisez-les en sifflant : « J'ai plein de petits foulards, vous préférez lequel ? Celui-ci, ou celui-là, ou cet autre. Celui-ci, le rouge, super ! Il est très beau. Les autres, je les range, etc. ».

Il ne vous reste plus qu'à suivre la routine.

Montrez votre main gauche vide, et commencez à y insérer le foulard dans le F.P. Vous pouvez à ce moment faire comprendre à la spectatrice qu'elle doit pousser le foulard dans votre poing. Ensuite qu'elle doit souffler.

Toujours grâce au sifflet, complimentez-la. Si elle fait une erreur, vous pouvez aussi selon votre tempérament, « l'engueuler » gentiment toujours en sifflant. Pour finir, nous en arrivons au moment où vous venez de rechausser le F.P. sur votre pouce droit. Faites souffler une dernière fois la spectatrice sur votre poing gauche fermé. Puis ouvrez-le pour montrer que le foulard a disparu.

Marquez une pause, comme si c'était fini. Puis saluez en sifflant comme pour dire merci, et faites applaudir la spectatrice. Juste après, commencez à tâter vos différentes poches en jouant du sifflet, comme si vous cherchiez où a bien pu passer ce foulard.

Finalement, pincez le faux nez deux ou trois fois avec le pouce et l'index gauche, en activant le couineur à chaque fois. Prenez l'air étonné, puis

retirez le faux nez et tenez-le ouverture vers le haut en main gauche. Regardez dedans.

Insérez alors le F.P. dans le faux nez, et serrez-le avec les doigts gauches. Dégagez votre pouce droit du F.P., et revenez ensuite extirper le foulard. Personnellement, je préfère l'extirper d'un seul geste et de revenir aussitôt rechausser le F.P., pouvant ainsi montrer le faux nez vide en main gauche et le foulard en main droite (le F.P. restant caché sur le pouce).

Il ne vous reste plus qu'à saluer une dernière fois, tout en « repréparant le matériel ». Pour ce faire, reprenez le foulard en main gauche et dans le même mouvement, récupérez le faux nez en insérant le F.P. dedans. Le foulard est mis en poche gauche et le faux nez en poche droite, en y laissant le F.P. au passage.

Vous êtes prêt à aller à une autre table...

Voilà, encore une fois cela a pris du temps, mais je voulais vous donner tous les petits détails. Du fond du cœur, je vous souhaite beaucoup de bonheur avec cette si simple routine et qui sait, elle éveillera sûrement vos talents clownesques...

Bien à vous,

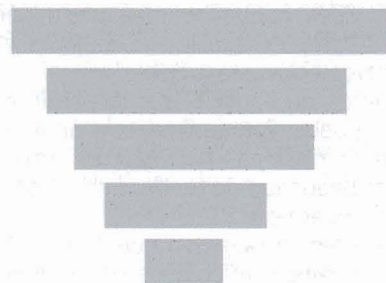
Gaëtan

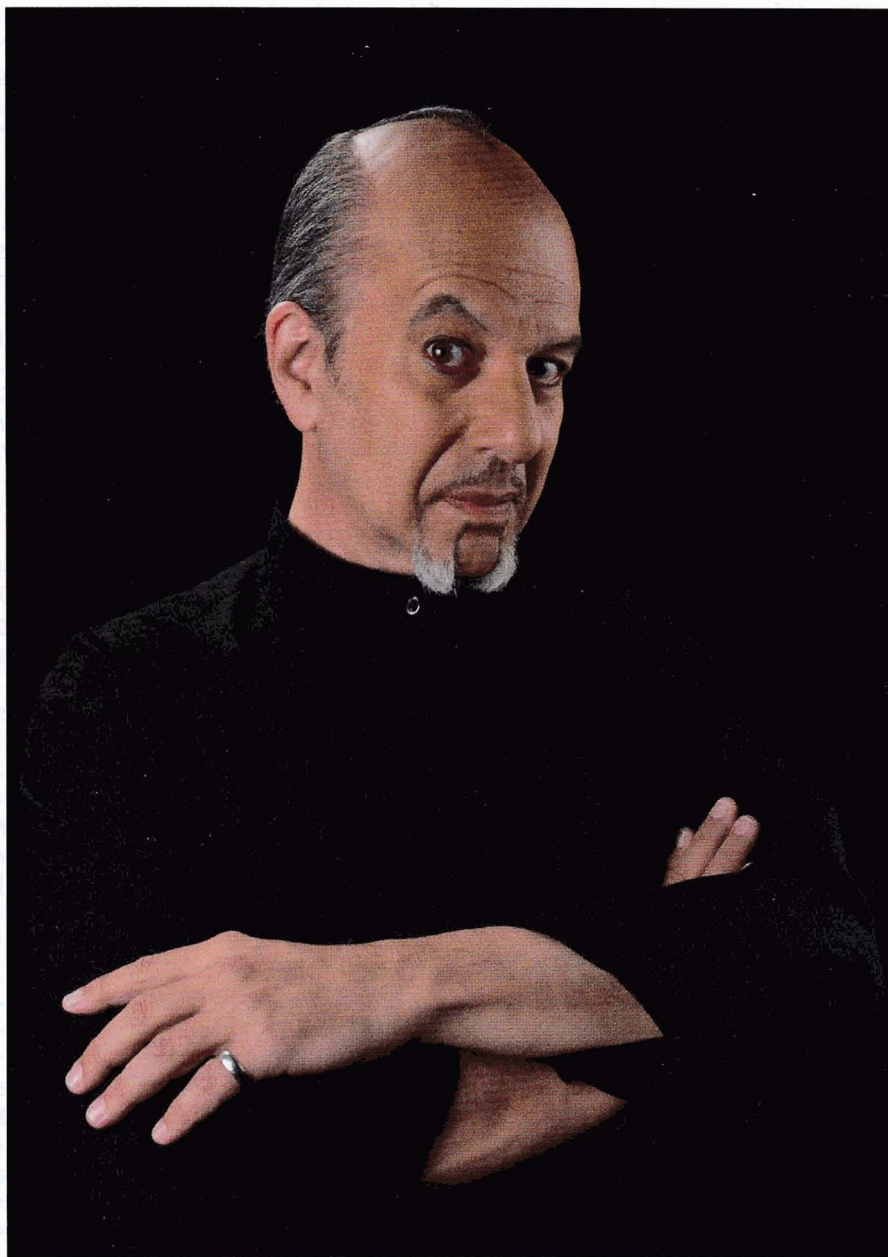
© Gaëtan Bloom. Explication remise en forme par Corinne BLUM

© Tous droits commerciaux et télévisuels réservés ■



Norbert Ferré, rire enthousiaste d'une spectatrice - Théâtre national, La Coruña, Espagne





PENSÉES SUR L'HOMME MASQUÉ

PAR MAX MAVEN

Avant de commencer, il me faut justifier le titre de cet essai. Vous pensez, peut-être, que je fais référence à José Antenor de Gago y Zavala, le légendaire magicien péruvien qui s'est produit en France à la fin du XIX^e siècle. Il n'est pas au centre de mon propos, de même que d'autres artistes connus pour avoir usé de cet artifice à l'instar de Jeff McBride, ou de La Follette.

Non ! Le magicien que j'évoque n'a jamais dissimulé son visage aux yeux du public. Pour autant, la simple évocation de son nom fait naître en moi, la représentation symbolique des deux masques traditionnels de l'art théâtral.

Il y a plus de 2500 ans, dans la Grèce antique, naissait ce que l'on peut appeler le théâtre occidental. Il était de coutume que les acteurs portent des masques afin d'amplifier l'état émotionnel des personnages qu'ils incarnaient. C'est ainsi que deux masques représentant Θάλεια (Thalia), pour la comédie, et Μελπομένη (Melpoménē) pour la tragédie, furent adoptés.

Pour qui connaît Norbert Ferré et son incontournable numéro, il devient aisé de comprendre combien cet artiste possède en lui l'essence même de ces deux masques.

Je me souviens encore de mon étonnement, il y a une vingtaine d'années, assistant pour la première fois à son

spectacle. Quand on sait combien il est difficile d'incarner un seul et unique personnage, on ne peut qu'avoir du respect pour celui que j'appellerai Monsieur Ferré. Avec une aisance époustouflante, voici un homme capable de passer indifféremment d'un personnage amusant, attendrissant, peut-être un peu simplet, à un autre élégant, intense et majestueux.

Cela est en soi un exploit qui devient encore plus remarquable quand on prend conscience de la technicité et du brio dont il est capable. Avant même la fin de son numéro, je comprenais que l'artiste que je découvrais était d'un rare niveau. Son exceptionnelle carrière nous le prouve encore aujourd'hui.

Où était-ce ? À Las Vegas, à Lisbonne, à Hollywood... ? Peu importe, nous sommes devenus des amis. J'étais présent ce jour de 2003 où, à La Haye, il fut consacré Grand Prix FISM. Depuis, je l'ai vu se produire dans des pays allant de la Suède à la Corée du Sud avec le talent qui le caractérise et qui transcende les différences culturelles.

Sa magie, comme ses masques immatériels, a une valence universelle. Plus récemment, Norbert a élargi son éventail d'activités. Il est à la fois impresario, producteur et metteur en scène. Son acuité lui vaut de diriger des artistes venus d'horizons différents et de les intégrer en une équipe aussi cohérente qu'homogène.

Il est encore jeune ! Il l'est d'autant plus de mon point de vue. Comprenons qu'il nous prépare encore de nombreuses « surprises » tant ses qualités de créateur et de découvreur sont grandes.

Alors, Norbert, merci pour les « étonnements » que tu nous as offerts et pour tous ceux qui te restent à offrir. ■



Norbert Ferré, Extrait du spectacle au Golden Magic 2015



CONSEILS POUR DEVENIR MAGICIEN PROFESSIONNEL

PAR OTTO WESSELY

Norbert Ferré m'a suggéré d'écrire un article sur le métier pour la Revue de la Prestidigitation. Depuis cinquante ans, mon rêve était de devenir un magicien professionnel. J'ai presque réussi, mais pour finaliser cet objectif, il me manque encore une étape, la dernière... Voici mon parcours autant épineux qu'excitant, pour devenir un magicien professionnel et reconnu.

Dans une autre vie, voire dans un autre siècle, à l'âge de 17 ans, j'ai quitté l'école avec mon diplôme en poche. Ça y est, j'étais chimiste professionnel. Sous 24 heures, je trouvais du travail, c'était un pur bonheur de gagner ma vie ! Malheureusement, le salaire n'était pas à la hauteur pour bien vivre. Alors, plein de courage et de vaillance, je travaillais le week-end au *Prater de Vienne* qui m'avait donné l'opportunité d'entrer dans la fête foraine en qualité de magicien. Là, ce fut la grande découverte de ma vie, le choc de la scène. J'étais addict au public, à la scène. Ce fut pour moi comme un orgasme sous héroïne.

Après deux ans de cette cadence infernale, il me fallut faire un choix. J'avouais donc à ma patronne, la D^r Weber, 42 ans, donc « une vieille », mais avec beaucoup de charme, que je souhaitais me consacrer totalement à ce

métier de magicien professionnel qui me collait à la peau. Le choix fut difficile. Elle m'aimait et me laisser partir était douloureux. Pourtant, c'est elle qui m'a convaincu d'embrasser cette profession à plein temps. Comment a-t-elle réussi ?

Elle a commis l'irréparable à mes yeux, me parlant de ma retraite qui serait une valeur sûre dans cinq décennies. Avec cet argument en béton, elle alluma en moi ce feu sacré dans mes entrailles, je la suppliai de me laisser partir... C'était en 1968 et je respirais la LIBERTÉ, j'étais enfin libre... La fête foraine la journée et, la nuit, une boîte à strip, *Le Rend* de Vienne, une maison de première catégorie, hahaha !

Je me considérai comme un Pro, mais pas pour longtemps. Un mois plus tard, je fus viré du cabaret, mais aussi de la fête foraine. Ma vie de Pro n'avait duré que trois semaines, pour faire place à un autre métier : chômeur professionnel. Mais, seulement pour 24 heures, ouf ! Une autre fête foraine m'engagea pour dix jours, je redevais un Pro, mais pour dix jours seulement. Ensuite chômage, mais qui ne dura que 12 heures. Ironie du sort au 11^e jour le chef du *Pirater* et le chef de la boîte au strip me téléphonèrent pour que je recommence chez eux...

CONSEIL NUMÉRO 1 : pour devenir magicien professionnel, il faut quitter

vos anciens métiers.

Pendant cette année, je montai mon premier numéro, un numéro avec des cannes, des boules, des dés à coudre et des lames de rasoir, et cela sur un rythme endiablé et disco...

Ça plaisait aux putes et à leurs clients. J'eus donc, pendant quelques années, le plaisir de travailler dans pas mal de bordels. J'étais devenu presque un vrai Pro. Mais, il me manquait la partenaire, car sans assistante qui boit et qui couche avec les clients, les engagements n'étaient pas des ponts d'or ;

CONSEIL NUMÉRO 2 : pour devenir magicien professionnel, il faut avoir un bon numéro et/ou une bonne partenaire.

Ma jeune fiancée, Christa, rencontrée à la fête foraine numéro 2, et moi partîmes pour un concours de magiciens en Angleterre. Nous avons gagné le premier Prix de 100 livres sterling cash. Avec cette somme, nous avons eu les moyens financiers pour payer l'hôtel et pour rentrer en train (3^e classe, bien moins cher que l'avion. Llandudno — Londres — Folkestone — Calais par bateau — Paris). Christa est partie pour Vienne, moi, je me suis arrêté à Londres puis à Paris pour chercher du travail. J'avais encore 100 francs en poche et je cherchai l'agence la plus connue à Paris, la fameuse Carmen Bajot. Je ne la trouvais pas dans le bottin de la cabine téléphonique. Je me promenai à Paris et je tombai sur une boîte à Strip, le *Sexy*. Je demandai à la femme au vestiaire si elle n'avait pas l'adresse de Carmen Bajot. « Attendez, je vais l'appeler ! » Quelle chance !

Après les ordures prétentieuses de Londres, je ne m'attendais pas à tant de gentillesse, et je voyais Carmen Bajot, la Rolls-Royce des agences de l'époque, pour la première fois. « Je vous invite ce soir à prendre un verre, venez demain au bureau. » J'étais aux anges, Carmen me fixa une audition dans une boîte crade, le *Lucky-Strip*, où je suis resté pendant deux ans.

CONSEIL NUMÉRO 3 : pour devenir magicien professionnel, il faut croire aux miracles.

CONSEIL NUMÉRO 3 bis : pour devenir magicien professionnel, il ne faut pas avoir d'économies et il faut avoir faim et froid pour accélérer les choses.

À Paris, je commençai à me faire des amis, des relations. Je n'avais pas de carte de séjour en France, à l'époque, tout le monde s'en foutait. Paris était cool, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Ainsi j'appris le français, je travaillai au *Lucky* et j'auditionnai dans les cabarets littéraires de la rive gauche. Quelques fois, je faisais six passages par soir, ce

qui est peu comparé à la fête foraine où on avait l'habitude de faire une dizaine de shows par jour... Je devins un intellectuel de gauche. Le sens de ma vie sera désormais d'éduquer les masses avec ma poésie jusqu'à la fin de mes jours. Je serai le Rimbaud des magiciens.

Après trois mois de famine – les cabarets rive gauche payaient mal – je reçus un coup de fil de l'Olympia pour passer en première partie de Mireille Mathieu avec Gérard Lenorman et Daniel Guichard. J'acceptai aussitôt, tout en sachant que de travailler pour Mireille Mathieu était un blasphème pour les artistes de la rive gauche... *Bobino* oui, l'Olympia jamais! Selon eux. En ce qui me concernait, je changeai immédiatement d'avis. L'Olympia plus fric sera ma nouvelle devise.

CONSEIL NUMÉRO 4 : un plan de carrière : est-ce vraiment nécessaire pour devenir un pro ?

Les six semaines à l'Olympia ont remis les choses en place. J'attrapai la grosse tête et je voulus devenir membre de l'AFAP sans examen d'entrée. J'invitais donc l'ensemble de mes amis de cette vénérable institution à l'Olympia et je fus admis à l'AFAP. Alléluia!

CONSEIL NUMÉRO 5 : il est absolument nécessaire de faire partie de l'AFAP pour devenir un magicien pro. Ce sont eux qui détiennent les secrets de la réussite.

Les contrats et les engagements s'enchaînèrent comme un tourbillon. Christa et moi avions créé un spectacle de café-théâtre. Nous ne voulions plus être emprisonnés dans notre numéro international. Le spectacle *La révolte des colombes* sera, nous sommes en 1980, le premier dans son genre. La presse française fut enthousiaste, le public moins. Notre producteur fit faillite et il termina sa vie dans la dépression nerveuse. Et soudain, un miracle se produisit : on nous engage à Las Vegas! Nous devînmes amis avec les magiciens les plus prestigieux de la planète et à notre retour, le *Crazy Horse* m'engagea pour trente ans, et cela, pour une fortune. Selon mon agence, Monique Nakachian, je suis devenu « l'attraction la plus chère » de Paris.

CONSEIL NUMÉRO 6 : pour devenir magicien professionnel, il faut de temps en temps travailler dans des établissements réputés et célèbres. Ça frime et ça rapporte des sous.

La *Crazy Horse* m'a viré plusieurs fois. Ils m'ont également repris à plusieurs reprises, mais les plus grands progrès, je les faisais au *Milliardaire* – un cabaret à putes, mais putes de luxe. Là-bas, j'ai appris à improviser et, à mon retour au

Crazy, je me jurai de ne jamais plus faire de la routine, de l'automatisme. Je suis redevenu un petit amateur qui tremblait avant chaque spectacle.

Pour suivre l'exemple des grands artistes comme Judy Garland, Janis Joplin ou Pierre Palmade, je me suis shooté pendant des années, aucune de mes prestations ne ressembla à celle de la veille...

CONSEIL NUMÉRO 7 : pour devenir magicien professionnel, il faut voir le monde sous différents aspects et sous une réalité parallèle, sous MDMA de préférence.

Dernièrement – grâce à la Covid et au confinement – je me suis intéressé au close-up et j'étudie le métier que j'exerce depuis cinquante ans. En ce moment, je me consacre au double lift! Le vrai professionnalisme, le vrai bonheur, la vraie extase sont là : la levée double! Je peux imprimer – enfin – sur mes cartes de visite Otto Wessely « Magicien professionnel ». Le chemin fut long, mais ça en valait le coup!

CONSEIL NUMÉRO 8 : pour devenir un vrai magicien professionnel, il faut maîtriser la levée double! AMEN!

PS : LE BUSINESS

Les affaires sont très importantes pour un pro, car sans affaires il n'y a pas de fric. Tout d'abord, mettez-vous dans la tête : un bon artiste est en règle avec l'administration française. Vous devez impérativement vous inscrire à Pôle Emploi, l'ANPE, les Congés Spectacles, l'AFAP, le Guichet unique, la Chambre de commerce, les Syndicats CGT et CFTD, le Grand Orient de France, la Préfecture de votre département et au MEDEF.

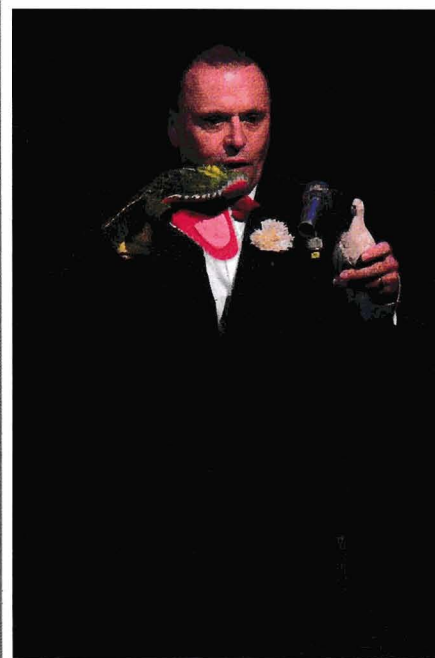
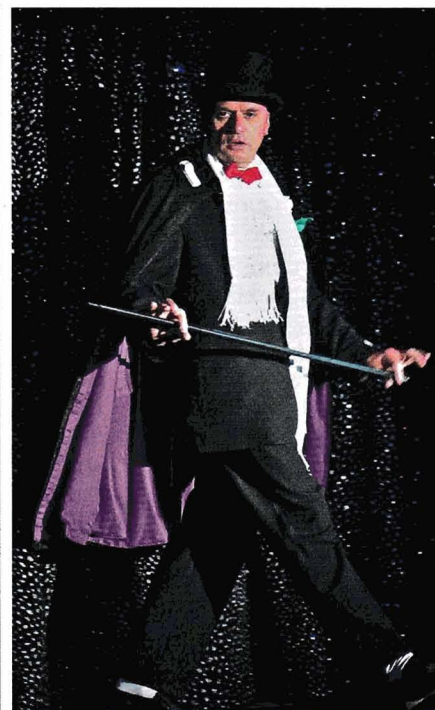
Si au hasard un petit comité des fêtes à la campagne ou un particulier a le désir de vous engager, exigez toutefois avant le spectacle :

- Votre paiement par virement administratif
- Votre fiche de paie, celle de vos partenaires, de votre maquilleuse, votre coiffeur et votre agent et manager personnel (tous des « intermittents »)
- Une copie du reçu de ses cotisations pour les Congés Spectacles, le GRISS, l'URSSAF, la SACEM, la SPA, la CGT, Force Ouvrière, la TVA et la preuve du paiement des impôts supplémentaires (sécheresse, fonds de secours, remboursement de la dette sociale) et de la taxe sur les boissons.

Demandez aussi un double de l'autorisation préfectorale, de la déclaration préalable d'embauche, du contrat d'assurance accident et maladie (avec mutuelle!), sa licence d'entrepreneur de

spectacle, son numéro d'inscription au registre du commerce, ainsi que ses déclarations d'impôts des cinq dernières années et son casier judiciaire. Tout cela prouve que vous n'êtes pas un amateur et que l'on ne vous la fait pas!

Et n'oubliez pas : pas de fausse pitié avec les magouilleurs! Accepter un règlement en liquide n'aura qu'un sens : dénoncer votre client aux organismes concernés après paiement. De cette façon, votre client ne vous oubliera jamais. ■



MAGEV

MAGIE

CARRITATIVE

PAR PAUL MAZ



VINGT BOUGIES ET DU RÊVE POUR LES ENFANTS... AU-DELÀ DES FRONTIÈRES !

L'Association Magev Magie Caritative, qui offre des spectacles de magie aux enfants éprouvés par la vie, fête ses 20 ans ! Son président Norbert Ferré veut étendre son action à d'autres pays francophones. ■

Vingt ans ! vingt années que Magev Magie Caritative (www.magev.fr) œuvre auprès des enfants éprouvés par la vie et des adultes souffrant de déficience intellectuelle. Services hospitaliers, Instituts médico-éducatifs, Orphelinats, Villages d'enfants, Centres de rééducation, Centres thérapeutiques pédiatriques, Foyers d'accueil... Autant de lieux qui ont accueilli spectacles de magie et ateliers de sculptures sur ballons.

Mettre pour un temps entre parenthèses un quotidien de soins et de souffrance pour offrir de l'émerveillement, c'est l'objectif que Pierre Mougel s'était fixé. À l'heure de la retraite, cet ancien cadre de l'industrie – qui se passionna toute sa vie pour la magie créée, en avril 2001, Magev... L'association est reconnue d'intérêt général et soutenue par la Fondation de France. Commence alors pour Pierre une belle aventure faite de spectacles (réalisés avec son épouse Marie-Claude) et de rencontres dans les établissements spécialisés.

UN CHAMPION DU MONDE À LA BAGUETTE... MAGIQUE !

En 2012, Pierre Mougel passe le relais à Norbert Ferré, Champion du monde de magie qui devient président de Magev. Aujourd'hui, Magev-Magie Caritative offre (gracieusement) ses spectacles et ses ateliers sur l'ensemble du territoire en France et dans les DOM. Près de 220 villes ont déjà été parcourues par les 19 magiciens et magiciennes, tous professionnels, que compte l'association. À ce jour, c'est ain-

si 819 spectacles qui ont été offerts et 281 établissements qui ont été visités avec plus de 42 000 spectateurs !

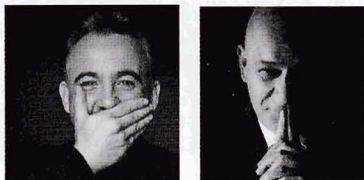
Pour Norbert Ferré, les frontières ne doivent pas être un obstacle à ce beau projet caritatif. « Il faut développer notre action et ouvrir Magev à d'autres pays francophones ». Des contacts avancés devraient bientôt porter leurs fruits en Belgique et Norbert Ferré vise également le Canada. À suivre...

L'action de Magev Magie Caritative est parrainée par la comédienne, réalisatrice et scénariste Isabelle Mergault. Un conseil d'administration de membres bénévoles (et un secrétariat permanent assuré par Corinne Magaud) assiste le président dans le respect de ses règles statutaires. L'association compte aujourd'hui une équipe de 20 personnes qui s'occupe d'une centaine de bénévoles. Les ressources de Magev proviennent de dons de particuliers et d'entreprises et de la générosité de mécènes... Sans compter les actions et manifestations de terrain auxquelles participent des bénévoles motivés (opérations paquets-cadeaux, courses des héros, brocantes...). Un travail essentiel ! ■



D'ACCORD PAS D'ACCORD

FERRÉ / DESSI



LA MISDIRECTION

La Revue de la Prestidigitation nous ayant fait l'honneur de nous confier une nouvelle rubrique, le choix de notre première discussion a porté sur le sacro-saint détournement d'attention, plus communément désigné par l'anglicisme Misdirection.

La *misdirection*, une alliée trop souvent perçue comme un obstacle, puise sa légitimité dans l'expérience de nos aînés.

Les sciences humaines nous offrent la possibilité d'en comprendre les mécanismes intimes. C'est ce que nous allons tenter d'exposer ici.

- **Norbert** : Patrick, tu ne me contrediras pas, je pense, si certains magiciens sont devenus célèbres, en partie grâce à leur maîtrise du détournement d'attention tels Slydini, Goshman et quelques autres, il faut admettre que nombre de nos congénères éprouvent une réticence, voire une crainte à l'égard de cette technique. Je dois avouer qu'elle n'est pas vraiment facile à utiliser et qu'elle requiert un capital « courage » non négligeable. Pour autant, son principe est simple. La *misdirection*, qui littéralement signifie « mauvaise direction », englobe un grand nombre de méthodes dont toutes ont pour but de focaliser l'attention du public sur un élément, pour la détourner d'un autre que l'on souhaite rendre invisible ou du moins, imperceptible.

- **Patrick** : exactement Norbert, la *misdirection* selon qu'elle désigne le but recherché, celui de la dissimulation, ou le prétexte proposé visant à attirer l'attention, peut prendre l'appellation d'un « détournement d'attention » quant au but, ou d'une « focalisation d'attention » quant au prétexte. À titre d'exemple, l'attention est attirée sur la main droite (c'est le prétexte), pendant que la gauche prend sa charge (c'est le but).

- **Norbert** : on comprend que la *misdirection* est, avant tout, un subterfuge visuel. Pour autant, le détournement de l'attention peut s'exprimer, bien plus

largement, sous la forme d'une mésinformation venant troubler le raisonnement du spectateur.

- **Norbert** : absolument ! C'est, d'ailleurs, ce que l'on nomme « manipulation intellectuelle », terme auquel je préfère celui de « *misdirection* intellectuelle ». Mais cela nous mènerait, peut-être trop loin. Aujourd'hui, il semble plus raisonnable de limiter notre propos à la *misdirection* sensorielle et plus spécifiquement visuelle même si la vision n'est pas le seul paramètre à prendre en compte.

- **Patrick** : Je crois comprendre ce que tu évoques, utilisant, moi-même, la *misdirection* dans mon numéro, et ce, à plusieurs reprises. Je suppose que tu veux parler des différents facteurs concourant à la mise en forme d'une *misdirection* efficace, un peu comme une recette qui comprend plusieurs ingrédients.

- **Norbert** : il s'agit exactement de cela ! C'est aux bases de la programmation neurolinguistique (PNL) qu'il faut faire appel pour comprendre les différents éléments constitutifs d'une *misdirection* sensorielle. La PNL, en tant que branche de la psychologie appliquée, repose sur une approche pragmatique et observationnelle du comportement humain. C'est ainsi que dans le domaine de la communication, on considère qu'existent quatre vecteurs d'information représentés par : le visuel, l'auditif, le kinesthésique et l'olfactif. Dans le domaine d'une communication classique, seuls les trois premiers sont opérants. Le vecteur olfactif étant plutôt utilisé soit comme facteur d'attractivité personnelle (cette personne est belle et sent bon), soit comme facteur d'incitation commerciale (diffusion d'un parfum de pomme verte, au niveau d'un étalage de fruits visuellement attractifs, mais inodores).

On peut, dès lors, considérer que les vecteurs essentiels à une *misdirection* sont au nombre de trois : le visuel (informations véhiculées par le regard), le

kinesthésique (informations véhiculées par le corps) et l'auditif (informations véhiculées par la parole).

- **Norbert** : finalement, la *misdirection* touche aux fondements mêmes de l'art magique en mettant en jeu plusieurs artifices visant à orienter l'information dans le sens que l'on désire. J'aimerais, Patrick, que tu développes le rôle respectif de ces vecteurs.

- **Patrick** : le vecteur visuel correspond à ce que voit – ou plutôt doit voir – le public à un instant donné. Le visuel se suffisant à lui-même, nous emprunterons à Robert-Houdin un de ses principes inauguraux à savoir que le regard du public obéit à une règle directionnelle de symétrie par rapport au regard du magicien. Si le magicien regarde le public, par réciprocité symétrique, le public regardera le magicien. Si le magicien regarde sa main droite, par réciprocité symétrique, le public regardera la main droite du magicien. Il s'agit, là, d'un phénomène banal dont tout magicien connaît l'existence. Il n'en reste pas moins une arme d'une redoutable efficacité.

Le vecteur kinesthésique, sans doute moins enseigné, correspond à une attitude corporelle qui vient en renfort du vecteur visuel et se doit d'être confluent avec lui. Afin d'accroître l'intérêt que doit porter le spectateur sur sa main droite, le magicien s'efforcera de la rendre plus visible en la plaçant à distance de son corps tandis que sa main gauche, coupable, restera dans une position plus transparente. « Mon poing, c'est ma jambe » disait le champion du monde de boxe, Georges Carpentier. Ce diable d'homme avait raison ! Le transfert de poids est un paramètre fondamental de l'expression corporelle. Il doit renforcer l'attractivité. Si nous conservons l'exemple d'une focalisation induite sur la main droite. Nous avons déjà le regard du magicien focalisé en ce point et

une main droite suffisamment éloignée du corps pour représenter un pôle d'intérêt. Cependant, il nous faut, en renfort de ces éléments, une information supplémentaire, cohérente et localisatrice, émanant de tout le corps de l'illusionniste. C'est au transfert de poids que revient cette tâche.

Pour comprendre ce qu'il y a lieu de faire, imaginons que la main droite du magicien tienne un poids relativement lourd. Si cette main est placée dans une position haute, selon un angle égal ou supérieur à 90° par rapport à l'axe vertical du corps, c'est naturellement que, pour garder l'équilibre, il nous faut transférer notre poids sur la jambe opposée à la main porteuse, c'est-à-dire sur la jambe gauche. Inversement, si la main droite est maintenue au-dessous des 90°, tout aussi naturellement le poids du corps se portera sur la jambe homolatérale, à savoir, la droite. C'est en fait extrêmement simple, logique et ins-

tinctif. L'attitude, ainsi, prise par le corps du magicien devient cohérente avec la position adoptée par la main et intensifie, de ce fait, sa force d'attractivité.

Le vecteur auditif est bien plus simple à mettre en œuvre. Il répond à un discours venant expliciter, ou plus véritablement, confirmer que la main droite doit faire l'objet de toutes les attentions. Les phrases à employer sont infinies et peuvent aller de « Si je mets la balle en main droite », à « La balle étant en main droite » en passant par « Ne perdez pas de vue ma main ». Peu importe, les propos tenus, il suffit de les rendre cohérents avec le contexte du tour et de son affabulation. Il est évident que dans le cadre d'un numéro muet, ce vecteur n'entrera pas en compte.

- **Norbert** : par expérience, j'atteste de tout cela, le pratiquant, sans doute de manière plus instinctive, dans mon numéro. C'est d'ailleurs, selon moi, un

point fondamental que de comprendre que ce qui nous vient naturellement, ne doit pas être combattu et qu'il suffit, bien souvent, de s'évertuer à avoir les gestes les plus naturels possibles pour devenir convaincant. Pour la plupart de mes charges, j'œuvre face au public, sans me retourner, sans chercher à dissimuler quoi que ce soit, par quelques paravents que ce soit. Bien entendu, cela admet quelques exceptions, mais le bon sens reste de mise. Finalement, chercher à trop dissimuler rend suspect et devient contre-productif !

- **Patrick** : on pourrait dire : « Trop de dissimulation tue la dissimulation. »

- **Norbert** : Eh bien ! C'est sur cette maxime que nous allons quitter nos lecteurs, espérant que nos quelques réflexions leur apporteront plus d'assurance dans l'utilisation de cette arme magnifique qu'est la *misdirection*. Merci Patrick !

- Merci à toi, Norbert ! ■



Crédit photo NICK FEWINGS



HERBAY MONTANA



MAGIC PICS CIE



LES DEKKALÉS

MAGIC PICS CIE

LE PICKPOCKETISME ET LE FANTASME DE L'INVISIBILITÉ

PAR MICHELINE MEHANNA

Souvenons-nous de l'histoire de l'anneau de Gygès qu'on retrouve dans le livre II de la République de Platon. L'histoire de Gygès le Lydien fait partie du discours initial de Glaucon, qui intervient après que Thrasymaque fut réduit au silence par Socrate pour soutenir l'opinion selon laquelle les gens ne pratiquent pas la justice pour elle-même, mais par peur de ce qui leur arriverait s'ils ne le faisaient pas.

« [359 b] Et que ceux qui la pratiquent [la justice], la pratiquent contraints par impuissance à agir injustement, nous le percevrions mieux si nous faisons ce que voici [359 c] par la pensée : donnant à chacun le pouvoir de faire ce qu'il veut, au juste aussi bien qu'à l'injuste, suivons-les ensuite attentivement pour voir où son désir conduira chacun. Nous prendrions sans doute le juste en flagrant délit de suivre la même voie que l'injuste, du fait du besoin d'avoir plus que les autres que toute nature est par nature poussée à rechercher comme un bien, mais qui par la loi et la

force, est détourné vers la vénération de l'égalité.

La licence dont je parle serait telle au plus haut point si leur était donné un pouvoir tel que celui qui jadis [359 d] dit-on, fut donné à l'ancêtre de Gygès le Lydien. Il était en effet berger au service du roi de Lydie d'alors ; or, au cours d'un violent orage accompagné d'un séisme, la terre se fendit en quelque sorte et une ouverture béante apparut près de l'endroit où il faisait paître ses troupeaux.

Voyant cela et s'émerveillant, il descendit et la fable raconte qu'il vit

alors, parmi bien d'autres merveilles, un cheval d'airain, creux, avec des ouvertures, à travers lesquelles, en se penchant, il vit qu'il y avait à l'intérieur un cadavre, qui paraissait plus grand que celui d'un homme, et qui ne portait rien d'autre que, à [359e] la main, un anneau d'or, qu'il retira en sortant. Lorsqu'arriva le jour de l'assemblée habituelle des bergers, en vue d'aller faire au roi le rapport mensuel sur l'état des troupeaux, il y vint aussi, portant cet anneau.

Lors donc qu'il était assis au milieu des autres, il lui arriva par hasard de

tourner le chaton de la bague vers lui à l'intérieur de sa main, ce qu'ayant fait, il devint [360 a] invisible à ceux qui étaient assis avec lui, et ils parlaient de lui comme s'il était parti. Et lui de s'émerveiller et, manipulant à nouveau à tâtons l'anneau, il tourna le chaton vers l'extérieur et, en le tournant, redevint visible.

Réfléchissant à tout cela, il refit l'expérience avec l'anneau pour voir s'il avait bien ce pouvoir et en arriva à la conclusion qu'en tournant le chaton vers l'intérieur, il devenait invisible,

vers l'extérieur, visible. Ayant perçu cela, il fit aussitôt en sorte de devenir l'un des messagers auprès du roi et, sitôt arrivé, [360 b] ayant séduit sa femme, il s'appliqua avec elle à tuer le roi et prit ainsi le pouvoir ».

Le pickpocketisme a un lien avec ce fantasme et c'est sans doute ce qui explique la fascination du public pour ces démonstrations. Voir le magicien dérober à l'insu du spectateur divers objets sans que celui-ci s'en rende compte est d'une grande jouissance. Nous sommes complices de ces

dérobades, et on s'imagine avec ce pouvoir à l'instar du magicien. Si nous avions ce pouvoir, nous aussi, nous n'hésiterions pas à dérober ce que bon nous semble. Puisque personne ne peut nous démasquer, au diable la justice!

Herbay Montana a accepté de répondre à nos questions sur le pickpocketisme, mais aussi sur sa magie avec Dom et les Dekkalés. ■

ENTRETIEN

AVEC HERBAY MONTANA, GENTLEMAN PICKPOCKET

PAR MICHELINE MEHANNA

Votre numéro de pickpocket est connu dans le monde entier. Vous le proposez en cinq langues... Comment définissez-vous le pickpocketisme? Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre parcours?

Le pickpocketisme fait partie des arts annexes. C'est une discipline proche de la magie. La base de la magie, c'est la *misdirection*. C'est le pilier du pickpocketisme : attirer l'attention ailleurs quand on dérobe un objet.

Au début, j'ai touché un peu à tout : une saison en cirque chez *Rancy Carrington* avec un numéro de grandes illusions. J'ai vite compris que ce n'était pas mon truc! Je me suis orienté vers la magie générale en y intégrant de l'imitation verbale, ce qui m'a valu le premier Prix de magie comique de l'AFAP en 1981. J'ai fait la première partie de *Sim* à l'*Olympia* avec ce numéro novateur.

Quels sont les pickpockets qui vous ont inspiré? Comment êtes-vous devenu pickpocket?

Avec le numéro d'imitations magiques, je ne pouvais travailler qu'en France... Le pickpocketisme m'attirait et pouvait me permettre de travailler à l'étranger.

Boris Borsuks, qui a débuté sa carrière dans les années 50, a été le premier pickpocket que j'ai pu voir au cirque *Amar*. C'était un contemporain de Borra, « Le roi des pickpockets ». Tous deux m'ont marqué avec ce numéro surprenant. Il n'y avait aucun livre à l'époque pouvant m'aider à travailler cette discipline qui me tentait beaucoup!

J'ai réussi à me procurer un mannequin de vitrine et j'ai pu créer, avec beaucoup de persévérance, mes propres techniques.

Je me servais du personnage haut en couleur de *Darry Cowl* pour mettre en scène le tour du billet brûlé et j'en profitais pour voler au début des montres, puis aussi des portefeuilles, cravates, et le numéro a pris forme. Il a évolué tout au long de ma carrière, mais j'ai toujours gardé les mêmes techniques.

Ensuite, j'ai eu la chance de voir *Joé Waldys* au *Festival mondial de la magie* d'André Sanlaville. Lui aussi m'a inspiré. Il est depuis devenu un ami, nous nous téléphonons fréquemment. Dans l'émission *Juste pour rire*, j'ai pu voir *Dominique* que j'admire également. C'est après cette période que j'ai abandonné les imitations magiques pour le numéro de pickpocketisme qui m'a permis de travailler en Europe et sur des croisières internationales.

Vous proposez des conférences et des ateliers sur le pickpocketisme. Avez-vous des références à suggérer aux lecteurs de la Revue de la Prestidigitation?

J'ai monté mon numéro avec mes propres techniques. Dans mes conférences, je les explique. Elles ne sont ni meilleures ni plus mauvaises que les autres, elles sont juste différentes.

Dans les ateliers, je fais des démonstrations et je transmets ces techniques aux magiciens qui souhaitent s'initier à

cette discipline. Il existe peu d'ouvrages sur le sujet. Je peux citer l'ouvrage de *Pierre Jacques* qui était un ami : *Rien dans les poches*.

Dans mes conférences et ateliers, je dévoile MES trucs sans faire de tort aux autres pickpockets. Parfois on me demande si je ne scie pas la branche sur laquelle je suis assis! Je ne vois pas les choses ainsi, mon but étant de bien transmettre afin que les éventuels futurs pickpockets ne décroient jamais les spectateurs.

Quelles sont vos anecdotes les plus « marquantes » au cours d'un spectacle?

Trouver une prothèse dentaire dans une poche et la remettre discrètement... ou tomber sur une cravate montée sur élastique! Certains magiciens s'en souviennent encore!

Quelle est votre éthique sur scène? Et d'ailleurs existe-t-il une éthique du pickpocket? Cette discipline peut-elle encourager les dérapages?

Sur scène, les spectateurs sont mes partenaires. Je ne les ridiculise jamais. Je les mets en valeur et mon objectif est qu'ils passent un bon moment. Je ne suis pas agressif et je trouve que c'est important lorsque je demande à un spectateur de venir sur scène. J'ai beaucoup de mal à accepter et à supporter que les magiciens tutoient les personnes montées sur scène. Je considère que c'est un manque de respect. Sur scène, je mets en valeur le spectateur, et à la fin du numéro, je le dévalise une dernière fois, puis je lui rends tous les objets volés sans oublier de le remercier chaleureusement. Je trouve ça normal et logique. Beaucoup d'artistes ont tendance à négliger les spectateurs qu'ils font monter sur scène.

J'ai toujours été curieux de voir les différentes réactions par rapport aux origines du public. Les Japonais sont très peu méfiants et ils sont plus faciles à voler. Les Anglo-Saxons sont moins cartésiens. Les Latins sont plus compliqués, mais très chaleureux.

J'ai eu la chance de faire une démonstration de pickpocketisme dans une émission au cours de laquelle un inspecteur de police présentait son livre sur le vol à la tire. Concernant les dérapages, je n'y crois pas, les pickpockets de rue n'ayant pas les mêmes techniques et les conférences et ateliers de cette discipline sont réservés aux magiciens.

On doit aujourd'hui adapter les numéros, car le public s'habille différemment. Les hommes sont de moins en moins nombreux à porter une cravate ou une veste. Il faut adapter le numéro aux vêtements d'aujourd'hui.

Vous proposez également avec Domi un duo magique burlesque « Les Dekkalés ». Comment est né ce duo?

Absolument et je lui passe la parole! ■

ENTRETIEN

AVEC DOM, LES DEKKALÉS

PAR MICHELINE MEHANNA



MAGIC PICS CIE

DOM

Avec Les Dekkalés, vous proposez un duo que vous qualifiez de burlesque, magique et poétique... Vous dites que votre univers est celui de l'illusion et non pas de la prestidigitation... Vous avez une formation théâtrale... Pouvez-vous nous en dire plus sur ce duo ?

C'est effectivement grâce au théâtre d'impro que j'ai « osé » franchir le pas avec Herbay pour l'aventure des « Dekkalés ».

C'est un spectacle de comédie sur fond de magie. On ne se prend pas au sérieux, on « joue » au vrai sens du terme avec



MAGIC PICS CIE

LES DEKKALÉS

une grande complicité que le public ressent. La création de ce spectacle où les idées fusaient (les bonnes et les autres !) a été un vrai bonheur pour nous, le résultat aussi qui nous permet de jouer ensemble dans des lieux très variés.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ? Comment êtes-vous arrivée dans le monde de la magie et des magiciens ? Nous avons proposé plusieurs dossiers dans la Revue de la Prestidigitation sur les couples en magie. Quels sont pour vous les avantages et les inconvénients d'être un duo et un couple de magiciens ?

Comme je l'ai dit plus haut, c'est le théâtre d'impro et la rencontre avec Herbay il y a bientôt 20 ans qui m'ont amenée à la magie. Pour moi, être un duo magique n'a que des avantages à condition de savoir faire et parler d'autre chose bien sûr !

Pouvez-vous dire aux lecteurs de la Revue de la Prestidigitation comment vous travaillez et quels sont les artistes qui vous ont inspirée ?

Pour monter nos sketches, nous partons d'un tour de magie. Nous pensons à l'effet comique qui pourrait « l'habiller », nous le soumettons à un metteur en scène et nous le travaillons... Au début, c'est le duo Lodinsky et Loner dans l'émission *Magie à Vienne* qui nous a inspirés, justement pour le décalage entre eux et leur jeu. Contrairement à Shirley et Dino, nos personnages sont différents d'un sketch à l'autre.

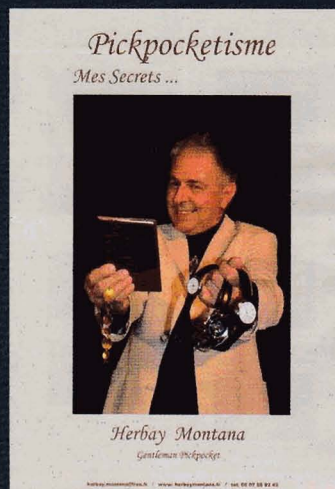
Quel regard portez-vous sur les femmes en magie ? Avez-vous constaté une évolution dans leur manière de travailler ?

J'ai beaucoup d'admiration pour les femmes en magie, car trouver et faire sa place n'est pas évident... Encore qu'aujourd'hui, leur rôle a évolué magnifiquement. D'assistante un peu « potiche », elles sont devenues partenaires à part entière et certaines des Magiciennes talentueuses pleines d'idées formidables.

Pouvez-vous nous parler de vos projets, en solo et en duo ?

Eh bien continuer ! Avec bien sûr de nouveaux sketches. En ce qui me concerne, je me sens vraiment bien aussi dans mon personnage clownesque du spectacle pour enfants. ■

Dans la brochure, *Pickpocketisme Mes secrets...* Herbay Montana, le Gentleman Pickpocket, présente ses principales techniques de pickpocketisme : les montres (p. 1 à 3) ; la cravate (p. 4 à 5) ; les lunettes (p. 6) ; les poches intérieures de veste (p. 7) ; les poches extérieures de veste (p. 8) ; les bretelles (p. 9 et 10). ■



SECRETS D'EXPERT

PAR JEAN-JACQUES SANVERT

Après avoir décrit les mécanismes d'un certain nombre de fausses donnes et présenté quelques tours en application de ces techniques, Jean-Jacques Sanvert nous propose maintenant une série concernant les faux-mélanges sur table. Un nouveau champ d'investigation pour réaliser quelques miracles avec un jeu de cartes.

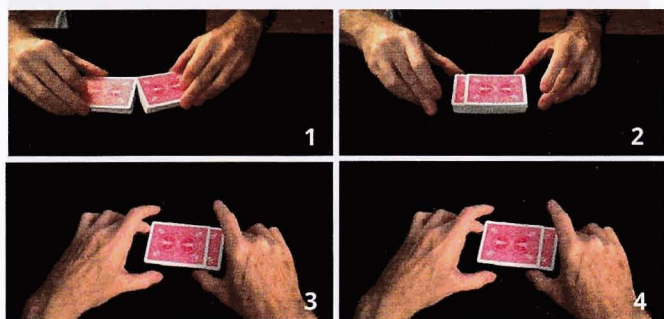


LE MÉLANGE À DÉGAGEMENT CLASSIQUE

JEAN-JACQUES SANVERT

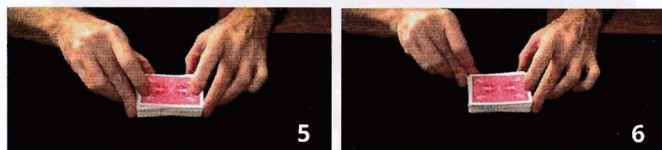
Le Mélange à dégagement classique (*Strip-Out Shuffle*) est difficile à exécuter, dans la mesure où il ne tolère pas la moindre erreur, et où il est difficile de donner une bonne illusion de véritable mélange sur table. Je vais donner ici le plus de détails techniques possible, pour permettre au lecteur de s'entraîner sur de bonnes bases afin de réaliser cette technique très utile.

1 - Le jeu est posé sur la table, en position de mélange. La main droite coupe la moitié supérieure du jeu à droite. Laissez tomber les cartes en commençant par le pouce droit, et terminez avec des cartes de gauche (photo 1). Enfoncez les cartes jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ 1,5 cm de chaque côté (photo 2 - doigts levés pour plus de clarté). Vos doigts vont maintenant changer de position : les majeurs se placent sur les coins extérieurs respectifs des deux portions, les index sont relevés dessus, et vos deux pouces se trouvent contre la grande tranche inférieure du jeu (photo 3).

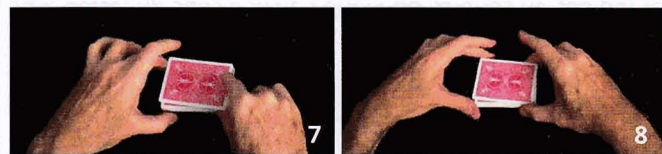


2 - On va maintenant avoir l'impression que les deux majeurs poussent leurs portions respectives l'une vers l'autre afin d'égaliser le jeu. En réalité, le majeur droit pousse sa portion droite dans la portion gauche, dans une direction située vers le coin inférieur gauche de la portion gauche - et non pas en ligne droite (photo 4). Il résulte de ceci que la portion droite se trouve maintenant en biais par rapport à la portion gauche, qui n'a pratiquement pas bougé. Dans le même mouvement, votre majeur et votre pouce droit vont maintenant faire le mouvement d'égalisation d'Erdrase : le majeur droit

vient se placer en haut du petit côté droit du jeu, tandis que le pouce droit se place le long de la grande tranche inférieure du jeu, à la même distance du coin inférieur droit que l'est le majeur droit (photo 5).



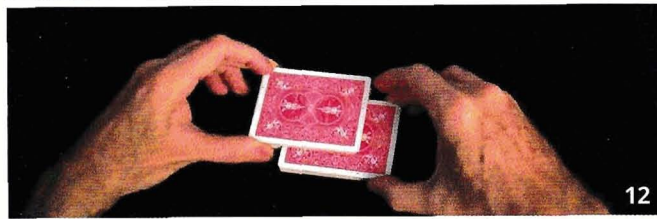
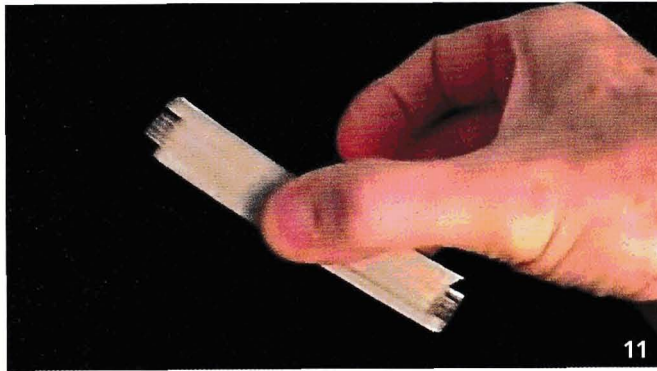
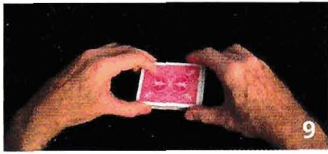
Ces deux doigts viennent maintenant l'un vers l'autre, et se rencontrent au coin inférieur droit du jeu, en appuyant sur leurs tranches respectives (photo 6) : on a l'impression que vous avez égalisé le jeu, alors que la portion droite dépasse maintenant vers vous et en diagonale (photo 7). Vous remarquez sur la photo 6 que le jeu semble égalisé vu de face.



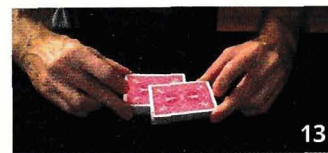
3 - La position de vos deux mains change de nouveau : votre main droite saisit les coins extérieurs et intérieurs droits de la portion de droite (celle qui est décalée à l'intérieur vers vous) avec votre pouce et votre annulaire droit, tandis que votre main gauche saisit les coins extérieurs et intérieurs gauches de la portion gauche avec votre pouce et votre annulaire gauche (photo 8). Notez que votre pouce gauche appuie en même temps contre le coin inférieur gauche de la portion du paquet de droite qui est décalée vers vous.

4 - Appuyez avec votre pouce gauche contre le coin de la portion droite, afin de rentrer cette portion dans la portion gauche, en la faisant dépasser en décalage vers la droite (photo 9). Les doigts de vos deux mains masquent là encore cette nouvelle situation, vue de face (photo 10). Notez que les deux moitiés de jeu ne sont décalées que sur la moitié ou le tiers de la largeur de la marge blanche (photo 11 en gros plan).

5 - Vous allez maintenant simuler une coupe sur table -



ce qui va vous permettre de désimbriquer les deux moitiés de jeu. Votre main gauche tient sa portion entre le pouce (à l'intérieur) et le majeur (à l'extérieur). La main gauche désimbrique maintenant toute la portion de gauche et la pose sur la table, à l'avant du paquet tenu par la main droite, et sur la gauche (photo 12). Ce mouvement simule une coupe sur table, comme vous pouvez le voir sur la photo 13. La main gauche revient, saisit le paquet tenu par la main droite, et le pose sur ce paquet – pour apparemment compléter la coupe sur table. Vous venez de restaurer le jeu dans son ordre initial.



Une variante de ce mélange consiste à (apparemment) couper directement le paquet du dessous sur celui du dessus – en désimbriquant les cartes. Pour cela, au moment où vos deux mains sont dans la position de la photo 10, ce n'est plus votre main gauche qui désimbrique le paquet de gauche vers l'avant et sur la table, mais c'est votre main droite qui désimbrique sa portion droite (photo 14), et qui la place sur la portion gauche, en simulant une coupe.

Voici maintenant quelques conseils, ainsi que les erreurs les plus fréquentes à éviter :

1 - Vous remarquez sur la photo 13 qu'on a vraiment l'impression que la portion du dessus est coupée sur la table, puis que l'autre portion est posée dessus pour compléter la coupe. Vous avez pour cela coupé initialement la portion supérieure à droite, et vous avez laissé tomber les cartes en commençant par le pouce droit, et en terminant par le pouce gauche : les cartes du paquet de gauche se trouvent sur le dessus (photo 1 et photo 2 à nouveau). Une erreur fréquente consiste à, par exemple, laisser tomber les cartes de droite sur celles de gauche, puis à désimbriquer les cartes de gauche vers l'avant, en complétant « la coupe ». Vous voyez nettement sur la photo 15 qu'on ne peut avoir aucune illusion de coupe, car on a l'impression que vous avez pris la portion du dessous pour la poser devant, et que vous avez posé la portion du dessus à nouveau dessus ! Vous devez faire très attention à l'ordre de coupe au début du mélange, et au mou-

vement de désimbriication, afin d'être certain que vous donnez une véritable illusion de coupe.

2 - Je saisis les deux portions juste avant la désimbriication des cartes – (photo 10 de nouveau) non pas entre les



pouces et les majeurs des deux mains (ce qui est la méthode classique), mais entre les pouces et les auriculaires des deux mains (photo 16 – les autres doigts sont levés pour plus de clarté), ce qui me donne une bien meilleure couverture du jeu (photo 17). La désimbriication se fait avec le paquet de la main gauche tenu entre le pouce et le petit doigt gauches, ce qui est un peu plus difficile que la méthode classique, mais ce qui donne une bien meilleure illusion de coupe du jeu, dans la mesure où le paquet de gauche, qui est dégagé en diagonale et vers l'avant, longe l'annulaire droit (photo 18), ce qui ne laisse rien voir de la désimbriication des cartes.

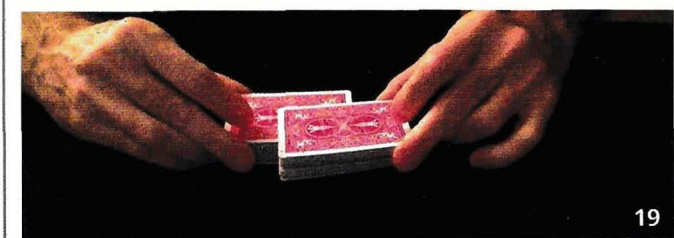


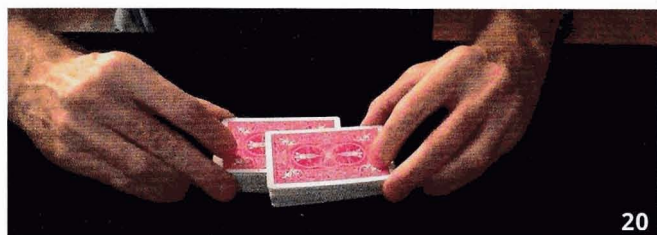
Comparez cela avec la désimbriication « classique » durant laquelle vous risquez d'avoir une plus grande vision de la situation au moment de votre mouvement (photo 15 à nouveau), et je pense que vous admettrez que le mouvement est mieux couvert avec cette tenue.

3 - Plus vos cartes sont espacées (aérée) entre elles au moment où vos pouces les laissent tomber initialement les unes sur les autres, et plus le mouvement de désimbriication sera facilité. À l'opposé, plus vos cartes seront régulièrement intercalées les unes dans les autres, et plus la désimbriication sera difficile – spécialement avec un jeu usé. Faites l'expérience de faire un Faro des deux portions et de les désimbriiquer ensuite : vous verrez que le mouvement est beaucoup plus difficile à réaliser que si vous aérez les cartes entre elles, et ceci est bien sûr dû aux forces de frottement. Tenez-en compte au moment où vos deux pouces laissent tomber leurs cartes.

4 - Plus vous laissez un bloc de cartes important sur le dessus du paquet de gauche, et plus votre désimbriication des cartes ressemblera à une coupe, car il existera plus d'espace entre le dessus du paquet de gauche, et le dessus du paquet de droite au moment de la désimbriication.

5 - Plus vos cartes seront régulièrement espacées lorsque vos pouces les laissent initialement tomber, et plus la désimbriication ressemblera à une vraie coupe. Si en revanche vos pouces ne relâchent pas leurs cartes avec régularité, la désimbriication du paquet de gauche ne donnera pas une bonne illusion de coupe, car on verra des lignes suspectes le long de la grande tranche extérieure de votre moitié de jeu, au moment où vous la désimbriiquez (photo 19). Un espacement régulier des cartes assure une marge extérieure qui paraît uniforme au moment de la désimbriication des cartes – ce qui est indispensable puisque vous êtes censé couper le jeu (photo 20).





20



21



22

6 - Voici maintenant une astuce qui est restée secrète pendant de nombreuses années. Si votre jeu est trop usagé, le frottement des cartes est tel qu'il est pratiquement impossible de désimbriquer toutes les cartes au moment où vous simulez votre coupe finale. La technique suivante permet « d'aérer » les cartes et de faire votre dégagement sans aucun risque – quel que soit l'état du jeu. Quand vous en êtes au stade de la photo 10 (juste avant de désimbriquer les cartes), appuyez assez fortement contre les grandes tranches externes et internes avec vos doigts et vos pouces. Sans cesser d'appuyer contre les tranches, mettez le jeu en biseau vers vous (photo 21 – les petits doigts sont relevés pour plus de clarté) puis replacez le jeu dans sa situation antérieure (photo 22) : vous verrez alors que vous venez de créer un espace de quelques dizaines de millimètres entre chaque carte, ce qui vous permettra de désimbriquer très facilement les cartes. Si vous ne l'avez jamais fait avec un jeu très vieux, essayez-le, c'est magique.

7 - Pour terminer, cette technique est souvent réalisée correctement, et pourtant on « sent » que quelque chose a eu lieu. Cela est dû au fait que le mélange est souvent exécuté avec trop d'application, trop d'attention aux gestes, car on doit laisser très peu d'espace entre les paquets avant leur désimbriication (revoyez les photos 10 et 11). De plus, la désimbriication elle-même demande un toucher très délicat, afin de ne pas laisser une ou plusieurs cartes dans la portion dont on les désimbrique – une autre erreur fréquente. Tout cela fait que le *feeling* général est très souvent une attention inhabituelle et suspecte, au moment où il ne devrait y avoir aucune attention particulière portée sur le jeu, puisqu'on est simplement censé le mélanger. Ces défauts ont été corrigés par les tricheurs qui utilisant une technique complètement différente pour parvenir au même résultat – technique qui sera éventuellement décrite plus tard.

Si vous préférez désimbriquer les cartes de la main droite, il vous suffit de tout inverser : le paquet inférieur est coupé à droite, les cartes sont relâchées par le pouce gauche en premier, et par le pouce droit en dernier, et la main droite désimbrique son paquet qui est apparemment coupé sur la table, le paquet de la main gauche étant posé dessus. ■

Le Mélange à dégagement Classique (*Strip-Out Shuffle*) peut être vu ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=fht1EZwVG-s&feature=youtu.be>



Inscription au Concours Championnat de France de Magie FFAP

Nom : Prénom :
 Nom d'artiste : Portable :
 Tél : Email :
 Adresse :
 Société magique :
 Amicale régionale F.F.A.P. :

Style de présentation	Discipline
☐ Scène	☐ Manipulation 10'
☐ Close-up	☐ Magie Générale 10'
	☐ Magie Comique 10'
Catégorie	☐ Grandes Illusions 10'
☐ Junior -16ans	☐ Mentalisme 10'
☐ Senior	☐ Magie pour enfants 15'
	☐ Micromagie 10'
	☐ Cartomagie 10'
	☐ Magicus (Invention Perfectionnement)
	☐ Arts annexes 10' (Ventiloque, Ombromanie Présentation, Sculpture sur ballons)

Qualifié directement suite au concours régional de :

J'accepte les décisions du comité de sélection et du Jury.

La FFAP se réserve le droit d'utiliser cette compétition pour sa promotion.
 En l'absence de signature, votre inscription ne sera pas prise en compte.

Signature :

Pour être validée, cette demande d'inscription au concours doit être
 impérativement signée par un président d'amicale FFAP ou par le président
 de la FFAP.

Nom : Prénom :

Président d'amicale régionale ou FFAP :

En l'absence de cette signature, votre inscription ne sera pas prise en compte.

Signature :

Merci de retourner cette fiche d'inscription à :

Jean VARRAULT
 1 rue Louis Le Clerc
 10000 Troyes

concours@congresffap.com

Date limite d'inscription : 30 Juin 2020

Les candidats devront obligatoirement fournir dans les meilleurs délais une vidéo
 au format numérique (DVD ou fichier informatique) suivant les modalités
 qui leur seront communiquées à la réception du dossier d'inscription

54^{ème} Congrès Français de l'Illusion et Championnat de France de Magie FFAP TROYES 2020

*Pour la première fois
un congrès au coeur
de la capitale historique de*

NOUVELLE DATE !
 Informations sur
WWW.CONGRESFFAP.COM

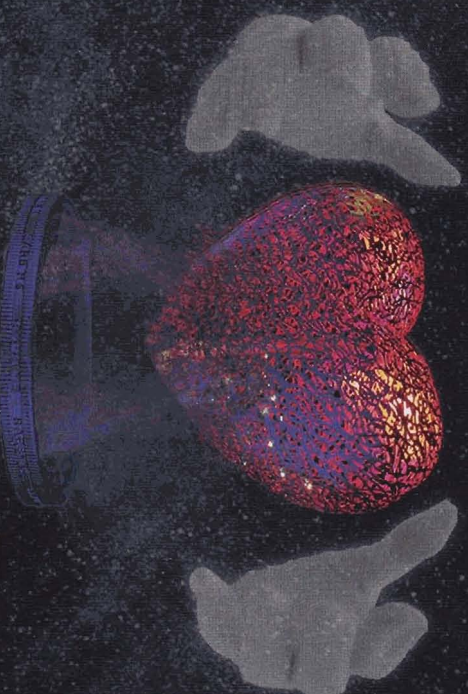
Hébergement : www.congresffap.com



Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

54^{ème}

CONGRÈS FRANÇAIS DE L'ILLUSION



ET
**CHAMPIONNAT
 DE FRANCE
 DE
 MAGIE FFAP**

CENTRE DES CONGRÈS

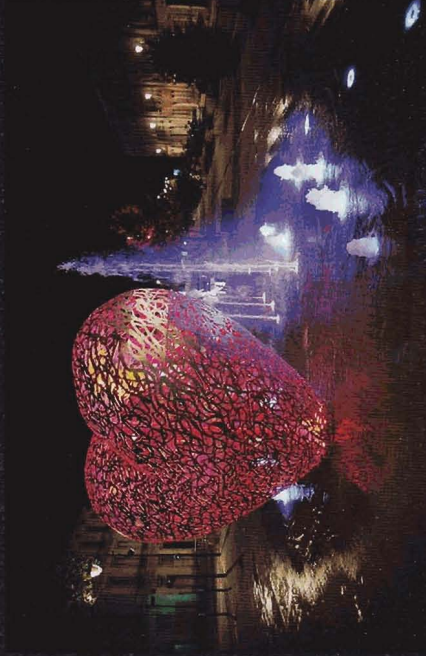
DE L'AUBE

TROYES
 EN CHAMPAGNE

DU 24 AU 27 SEPTEMBRE 2020

www.congresffap.com





LIVRES DVD ET ACCESSOIRES POUR MAGIENS

CC MAGIQUE!

PROMOTIONS - DVD - TOURS - CARTES À AJOUTER - ACCESSOIRES - MENTIONS

Rechercher

Accueil

Blog

Plan du site

Contact

10,00 €* offerts !

Utilisez le code promo suivant lors de votre commande :
ccmagique

* Remise valable pour une commande d'un minimum de 50,00 €.
Valable une seule fois par personne.

www.ccmagique.fr

NOUVELLE DATE !

INFORMATIONS SUR

WWW.CONGRESFFAP.COM

CHEURLIN

CHAMPAGNE

Inscription

54^{ème} Congrès et championnat de France de magie FFAP
du 24 au 27 septembre 2020

Nom : _____ Prénom : _____

Nom d'artiste : _____

Tél : _____ Portable : _____

Email : _____ @ _____

Site internet : _____

Adresse : _____

Société magique : _____

Amicale régionale FFAP : _____

N° Adhérent FFAP : _____ FISM : _____

Noms et prénoms de tous les inscrits : _____

Droits d'inscription	Jusqu'au 31 décembre 2019	du 1 ^{er} janvier au 30 juin 2020	à compter du 1 ^{er} juillet 2020
Prix normal :			
Inscription	☐ 275 €	☐ 290 €	☐ 310 €
Conjoint*	☐ 160 €	☐ 175 €	☐ 195 €
Moins de 25 ans**	☐ 155 €	☐ 170 €	☐ 190 €
Moins de 12 ans**	☐ 80 €	☐ 95 €	☐ 115 €
Prix spécial membres à jour de cotisation :			
FFAP	☐ 185 €	☐ 200 €	☐ 220 €
FFAP moins de 25 ans	☐ 115 €	☐ 130 €	☐ 150 €
FISM	☐ 205 €	☐ 220 €	☐ 240 €

** Epoux, pairs, concubins du même foyer fiscal : fournir justificatif
** Fournir justificatif d'identité

Soirée du jeudi

Dîner spectacle

☐ 85 € x =

ou Pass magique (sans repas)

☐ 20 € x =

Votre pub dans le programme souvenir

☐ 1 page 350 € ☐ 1/2 page 250 € ☐ 1/4 de page 150 €

☐ 1/8 page 100 € ☐ 1/16 page 75 €

Possibilité de règlement en 4 chèques

Règlement par chèque à l'ordre de : Congrès FFAP
Encaissement du 1^{er} chèque avant le 31 décembre 2019 et du dernier avant le 30 juin 2020

Total

Envoyer ce coupon avec votre règlement à

William Condette
9 chemin du Breuil
77166 Evry-Grégy sur Yerres

Aucune inscription ne sera enregistrée sans son règlement

Conditions d'annulation :

Passée cette date, il sera retenu un pourcentage de vos droits d'inscription pour frais d'annulation
Entre le 1^{er} mai et le 30 juin 2020 : 25% du montant de l'inscription
Entre le 1^{er} juillet et 15 août 2020 : 50% du montant de l'inscription
Après le 15 août, le montant de l'inscription ou les sommes versées ne seront plus remboursées



GIORDA

PAR MICHELINE MEHANNA

La première femme hypnotiseuse de France vient réveiller le potentiel qui est en vous.

Dans la newsletter n° 34 de l'O.E.D.M (2^e trimestre 2019), dans « Avignon, c'est magique ! », Claude Gilsons écrit au sujet du spectacle de Giorda : « J'ai adoré ce spectacle mis en scène par Kevin Muller. Cette belle brune pratique la véritable hypnose avec beaucoup de respect pour ses sujets. Elle possède un très fort charisme et passe de l'indispensable fermeté à une grande bienveillance. À une période où l'effet Messmer a engendré des monstres formés en une semaine par des arnaqueurs, Giorda apporte une bouffée de fraîcheur.

Depuis le 7 octobre 2020, Giorda reprend son spectacle, tous les mercredis à l'*Apollo Comedy*. Pendant le couvre-feu, le spectacle a été proposé tous les samedis

à 17 heures et depuis le confinement, il a été arrêté. Son hypnose est une hypnose bienveillante qui a pour objectif de libérer le potentiel des spectateurs et leur donner accès à des capacités dont ils ignoraient jusqu'à l'existence. Pour Giorda, les limites que nous avons sont celles que nous nous fixons.

Vous êtes comédienne de métier. Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu et su que je serais comédienne. Mais pour des parents, comédienne ce n'est pas vraiment un métier, encore plus quand on est fille unique et qu'on vit à 900 km de Paris... Paris, la bête noire... Paris, le Grand Nord...

J'entre tout de même au conservatoire dirigé par Georges Descrières, et une fois le bac en poche, je m'empresse de quitter le soleil des Alpes-Maritimes pour fouler le pavé parisien.

J'intègre alors l'école J. PERIMONY, où je décroche un prix de jeune talent au Festival de Savigny/Orge. Après divers stages, dont la *Cartoucherie*, et différentes formations artistiques, me voilà enfin sur scène, au théâtre, dans différentes comédies à succès.

Vous êtes Laetitia Giorda et Giorda l'hypnotiseuse. Que devient Laetitia lorsque vous présentez votre spectacle d'hypnose ?

Il est vrai que dans mon spectacle d'hypnose, je suis Giorda l'hypnotiseuse, celle qui veut montrer que l'hypnose est fascinante certes, mais que ce sont surtout les personnes réceptives qui la rendent véritablement extraor-

dinaire; celle qui a envie de vivre un moment unique et de partage avec son public; celle qui désire démontrer que l'hypnose peut être un outil incroyable pour aller bien, aller mieux, même si je suis là avant tout pour divertir; celle qui souhaite réveiller les gens et les convaincre qu'ils ont en eux un potentiel merveilleux.

Milton Erickson disait : « C'est vraiment incroyable tout ce que les gens peuvent faire, seulement ils ne savent pas tout ce qu'ils peuvent faire. » J'adore cette phrase, je la trouve tellement vraie. Souvent, ce sont nos croyances qui nous limitent.

À travers mon show, j'essaie de montrer que les limites que nous avons peuvent être celles que nous nous fixons. Et si les gens ressortent de mon spectacle en se sentant capables du meilleur, alors j'aurai réussi. Je veux bousculer leurs certitudes, et les faire voyager au fin fond de leur inconscient.

Donc oui je suis Giorda, surtout en début de show, ferme et autoritaire, non pour rabaisser, ou humilier, mais pour capter l'attention du public, et l'amener à se brancher sur ma fréquence, uniquement ma fréquence. Mais très rapidement, une fois les personnes réceptives sur scène avec moi, je redeviens Laetitia, la bonne copine, heureuse de

partager un pur moment de plaisir avec toutes ces personnes qui m'ont accordé leur confiance, et qui ont accepté de s'endormir dans mes bras.

Et je vous l'avoue, Giorda l'hypnotiseuse ou Laetitia Giorda la comédienne, c'est avant tout Laetitia.

Pouvez-vous nous raconter votre rencontre en 2017 avec Léo Brière ? Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Je jouais dans le même théâtre que Léo. Séduite par l'artiste, je décide d'assister à son spectacle. Surprise, il y a 20 minutes d'hypnose. Je me souviens avoir été fascinée par toutes ces personnes réceptives. J'entends encore mon cœur tambouriner dans ma poitrine. « Moi aussi je voulais hypnotiser ! »

À la fin de son show, nous avons beaucoup parlé. Je lui fis part de mon envie de faire de l'hypnose de spectacle, de pratiquer une hypnose bienveillante. Je lui expliquai ma volonté de la désacraliser, la rendre plus accessible. Donner envie aux gens de se laisser tenter. Leur montrer que bien utilisée, et entre de bonnes mains, l'hypnose peut être un outil et une alliée merveilleuse pour se révéler et croire en soi.

Tel est mon objectif. Je pense que Léo a été touché par mon discours et mon



enthousiasme. Il me révéla également qu'en France, il n'y avait pour le moment aucune femme hypnotiseuse de spectacle, solo sur scène. Quel merveilleux challenge !

Il me dit alors cette phrase magique : « Si tu veux, je te forme, et on verra... ».

Ma rencontre avec ce mentaliste, considéré comme le meilleur de sa génération, a tout changé ! Est né alors mon show « Giorda vous hypnotise ».

Vous êtes, effectivement la première femme hypnotiseuse en France. Y a-t-il une spécificité de l'hypnose de scène pratiquée par une femme ?

Je pense que le fait d'être une femme me permet d'avoir un rapport privilégié avec le public et les personnes réceptives, qui s'abandonnent peut-être plus facilement, comme si le rapport de confiance était plus simple et naturel.

En hypnose de spectacle, il faut savoir mixer entre une certaine autorité et la bienveillance. Et l'autorité féminine n'est-elle pas naturellement plus douce... ?

En tant que femme, je peux me permettre également plus de choses dans le jeu, la blague, les impros ; un peu comme un moment de partage qu'une bande de potes aurait sur scène.

À la fin du spectacle, j'aime parler avec les gens, les rencontrer. Souvent, ils ont beaucoup de questions. Certains se laissent même aller à des confidences, comme s'ils voulaient prolonger ce sentiment de bien-être et de proximité que nous avons eus sur la scène. Une femme inspire peut-être une confiance plus intime.

Parlez-nous de votre spectacle à l'Apollo Comedy. Comment a-t-il été construit ? Quels sont les retours des spectateurs ?

Avec Léo Brière et Kevin Muller mon metteur en scène, on a construit le spectacle autour d'un mot clé : « Bienveillance ». Je ne veux pas ridiculiser les gens.

Ils m'accordent leur confiance, je

dois en être digne, car c'est un cadeau qu'ils me font. Et si l'hypnose de spectacle existe, c'est bien grâce à eux qui me font l'honneur de partager la scène avec moi.

Je ne veux pas les ridiculiser !

Au contraire, comme j'aime à le dire, je veux les « réveiller », leur faire découvrir leur incroyable potentiel. Nous avons tous envie et besoin de croire en nous, et aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de merveilleux dans nos vies. Et si on pouvait y parvenir grâce à l'hypnose ? Tel est mon objectif : convaincre le public que l'hypnose

peut être un outil incroyable pour se révéler, et peut-être devenir la meilleure version de soi ! Si l'hypnose peut permettre à des inconnus sur scène de se rouler dans un parterre de fleurs imaginaires, de communiquer avec des guêpes, ou d'oublier leurs prénoms, alors soyez convaincu qu'elle peut servir à des choses bien plus utiles et plus profondes.

Car malgré sa démocratisation, grâce à Messmer, l'hypnose reste encore méconnue. Alors à travers mon show, je tente de la désacraliser. Un show ludique, dans lequel j'explique ce qu'est l'hypnose, et ce qu'on peut faire avec.

Je suis là pour divertir certes, mais je veux aussi convaincre que si l'hypnose

de spectacle existe, l'hypnothérapie également.

Parfois des hypnothérapeutes viennent voir mon spectacle, et me laissent leur carte. J'en suis très honorée, car je pense que ces deux disciplines, hypnothérapie et hypnose de spectacle, peuvent être complémentaires. Dans les deux cas, notre objectif n'est-il pas de faire du bien à l'autre ?

En tout cas c'est ce que je souhaite de tout mon cœur, faire du bien ! Qu'en sortant de mon show, les gens soient convaincus qu'ils sont extraordinaires, et capables du meilleur.



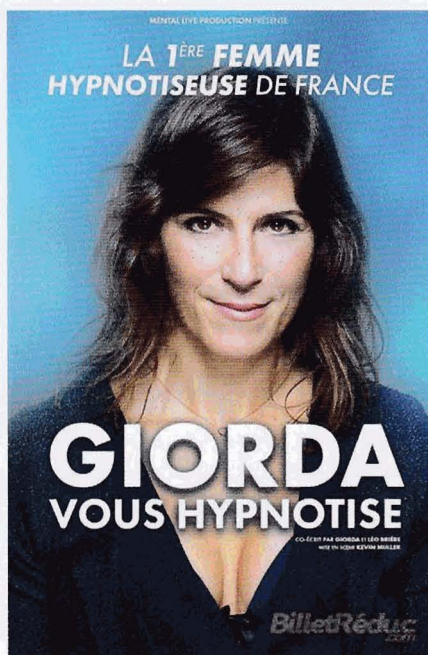
Qu'ils aient envie d'oser ! Oser essayer ! Oser échouer ! Oser recommander ! Car rien n'est échec, tout est expérience.

Et les spectateurs me le rendent merveilleusement bien. J'ai de très beaux retours du public sur les sites de réservation. Certains me contactent sur ma page Facebook ou Instagram pour me remercier, me dire qu'ils ont envie de croire en eux. Un jour, une ado m'a même dit qu'elle se sentait heureuse grâce à ce qu'elle avait vécu sur scène. Je crois que je n'ai pas eu plus joli compliment. Et c'est à ce moment précis que je me suis vraiment sentie à ma place.

Pouvez-vous nous parler de vos projets ?

Il est très difficile de se projeter en ce moment. Je pense que je n'ai jamais autant été ancrée dans le présent. Alors mes projets, c'est de vivre chaque séance de mon show *Giorda vous hypnotise* le plus intensément possible ; savourer chaque instant de partage avec le public ; faire du mieux que je peux pour que les gens repartent heureux de mon spectacle.

Quant à demain, c'est un autre jour.





BAZAR

LA RUBRIQUE À GÉRARD KUNIAN

Avant toute chose, je voudrais exprimer ma joie et mes remerciements à l'équipe de cette Revue (un journal ce serait tous les jours), qui m'offre une rubrique ; cette rubrique, je l'ai intitulée « Bazar » parce que, étant curieux de tout, je ne veux pas me limiter à un seul domaine. Né en 1937, je suis donc un produit d'avant-guerre en un temps où l'obsolescence programmée n'avait pas encore été inventée : du coup, j'espère vous intéresser encore quelques temps. Il faut dire que j'ai eu plusieurs vies ainsi que des diplômes variés, dire que je suis un touche-à-tout serait exagéré, mais je me plais à dire qu'entre autres, je manie aussi bien le tournevis que le stylo, le pinceau d'aquarelliste que le déclencheur d'un Nikon pro.

Ma vie magique a commencé vers 1949 en découvrant *Les Dix Séances d'Illusionnisme* de Boscar, ce qui m'a permis de donner mon premier spectacle public à la bibliothèque de *L'heure joyeuse* alors dévolue aux seuls enfants. Plus tard, j'ai pris des cours de théâtre avec de bons professionnels qui m'ont appris entre autres, que le silence est une valeur aussi importante que la parole... Ma vie est un camaïeu d'expériences diverses dont la teinte majeure est le plaisir de jouer, que ce soit sur les fêtes foraines, dans la rue, sur scène, au cirque, à la télé et même au cinéma. Grâce à Majax, avec Hodges et Bloom, j'ai appris le langage de la télé pendant les quelques années où nous nous sommes amusés à *Récré A2*. De ma vie, je n'ai pris qu'une seule vraie leçon de magie, il est vrai que c'était avec Dai Vernon en 1973 : grâce à lui j'ai compris ce jour-là que le close-up n'était pas la micromagie ! Plus tard, au *Bœuf à l'Escamote*, un restaurant disparu, j'ai payé mon analyse avec les pourboires glissés chaque soir dans le livre d'or que j'avais inventé - eh oui et oui ! Que dire, j'essaie de transmettre à certains de mes élèves les valeurs que m'ont enseignées Georges Proust et Christian Fechner pour qui j'ai appris comment trouver des merveilles dans les bibliothèques et les archives du passé. En 2020, j'écris, je dessine et j'adapte des tours tapis dans des revues oubliées, ou sur les étagères de mes bibliothèques. J'espère partager avec vous mes trouvailles. **Gérard Kunian aka Prof. Wonderfool** ■

COUCOU, VOUS ÊTES DÉMASQUÉE

PAR GÉRARD KUNIAN

Comme je ne sais jamais de quoi que je vais causer, faut vous attendre à lire au hasard de mes humeurs, soit le compte rendu de spectacles que j'ai aimés, soit ceux de bouquins magiques ou non. Pour lors à ce jour, je vous livre un petit tour que j'ai adapté d'une description sortie du vénérable *Linking Ring*, la revue « amerloque » éditée par *magician.org*.

Dans la rubrique de Michael BREGGAR (novembre 2020), on trouve, proposé par Martin KANE, un tour qui utilise un jeu de cartes et une carte baptisée « Houdini » que l'auteur « enterre sous six pieds » — soit six cartes ! Du coup, je me suis dit, tant qu'à raconter une histoire, il valait mieux remplacer les cartes par des photos ou des images. J'ai donc dessiné douze personnages (voir page suivante) et pas plus tard qu'au prochain paragraphe je m'en vas vous bonir quoi qu'en faire.

Vous trouvez une victime (ailleurs on dit spectateur), vous lui confiez les 12 images.

« J'ai une bonne nouvelle pour vous. Depuis que 007 nous a quittés, vous êtes devenu double zéro tout neuf ! Cher espion bien aimé, votre mission, si vous l'acceptez, est d'aller à la frontière. Dans quelques instants, douze personnes se



présenteront à la gare routière. Parmi elles se cache Fantomask l'insaisissable espion qui défie tous les services secrets. N'écoutez que votre flair, regardez les photos, mélangez-les, coupez trois fois ces images et posez devant vous face contre la table celui ou celle que vous pensez être votre terrible ennemi. Retenez bien son nom !

Mais comme on est jamais certain, laissez passer six autres personnes que vous posez par-dessus votre suspect(e) et puis ajoutez par précaution une, deux ou trois personnes sur celles que vous avez déjà devant vous. Les autres, vous les priez de dégager (il n'y a rien à voir !!). Vous savez qu'elles sont innocentes et vous les écarterez.

Comme il est écrit dans votre dossier, vous savez que FANTOMASK transporte un microfilm caché dans un CARNET ou dans le double fond de sa VALISE. Si vous pensez que c'est dans le CARNET, reprenez les photos et posez l'une sur l'autre une image sur la table pour chaque lettre que vous épellerez silencieusement : C, A, R, N, E, T.

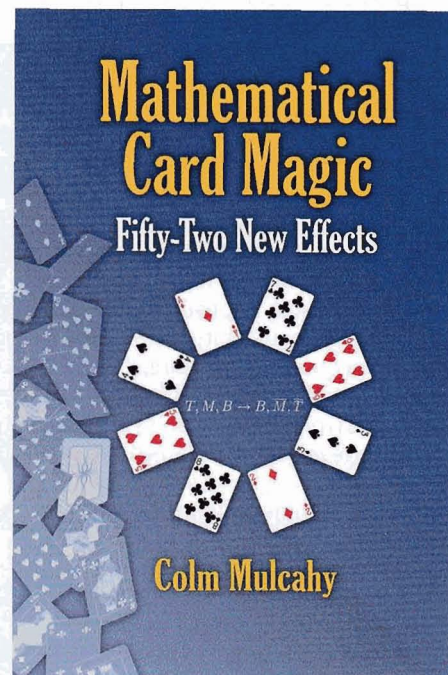
Si en revanche vous pensez que le microfilm est dans la VALISE, vous épelez V, A, L, I, S, E. Laissez tomber les photos qui vous restent sur la pile que vous venez de donner et que vous ramassez, car vous savez que votre suspect porte peut-être dans la doublure de son vêtement le PLAN de la salle des coffres de la banque centrale, ou un POISON instantané, ou bien une MATRAQUE, ou seulement la PHOTO de sa maman. Quoi qu'il en soit, formez une nouvelle pile en posant une photo par lettre de l'objet que vous pensez être dans la doublure. Et quand vous avez terminé, laissez tomber par-dessus les images posées, celles qui vous restent.

Il vous reste une dernière démarche. FANTOMASK a-t-il sur lui un billet pour BERLIN ou pour MOSCOU ? Quoi que vous pensiez, faites une pile en donnant une image pour chaque lettre épelée puis laissez tomber le reste des images sur la pile que vous avez formée.

Maintenant nous allons récapituler ce qui vient de se passer. Il y avait un groupe de suspects, vous les avez mélangés, puis vous avez fait trois tris en coupant trois fois, vous avez démasqué FANTOMASK que vous avez caché parmi six, sept, huit ou neuf personnes. Je ne sais pas s'il avait un carnet ou une valise, encore moins quel était le contenu de sa doublure que vous avez trouvé... ni la destination qu'il avait choisie. Maintenant, dites-nous comment s'appelle votre suspect(e), retournez la première image de la pile et dites-moi ce que vous voyez ! SURPRISE (attendue), cette image sera celle choisie au début par votre spectateur ! Vous le félicitez en lui donnant un diplôme d'agent exceptionnel, avec permis d'applaudir international et d'embrasser le magicien.

Les plus futés parmi vous, chers lecteurs, auront démasqué le principe mathématique sur lequel repose ce tour, principe à retrouver dans *Mathematical Card Tricks Fifty new effects* by Colm Mulcahy (2013)

Envoyer lettres d'amour, commentaires & injures diverses, caisse de vodka à : gerard.kunian@gmail.com ■





CERCLE DES MAGICIENS DE PROVENCE

PAR SÉBASTIEN FOURIE ET PIERRE PONCELET

INTERVIEW DE PIERRE PONCELET PAR SÉBASTIEN FOURIE

Bonjour Pierre,

Tu as accepté de me seconder en ta qualité de secrétaire, alors pour quelle raison es-tu venu au club ? Et pour quelle raison y es-tu resté ?

Habitant Aix-en-Provence, j'ai appris au début de l'année 2012 que la ville accueillerait au mois de septembre le congrès FFAP. Étant déjà passionné de magie à ce moment-là, j'ai eu envie de participer activement à cette fête de la magie française. Je me suis rapproché du Cercle des Magiciens de Provence qui coordonnait cet événement en partenariat avec la FFAP. Je m'y suis engagé en tant que bénévole.

Le courant est bien passé, j'y ai rencontré une belle équipe dont les membres sont depuis devenus des amis. Être au club permet d'échanger entre passionnés, et de développer sa culture magique. Cela m'aide beaucoup dans ma pratique de la magie, que ce soit grâce aux échanges entre les membres du club, ou lors des conférences.

Tu développes déjà tes qualités artistiques en tant que réalisateur... alors pourquoi la magie ?

Parce que selon moi il s'agit de deux formes d'art intrinsèquement liées. Je fais partie de ces personnes qui pensent que le cinéma est un prolongement de la magie. J'aime dire que la magie fait partie des fées qui se sont penchées sur le berceau du cinéma au moment de sa naissance. Auguste Lumière (l'un des inventeurs du cinématographe) était lui-même prestidigitateur, et Georges Méliès a donné à son invention l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui en y insufflant ses talents de magicien. Depuis, nombreuses sont les personnes à s'être illustrées dans les deux domaines simultanément : Orson Welles, Pierre Étaix, Woody Allen, Ricky Jay, Neil Patrick Harris, Bruno Podalydes (qui vient d'offrir un rôle important à Yann Frisch dans son prochain film Les deux Alfred).



Quand tu fais un spectacle de magie, en quoi est-ce que tu te sens artiste ?

Tout simplement par la responsabilité que je ressens en me produisant devant des gens. Il ne faut pas oublier que dans un spectacle de magie, l'important est ce que les spectateurs éprouvent et vivent (ce que Tamariz appelle « L'arc-en-ciel »). Nous vivons malheureusement aujourd'hui une période de repli, il est urgent de retisser du lien, c'est le rôle des artistes. Une œuvre artistique, quelle qu'elle soit doit permettre de renouer avec des émotions communes, capables d'élargir les horizons de chacun. La culture permet cela. Elle n'est peut-être pas indispensable pour vivre.

Mais elle l'est pour vivre en paix.

Quelles sont tes influences artistiques ?

J'aime quand la magie sert un propos, qu'elle ne soit pas une fin en soi. Dans cette dynamique, les magiciens qui m'ont fortement marqué sont René Lavand, Miguel Angel Gea, Joshua Jay, Luc Apers, ou bien encore Étienne Saglio. D'autres champs artistiques influencent également ma pratique, tels que David Lynch et Stephen King pour leur habilité à faire naître le fantastique dans la banalité du quotidien. Dans un autre registre, j'ai une affection toute particulière pour les comédiens du slapstick que sont Buster Keaton, Charlie Cha-

plin, et j'y inclus Pierre Étaix, une de mes plus belles rencontres artistiques de ces dernières années.

Quand tu ne fais ni magie ni cinéma, que fais-tu ?

Je profite de ma femme et de mon fils... D'ailleurs j'y retourne de ce pas !

**INTERVIEW DE SÉBASTIEN FOURIE
PAR PIERRE PONCELET**

**Bonjour Sébastien,
Depuis 7 ans, tu es président du Cercle des Magiciens de Provence, qui est à l'origine une Amicale créée en 1943 (soit 77 ans). Pour commencer pourrais-tu me donner 3 mots qui caractérisent selon toi le Cercle des Magiciens de Provence ?**

J'aime bien ce petit jeu... Partage/Echanges/Amitié.

Pourquoi avoir accepté d'en devenir le 14^e président ?

Après le congrès de 2012, le président de l'époque, Jean-Pierre ÉMERY, m'a proposé de passer du rôle de secrétaire à celui de président. Il souhaitait passer à autre chose et j'étais dans une période où j'avais des projets pour notre association. J'ai donc accepté assez vite.

Comment se passe une année type aux Magiciens de Provence ? (Périodicité des réunions, événements récurrents, conférences).

Nous nous retrouvons tous les 2^e vendredis du mois, avec un apéro « obligatoire » (ou fortement conseillé...) suivi de la réunion. Nous accueillons 4 à 5 conférenciers par an et nous organisons un à deux spectacles chaque année.

Quel est ton souvenir le plus marquant lié au club ?

Sans hésiter : le congrès FFAP 2012 ! Toute personne qui a vécu cette aventure reste à mon avis marquée par un tel événement. J'étais au plateau tech-

nique et je me souviens de Yann Frisch qui vient me voir quelques heures avant le Grand gala pour me dire « Seb, ce soir on fait disparaître la table... on a peut-être une idée ! » Et j'ai ainsi vécu le numéro *Baltass* sous un angle... unique !

Dans quelle mesure ton implication au sein du club a-t-elle fait évoluer ta pratique de la magie ?

Je m'amuse parfois à faire des tours « Pour les magiciens », au second degré. C'est une autre façon de voir la magie. Cela me fait également évoluer dans le sens où, à chaque réunion, il y a au moins 6-7 personnes qui montrent des numéros que souvent je ne connais pas, et nous avons la chance d'avoir avec nous mon ami Ali NOUIRA qui est une mine de références sur chaque tour présenté.

Selon toi, qu'est-ce qu'une réunion de club réussie dans l'idéal ? Et est-ce que le club se rapproche de cet idéal, ou à l'inverse que lui manque-t-il pour s'en rapprocher ? (Place des femmes notamment).

Dans l'idéal j'aimerais que toute personne qui a envie de s'exprimer puisse le faire, que tout le monde apprenne au moins une chose à chaque réunion, et que les membres présentent des numéros avec au moins un début de construction (scénario, histoire, musique...).

En toute transparence, peux-tu nous parler des relations que le club entretient avec la FFAP ?

Nous sommes un club lié à la Fédération depuis sa création en 1943. Nous avons organisé le congrès national en 2012, et nous avons eu des membres qui ont représenté la FFAP lors de concours FISM (dont notre champion du monde Norbert FERRÉ). Je me sens donc étroitement lié à la Fédération. Il y a parfois des questionnements et des incompré-

hensions de la part des membres et en tant que président je dois faire le lien entre le « national » et le « local ». J'avoue que ce n'est peut-être pas le rôle dans lequel je suis le plus doué.

Le monde du spectacle et de l'événementiel connaît une période très difficile en ces temps de pandémie mondiale. Selon toi, quel rôle peuvent jouer les clubs pour aider le monde la magie à résister à cela ?

Difficile en effet de trouver quelle pourrait être notre place...

J'ai travaillé sur un partenariat avec un théâtre à Marseille (*L'Archange Théâtre*), et nous nous sommes entendus sur deux spectacles assurés par le club dans la programmation 2020/2021 avec un partage des recettes. Nous avons offert un troisième spectacle pour ouvrir la saison, car le théâtre vivait une situation en effet très difficile. Ce n'est rien du tout, une goutte d'eau bien évidemment, mais je pense qu'il faut être, certes, le plus actif possible, mais rester modeste sur le rôle que nous pouvons jouer. Si chacun assume sa tâche de collègue, c'est déjà bien.

Comment aimerais-tu voir évoluer le club dans les 10 prochaines années ?

Avec de nouveaux projets, un nouveau souffle, un nouveau président.

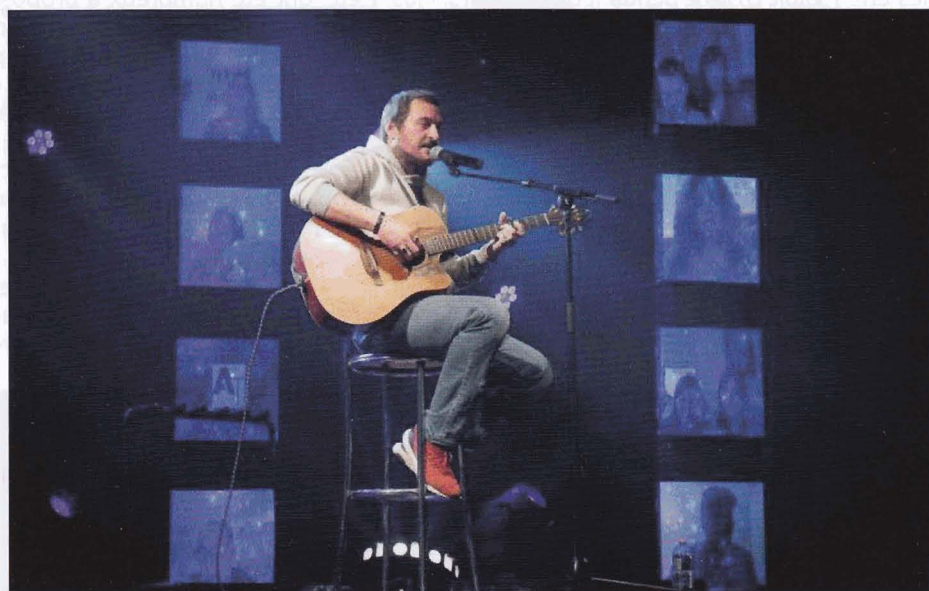
Enfin, une dernière question plus personnelle : entre les collégiens dont tu t'occupes en cours d'EPS, et les adhérents du Cercle des Magiciens de Provence, qui sont les plus dissipés ?

Disons que parfois j'aimerais bien donner des heures de colle aux membres du club ;-)



Show, concert, tournée... à l'heure du Covid-19, le spectacle vivant rebondit sur Internet

Des tournées digitales, des spectacles de stand-up interactifs, des shows offerts sur les réseaux sociaux... Les artistes se réinventent en mode 2.0 alors que les salles resteront fermées encore un moment.



Ads by Google

Send feedback

Why this ad? ►

QUELLE PLACE POUR

LE NUMÉRIQUE DANS LA MAGIE (PARTIE I)

RÉFLEXIONS SUR UN SUJET D'ACTUALITÉ

PAR YVES LABECADE

Avant d'entreprendre cette réflexion, il est nécessaire de préciser le périmètre de ce que l'on entend ici par numérique. Il s'agit de l'ensemble des technologies existantes, disponibles et accessibles à tous (artistes comme public), pouvant concourir à la diffusion de spectacles, conférences, interviews, débats, sur les réseaux sociaux via des applications de *streaming*¹. Dit autrement, ce sont les nouveaux médias qui peuvent apporter une scène virtuelle à un artiste, en particulier à un magicien. Sont donc exclus de cet article les médias numériques traditionnels (télévision, cinéma) ainsi que l'utilisation classique des réseaux sociaux qui existe déjà depuis plusieurs années sauf s'ils sont essentiellement

consacrés à l'utilisation de productions artistiques ou au regroupement de communautés diffusant du contenu.

Une des caractéristiques de ces nouveaux médias est d'établir un lien direct entre l'artiste, créateur d'un contenu, et le public intéressé par ce contenu, sans passer par les médias d'information traditionnels ou d'autres intermédiaires. Ce constat de départ tend à s'effriter, car de nombreuses sociétés de spectacles et d'événementiel se lancent dans l'arène pour produire des solutions en *streaming*.

Les réseaux sociaux ont pris leur essor, il y a maintenant plus de 10 ans. Petit à petit, les artistes s'en sont emparé pour assurer le lien direct avec leur public ou participer à des groupes d'échanges entre communautés, regroupant les

passionnés d'un même domaine. Mais, depuis quelques années, l'évolution des technologies a permis de franchir un nouveau cap dans leur utilisation par la possibilité d'organiser des *live*, sans gros moyens matériels, ouvrant ainsi la porte au plus grand nombre à d'autres formes de communication et d'expression artistique. La possibilité d'offrir des *replays* de ces séquences *live* fait partie intégrante de cette approche.

Cet engouement pour le digital, imposé par les conséquences de la restriction des relations sociales liées à cette crise sanitaire, a conduit, ces derniers mois, à la multiplication d'expériences nouvelles dans le monde artistique en général et dans la magie en particulier.

Cet article, qui sera publié en plusieurs parties, sera donc consacré à l'analyse

1 - Diffusion de contenus en direct (films, vidéos, etc.).

et à l'impact de cette nouvelle offre, en particulier à ce qu'elle engendre comme conséquences sur le spectacle vivant et ceux qui en vivent. Mais, aussi, à se questionner sur sa durabilité et sur ce qui survivra, ou pas, quand la Covid sera maîtrisée.

En sortie de cette crise, le numérique aura durablement impacté la médecine (télémédecine) et le travail dans les entreprises (télétravail). Qu'en sera-t-il pour la culture (téléculture ?).

L'EXPLOSION DU NUMÉRIQUE PENDANT LA PÉRIODE DE CONFINEMENT

La période de confinement a été propice à l'explosion de l'utilisation des outils numériques, que ce soit pour les particuliers, les entreprises ou les artistes. Qui n'a pas fait un apéro sous Zoom, visualisé des live sous Facebook

ou YouTube ? La FFAP a compris tout l'intérêt qu'il y avait à se projeter dans ce monde en organisant des directs avec des magiciens et une *Convention Magie en ligne* gratuite, ouverte à tous les publics, organisée sur deux jours, avec la participation de nombreux artistes. Quelques jours plus tard, c'est *Masters of Magic* qui a proposé sa *Convention digitale en ligne* pendant quatre jours. Plus de 100 magiciens y ont participé.

L'état a aussi apporté une timide pierre à cet édifice en essayant de promouvoir le numérique dans le secteur culturel, mais aussi, il faut bien le dire, comme vecteur d'un accompagnement politique des contraintes sociales imposées par la crise sanitaire. Il en est de même des municipalités qui ont parfois offert du divertissement numérique à leurs administrés. Le *Théâtre du Châtelet* a créé son premier Festival digital

Après-demain du 2 au 12 juillet. Dans leur édito, Ruth Mackenzie & Thomas Lauriot dit Prévost, en précise le sens : « Plus de 100 événements gratuits et accessibles que nous partagerons avec tous pendant ces 10 jours pour réfléchir au monde de demain, au côté d'artistes, de chercheurs et d'activistes ». magiciens, chanteurs, musiciens, comédiens, etc. ont été nombreux à proposer des *live* pour leur public. Certaines sociétés de spectacles commencent à proposer des spectacles virtuels, que ce soit pour les arbres de Noël ou dans l'évènementiel. Éric Antoine a proposé, du 12 au 27 décembre 2020, son spectacle « Connexions », un show unique, interactif, 100% original et digital sur la plateforme Zoom.

N'oublions pas que depuis de nombreuses années, les médias traditionnels et les réseaux sociaux servent de

MAGIC WEB 4.0

L'ACTU DE LA MAGIE SUR LE WEB

Créations, initiatives, points de vue

supports à la diffusion d'œuvres artistiques y compris dans la magie. Mais, leur place restait minime par rapport aux prestations sur scène dans les théâtres, les festivals, l'évènementiel. Aujourd'hui, c'est tout un pan de notre culture, portée par les artistes et tous ceux qui en vivent, qui se retrouve en jachère de par les restrictions liées à cette crise sanitaire, qui sont imposées à tous.

DE NOMBREUSES QUESTIONS RESTENT EN SUSPENS.

Toutes ces initiatives autour du numérique posent de nombreuses questions qui, à ce jour, n'ont pas de réponses :

- Est-ce un état passager lié à la crise sanitaire ou un état durable ?
- Quelle est la perception du public sur l'évolution de ces modes de consommation ? Comment tenir compte de ses attentes ? Ce public existe-t-il vraiment ?
- Un modèle économique qui n'existe pas, comment le concevoir ?
- Faut-il, et peut-on, réinventer les arts de la scène pour les rendre compatibles avec la diffusion numérique ? Le spectacle vivant, c'est avant tout le lien

privilegié avec le public, le partage, les émotions, les applaudissements...

- Quelles spécificités pour la magie par rapport aux autres arts ? Quelles concurrences existent déjà ?
- Être capable de proposer du digital et de la scène dans son répertoire... Un magicien doit-il investir dans ce domaine ?

Nous aborderons toutes ces questions dans les prochains articles avec l'objectif modeste d'apporter quelques

idées et pistes de réflexion dans le débat actuel. Nous réaliserons des interviews d'artistes pour connaître leur sentiment sur cette évolution. Xavier Mortimer, dont le talent et la notoriété ne sont plus à démontrer, nous offre quelques réflexions et perspectives sur son choix de s'engager dans cette voie.



Pourquoi faudrait-il réinventer les arts de la scène?

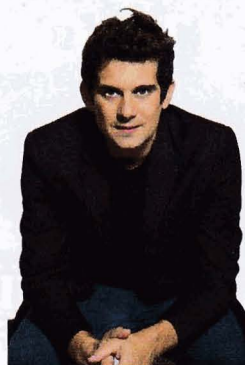
[Accueil] / [Opinion] / [Idées]



Photo: Renaud Philippe Le Devoir «Aucun écran, même dans un cinéma, ne réussit à remplacer le spectacle vivant», souligne l'auteur.

RÉFLEXIONS SUR LA MAGIE DANS LES MÉDIAS NUMÉRIQUES

PAR XAVIER MORTIMER



LE MONDE CHANGE.
LA MAGIE CHANGE.
ET NOUS DEVONS
NOUS ADAPTER.

J'ai grandi à la campagne avec peu d'accès à la télévision, pas d'Internet et juste une salle communale où j'ai vu un magicien. Ce magicien a changé ma vie. Comme tous les enfants, je rêvais de faire la même chose que lui. Grandissant, j'ai essayé de reproduire ce qui m'avait inspiré dans ce que j'avais vu. Je ne comprenais pas pourquoi ce qui m'avait inspiré n'avait peut-être pas inspiré les autres autour de moi. Trente ans après, le monde et les codes ont changé. Ce qui m'a inspiré n'inspire plus personne aujourd'hui.

Entre temps, des magiciens ont changé le monde de la magie : David Blaine, Criss Angel, Dynamo... À chaque fois que l'un d'entre eux se faisait connaître, j'entendais beaucoup de choses négatives autour de moi. Au début, j'avais tendance à répéter ce qui se disait. Puis, après quelques années, je me suis simplement posé la question. Pourquoi ne sont-ils parfois pas reconnus par leurs pairs alors que le grand public les place au rang des plus grands magiciens du monde ? Robert-Houdin, Kellar, Copperfield, Henning avaient-ils eu droit au même traitement à leur époque ? La réponse est oui.

Le fait que la magie sur les réseaux sociaux crée de la controverse est la raison pour laquelle je pense que c'est le futur. De plus en plus de gens vont regarder de la magie via les médias nu-

mériques. Certains magiciens ne feront même jamais du spectacle vivant (c'est déjà le cas de David Blaine qui a attendu 30 ans avant de faire une tournée et qui est pourtant considéré comme une légende dans le monde de la magie). Ce qui nous a inspirés n'inspire plus les nouvelles générations, le monde change et les gens changent avec le monde.

POUR FABRIQUER CETTE NOUVELLE MAGIE, NOUS AVONS BESOIN D'UNE NOUVELLE APPROCHE. EN VOICI QUELQUES IDÉES.

– Sur les réseaux sociaux, les gens laissent des commentaires, ce qui laisse encore plus de mystère à la magie. La solution est dans le top commentaire, le premier dans la liste, le plus vu. Et,

LES RÉSEAUX SOCIAUX PERMETTENT À DES MAGICIENS COMME MOI D'ÊTRE VUS PLUS QUE N'IMPORTE QUEL AUTRE MAGICIEN. CERTAINES DE MES VIDÉOS ONT ÉTÉ VUES PLUS DE 300 MILLIONS DE FOIS.

Les réseaux sociaux permettent à des magiciens comme moi d'être vus plus que n'importe quel autre magicien. Certaines de mes vidéos ont été vues plus de 300 millions de fois¹. Cela représente presque 300 millions de personnes qui voient de la magie, parfois pour la première fois, et certains parmi eux seront inspirés et deviendront magiciens à leur tour. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que ce qui les inspire aujourd'hui sera obsolète demain, et je serai moi-même un vieux grincheux qui critiquera les magiciens du futur en disant que ce n'est pas une façon de faire de la magie... Qui sait ?

quand on les efface, ils reviennent toujours. Voilà pourquoi certains font de fausses révélations ou de vraies révélations. Le public a besoin de sentir qu'il fait partie de la blague. Ce n'est pas nouveau, les boulettes Slydini en sont un magnifique exemple.

– Zach King² est considéré par beaucoup comme un magicien alors qu'il ne connaît pas un seul tour de magie et ne fait que des trucages caméra, mais il est le « magicien » le plus suivi du monde. Comment rivaliser ?

– Les gens peuvent revenir en arrière et faire des captures d'écran ce qui donne la solution immédiatement si ce n'est pas parfaitement exécuté. Oublions la *misdirection*, le *black art* et les autres techniques inventées il y a des siècles. Nous avons besoin de nouvelles techniques.

– Faire des tours de cartes ou de pièces est très peu divertissant pour un

CE QUI NOUS A INSPIRÉS N'INSPIRE PLUS LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS, LE MONDE CHANGE ET LES GENS CHANGENT AVEC LE MONDE.

1 - Total des vues sur l'ensemble des réseaux sociaux. (Facebook, YouTube, Instagram)

2 - Zach King est le fer de lance de la génération des « Vines star » (courtes vidéos de Vine qui était une application mobile de Twitter Inc.) qui s'est fait connaître uniquement via le Web par des tours de passe-passe numériques. (Revue de la Prestidigitation n° 627, p. 63)

public de non-magiciens. Il faut trouver des choses que les gens peuvent s'approprier, des jeux, des défis, des histoires, etc.

— Alors *quid* des « fausses réactions du public ? ». Pouvez-vous faire la différence quand c'est bien joué ? Moi personnellement, non... J'ai été dans les plus grands shows de variété du monde entier, et je peux vous dire que tous préenregistrent des réactions avant le

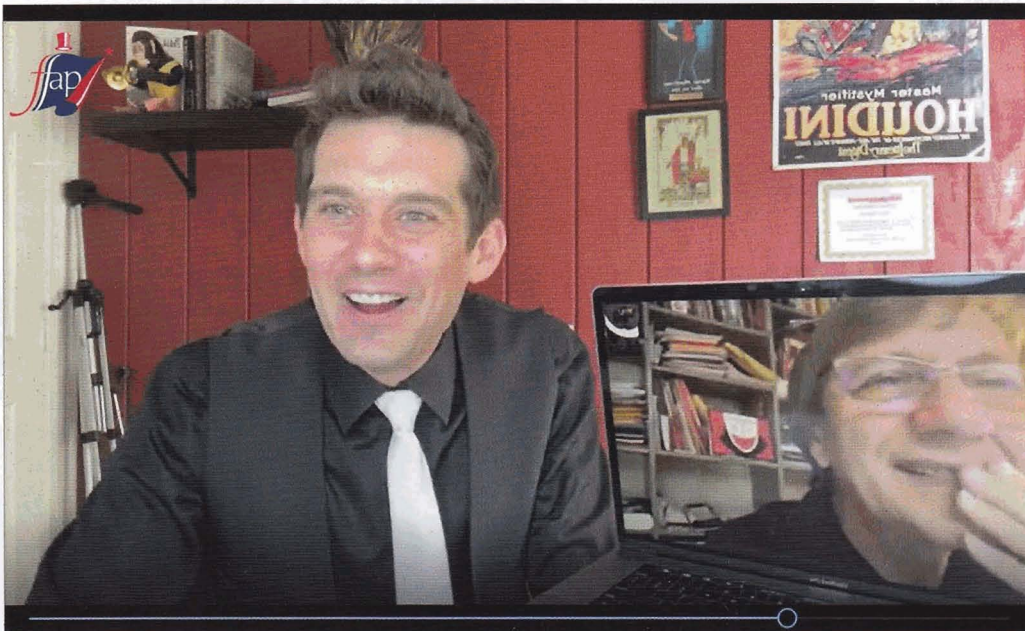
tournage... Je me rappelle même avoir fait mon numéro devant une salle vide et le public avait été rajouté au montage.

— Et puis souvent j'entends : « Oui, mais il ne peut pas le faire en vrai... » Les plus grands DJ de la planète (les superstars de la musique actuelle) sont incapables de jouer les mélodies qu'ils enregistrent. Alors est-ce le monde qui se dégrade ou bien est-ce l'art et la per-

ception de l'art qui changent ?

Je pense que le but de la magie et de l'art en général, c'est de célébrer la vie, de partager des moments qui nous transportent, de divertir les gens qui ont souvent des conditions de vie stressantes, d'inspirer la nouvelle génération pour qu'elle continue à faire rêver les générations d'après.

C'est pourquoi j'ai décidé de m'adapter. ■



Xavier Mortimer et Serge Aerial lors de la conférence en direct organisée par la FFAP en avril 2020.

QUELQUES QUESTIONS DE PLUS...

PAR YVES LABEDADE

Bonjour Xavier, Tu ne distingues pas les *live* des vidéos préenregistrées. Quel est ton vécu sur cette question ?

Ce sont deux approches différentes. Aujourd'hui, le nombre de personnes découvrant la magie via des vidéos préenregistrées est plus important qu'en *live*. Pour moi, le *live* est toujours préférable. C'est un peu la même chose avec la musique et le théâtre. Le média numérique touche les masses et l'expérience *live* est dirigée vers les plus intéressés.

Penses-tu que les congrès et autres manifestations événementielles peuvent aussi être diffusées avec succès sur les réseaux sociaux en dehors de cette période de crise sanitaire ?

Je n'espère pas, mais je pense que toutes les manifestations vont commencer à avoir des caméras qui filment

et retransmettent les événements en *live* pour permettre à tous ceux qui ne peuvent pas y être de les suivre.

La maîtrise de la technique pour préparer des vidéos de qualité, faire des *live*, publier sur les réseaux sociaux, te semble-t-elle pouvoir être un frein pour certains artistes ?

Cela dépend de ce que l'on cherche. Pour ma part, je souhaite faire de l'art populaire, donc ça passe par la maîtrise de ces techniques.

Au-delà de l'art, sur l'aspect commercial, as-tu des idées sur le comment rémunérer les artistes et faire payer leur public ?

Il existe des solutions qui vont se développer au fur et à mesure que l'utilisation des réseaux sociaux deviendra conséquente et sera suivie par le plus grand nombre : sponsors, publicités,

ventes de tickets *merchandising*, etc.

Comment se positionne l'utilisation de ces nouveaux médias pour un artiste du spectacle vivant ? Pour promouvoir son image ? Pour conserver un lien constant avec son public ? Pour proposer d'autres formes de divertissements ? Pour échanger plus efficacement avec son public ?

Rien n'a changé à ce niveau-là par rapport à la télévision. Un artiste se fait connaître par le biais d'un média populaire et, ensuite, il décide ou non de mettre en place une tournée.

Personnellement, c'est cette approche qui m'intéresse, mais encore une fois certains seront exclusivement des stars Internet et vivront de ça sans problème. ■



Accueil

La FFAP

Les Clubs

La Revue

Événements

Actualités

Forum

Boutique



Accueil / Boutique

LA BOUTIQUE FFAP



100 ans d'Histoire - 100 ans de...
30,00 €



Secrets Bisontins
29,17 €



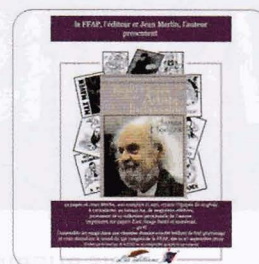
Ch'ti Frantzi ses plus beaux...
15,00 €



L'Enfant qui voulait être magicien
30,00 €



Livre "Christian FECHNER"
40,00 €



Les riches heures d'un Artiste...
40,00 €



Retrouvez tous les produits
de la FFAP sur
<https://www.magie-ffap.com/18-boutique>



CARTAGOGO
8,00 €

Dans la continuité des actions engagées en 2020 pour soutenir les artistes pendant la crise sanitaire, la FFAP organise deux conférences Zoom gratuites à destination de ses membres :

Le samedi 16 janvier avec Florian Sainvet

Le samedi 13 mars avec Guillaume BOTTA



**CONFÉRENCES
GRATUITES POUR
LES MEMBRES FFAP**

Les heures et informations d'accès aux
conférences vous seront
communiquées début janvier.





SOUVENIRS DE SPECTACLES

UNE RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR ARNAUD DALAINE

Parmi les livres de magie qui me passionnent, j'aime ceux qui dévoilent les programmes des spectacles. Il est toujours intéressant de savoir comment l'artiste a choisi de commencer son numéro, comment il enchaîne entre chaque numéro et le final.

J'ai souhaité vous parler des spectacles mis en scène par James Hodges pour la Maison de la Magie Robert-Houdin à Blois. Je vais en décrire la trame et les effets sans pour autant en expliquer la technique, seulement les spectacles auxquels j'ai participé.

Je remercie chaleureusement Liliane Hodges qui a accepté que l'on publie les dessins de James Hodges pour la Revue. Chaque dessin a été réalisé pour la préparation du spectacle. Bien évidemment, il existe des différences entre certains dessins et le choix final pris pendant la mise en scène.

Bien qu'il n'y ait que deux protagonistes sur scène, nous sommes quatre artistes afin de pouvoir assurer les 600 représentations de la saison. Soria Ieng, Benoît Madelaine et Gilles Bazard participent également à cette création. Ce spectacle sera parfois présenté par un duo femme/homme ou homme/homme. Les intentions de jeu étaient adaptées selon le couple qui interprétait le spectacle. Je vais vous décrire la présentation du spectacle lorsque celui-ci était présenté par une femme et un homme¹.

Cette année-là, James Hodges nous propose un univers surréaliste composé de chaises de différents styles. Cer-

taines chaises sont couvertes de bandes de toiles, de papier collant, de plastique, de papier d'emballage, de ficelles... Un lustre composé de chaises éclaire la scène. Au centre de la scène se trouvent deux portes. Ces portes sont mobiles et peuvent se déplacer pendant le spectacle. Nous utilisons bien évidemment quelques accessoires de magie mais ils sont systématiquement adaptés à l'univers. Ce spectacle est composé d'une succession de tableaux, il ne raconte pas d'histoire. On suit simplement deux magiciens qui s'amusent au milieu de toutes ces chaises. (photo 1)

La femme est en robe de couleur orange, l'homme est en costume gris. (photos 2 et 3)

1 - Concernant les grandes illusions, je vous invite à vous procurer le livre de James Hodges, *Les grandes illusions*, éditions Georges Proust

LES TAS DE SIÈGES

Mise en scène James Hodges (2006)
Spectacle sans paroles de 30 minutes

Le rideau s'ouvre, le lustre illumine la scène. En central sur scène, une des deux portes s'ouvre. Un homme en imperméable marron et parapluie en sort. Il veut regarder l'heure mais il semble surpris de ne pas trouver sa montre quand soudain apparaît un réveil. Les réveils se dédoublent avant que l'homme ne les fasse disparaître. Un réveil se retrouve accroché dans son dos. Nous utilisons ici des techniques de manipulation de pièces géantes.

Après avoir rangé son parapluie, il sort de sa poche un foulard rouge et commence à dépoussiérer les chaises autour de lui. Il en profite pour réaliser l'effet du foulard qui traverse le barreau du dossier de la chaise. On utilise un simple fil qui relie les 2 coins opposés du foulard sur la diagonale. Bien évidemment, un barillet peut être utilisé. (photo 4)

Tout à coup, l'attention du magicien s'oriente vers une toute petite chaise blanche d'une vingtaine de centimètres. Il la prend mais cette chaise commence à le coller aux doigts, aux vêtements. La petite chaise est magnétique. Il est embêté et totalement dépassé par cet objet étrange, une scène amusante pour le public.

L'effet est inspiré du tour classique de la baguette magique collante, réalisable de différentes manières : boucle de fil,

pointe fichée dans la baguette et pincée entre les doigts, aimant (pour une utilisation de cette dernière méthode, voir : CARMELO, *Une magie originale*, éd. Georges PROUST, p. 6). (photo 5)

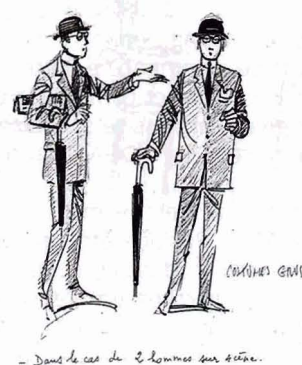
Il arrive malgré tout à la déposer sur une autre chaise. Il se croit enfin libéré et s'empare alors d'un journal qui traîne à côté de lui. Il commence à le lire. C'est alors que la petite chaise reprend vie et flotte derrière le journal.

La petite chaise est actionnée derrière le journal grâce à l'utilisation d'une main Kellar.

Il s'éloigne de cette petite chaise un peu trop envahissante et revient vers les deux grandes portes. Il n'a apparemment pas fini le ménage puisqu'il se munit d'un grand torchon et essuie la porte d'un côté. Son bras passe derrière avant de s'allonger d'environ deux mètres pour apparaître de l'autre côté ! Il ne s'en rend même pas compte. Pour lui, tout semble normal et il continue de bonne humeur. Il ouvre les deux portes pour prouver qu'il n'y a personne, l'espace est bien vide. À peine les portes refermées, quelle surprise de voir alors apparaître la magicienne. Cet effet nécessite l'utilisation d'une trappe. Le spectacle étant joué dans un lieu fixe, nous exploitons au maximum les possibilités de la scène.



1



2



4



5

Nos deux personnages se rencontrent donc. Il sont face à face, une chaise couverte de cordes entre eux. Le magicien décroche 3 cordes de différente longueur. La magicienne s'empare de 3 cordes de même longueur. Commence alors entre les deux une compétition amicale avec une routine de cordes où les dimensions des cordes permutent de l'un à l'autre. Il s'agit bien évidemment de la routine classique des 3 cordes réalisée ici à quatre mains (Professor's Nightmare). La magicienne s'en sort mieux que le magicien et se moque gentiment de lui.

Les portes, toujours au centre de la scène, sont écartées, révélant une très grande chaise. Ils continuent à jouer avec les objets et la magicienne se retrouve ligotée à cette chaise mais pas pour longtemps. Les portes ouvertes permettent de créer un paravent couvrant la magicienne. Le magicien passe derrière celles-ci. Très rapidement, c'est la magicienne qui réapparaît libérée tandis que le magicien se retrouve attaché à la chaise. Il s'agit ici d'un effet classique de grande illusion « *assistant's revenge* ». Il en existe de nombreuses versions (échelle d'Alcatraz, etc.). Toutes s'inspirent de l'effet de substitution classique de la malle des indes. (photo 6)

Un changement de décor s'opère grâce au déplacement des portes de part et d'autre de la scène, à cour et à jardin. Nos deux personnages reviennent avec une chaise et un petit foulard rouge. L'ambiance est calme et légère. Il s'ensuit une petite routine avec le foulard qui voyage d'une main dans l'autre, traverse par les oreilles la tête de la magicienne. Le foulard traverse même l'assise de la chaise. On utilise ici le célèbre FP.

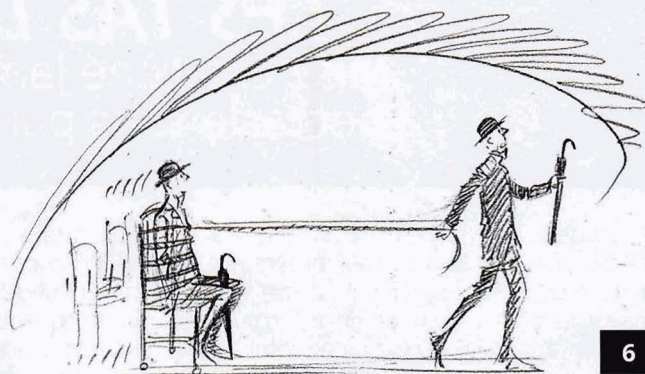
Les personnages sont devenus des camarades un peu intrépides. À l'aide d'imperméables qu'ils enfilent en dansant, ils vont proposer toute une série d'effets corporels comme le bras qui s'allonge, le pouce arraché, position de jambes impossible. Ils finissent même par grandir et rapetisser ! (cf. James HODGES, *Les trucs du corps*, éd. Georges PROUST).

Une chaise décorée de briques se trouve dans le décor. Elle semble très lourde. La magicienne s'y installe et à peine assise dessus, la chaise commence à flotter dans les airs. Elle ouvre son parapluie coloré et commence une chorégraphie improvisée, tout en restant assise sur cette chaise volante. Il s'agit d'une illusion créée par YOGANO. (photo 7)

Après cette lévitation, c'est le magicien lui-même qui se retrouve en flottaison... Position étrange où son corps flotte à l'horizontal derrière le dossier d'une chaise. (cf. James HODGES, *Les trucs du corps*, éd. Georges PROUST, p. 118, voire également la lévitation derrière la contrebasse présentée par Abdul ALAFREZ. Dans le même ordre d'idée, voir aussi la lévitation sur une valise de Bertrand CRIMET dans *Les carnets secrets*, éd. Georges PROUST, p. 43). (photo 8)

Nos deux personnages reviennent sur une musique indienne. La magicienne tient dans ses mains une petite boîte qui, dépliée grande ouverte, est complètement vide. Une fois celle-ci refermée, le magicien l'ouvre et en sort deux grandes cordes. Ils nous présentent l'illusion des cordes à travers le cou puis l'effet des Cordons du fakir. Le magicien est attaché, ses cordes sont nouées à de nombreux endroits. Elles passent même dans ses manches. Malgré tout cela, chose apparemment impossible, il arrive à se libérer (vous trouverez une étude très intéressante des Cordons du fakir dans : Harry BLACKSTONE JR, *The blackstone book of magic & illusion*, Newmarket press, p. 206 et s.). (photo 9)

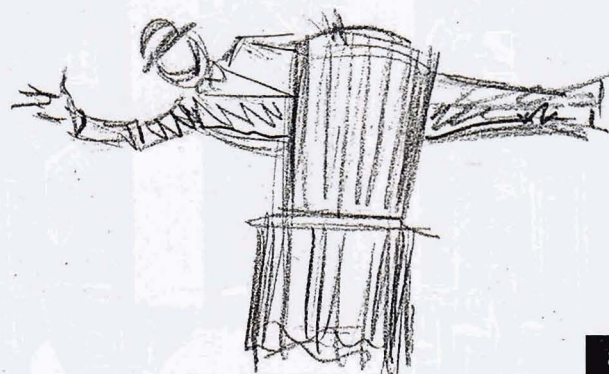
C'est maintenant au tour de la magicienne de montrer ses



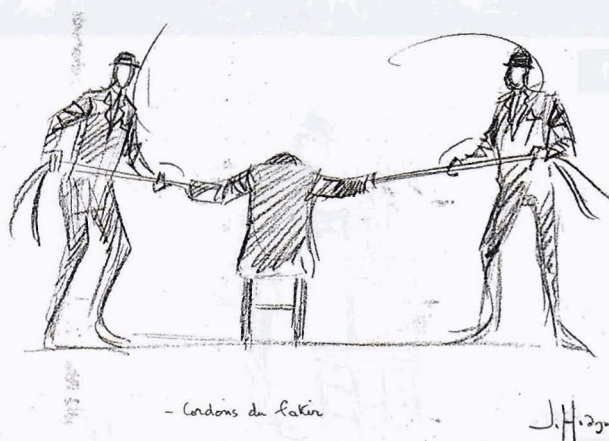
6



7



8



9

pouvoirs étranges de fakir. Elle s'installe sur une chaise. Le magicien revient lui couvrir la tête avec une autre chaise percée dans l'assise. Cet attirail forme une espèce de cage, lui laissant uniquement la tête libre. Sa tête est recouverte d'une petite boîte mais on aperçoit toujours son visage, elle est coincée. Il lui fait alors tourner la tête à 360°. Il répète l'effet en sens inverse. Quelle souplesse ! (Cf. James HODGES, *L'oeil optique*, éd. Georges PROUST, p. 66). (photo 10)

Le temps du jeu entre amis semble terminé puisqu'à la fin de la scène, ils se disputent une chaise.

Mais la bataille est de courte durée et il n'y aura pas de jaloux car celle-ci finit par se dédoubler. Nous utilisons ici une chaise avec une coquille. Nous dédoublons la chaise en nous déplaçant dans un grand mouvement.

Voici à présent un temps calme pour reprendre ses esprits, le magicien s'assoit alors tranquillement sur le dossier d'une chaise pour lire son journal. Il est tellement absorbé par sa lecture qu'il ne s'aperçoit pas qu'il s'envole dans les airs !

Un tabouret YOGANO est dissimulé derrière le dossier pour réaliser cette lévitation (Cf. YOGANO, *La magie de Yoganô*, Le Diabolo bar, p. 165). (photo 11)

Nos deux sympathiques personnages se mettent à jouer avec leurs journaux. Une vraie pagaille ! Ils les échantent, les déchirent... et finalement les reconstituent. Cet enchaîne-

ment est effectué pas à pas en miroir debout sur des chaises, de part et d'autre de la scène. (Cf. Gene ANDERSON, *Newspaper magic*, p. 84).

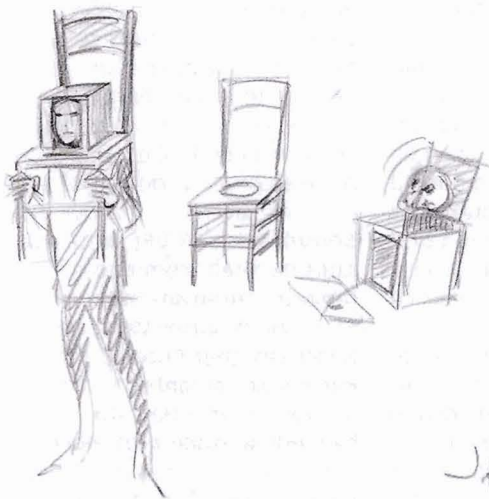
La fin du spectacle est dynamique. Une chaise DE KOLTA est utilisée pour une disparition instantanée. La magicienne assise sur cette chaise est recouverte d'un drap. Sa silhouette est bien visible en dessous. Le drap est tiré d'un seul coup pour constater que celle-ci a disparu !

Nous exploitons une autre trappe pour permettre cette disparition. (photo 12)

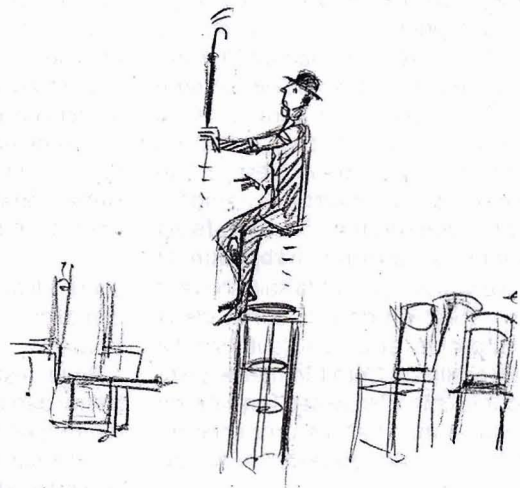
À la surprise générale, quelques secondes après sa disparition, elle réapparaît dans la salle au milieu du public. Les deux artistes sont heureux de se retrouver sur scène pour un salut final.

James HODGES a manifestement toujours eu une passion pour cet objet qu'est la chaise, pour preuve le dernier ouvrage édité par Georges PROUST s'intitule *LA MAGIE DES CHAISES*. (Photo 13)

Arnaud DALAINE ■



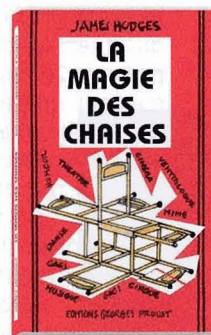
10



11



12



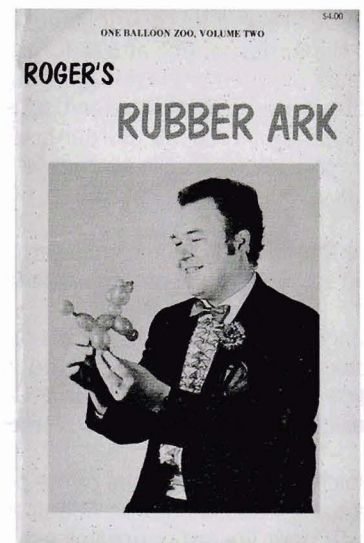
13





ROGER SIEGEL

PAR JEAN MERLIN



Roger Siegel, sculpteur de ballons extraordinaire, nous a quittés le 9 novembre 2020 à cause d'une insuffisance cardiaque à l'âge de 84 ans. J'ai été prévenu le lendemain par sa fille Loretta.

Roger est né à Chicago, le 27 février 1936 downtown, et il se fixera là à jamais. Il a démarré dans la vie comme chauffeur de camion et, à la suite d'un grave accident, il restera de longs mois à l'hôpital. C'est là que (comme Cardini), il mettra ce temps à profit pour apprendre la magie et l'art de sculpter les ballons. À l'époque, la sculpture sur ballons se faisait souvent avec 3 x 360 : un pour le corps, deux pour les pattes, et un 220 sous gonflé pour les oreilles... C'était le même principe pour le chien, le basset, la girafe, on avait juste à modifier les proportions ! C'était l'époque glorieuse de Señor Carlos...

Puis *Pioneer* a lancé les 245 ou *pencils* avec lesquels Jimmy Davis a commis un premier bouquin chez Jay Marshall (Magic Inc.) en 1966. Fêru de magie, Siegel est rapidement devenu *The man behind the counter at Jay Marshall's*, capable d'expliquer clairement chaque tour vendu, mais sans les démontrer comme cela se faisait à l'époque.

Et c'est là qu'il s'est lancé dans les ballons, surclassant tout le monde par la justesse et le souci du détail de ses modèles. C'est lui qui a plaidé chez *Toytime* et, plus tard, chez *Pioneer* pour que le 245 devienne un 260.

En 1971, il publie chez Magic Inc. deux bouquins de format A5, *Rubber Jungle* et *Rubber Ark*, qui sont LA BIBLE du sculpteur avec un seul 260. On n'a jamais fait mieux depuis... En close-up, il demandait de choisir l'animal, et racon-

tait des plaisanteries en le sculptant. Il dépassait rarement 45 secondes pour un sujet.

C'est au *Pickle Barrel* de Wells street à Chicago qu'il a passé ses soirées et ses week-ends pendant plus de 50 ans, partageant l'affiche avec un certain Heba-Habahal (je ne suis plus sûr du nom...), mais ce close-up man avait des routines insensées, dont la croix sur le sucre... Il faut l'avoir vu faire par lui pour comprendre l'impact que peut avoir ce tour.

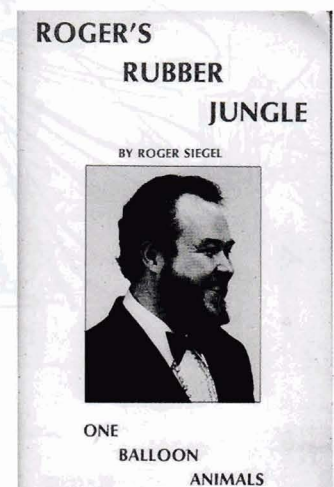
Roger est l'inventeur de la boule de ballon dans le ballon, de la trompe d'éléphant bien faite, de l'éléphant de cirque monté sur une balle, du chameau, du crocodile, de l'otarie avec un ballon sur son nez, de la chauve-souris. Son gorille est un chef-d'œuvre, et il était le seul à pouvoir sculpter en même temps une girafe, d'une main, et un basset, de l'autre main. Il est également l'inventeur du chien bicolore, rentrant avec une paille un 260 dans un autre 260. En surgonflant légèrement le ballon extérieur noir, il démarrait avec un chien noir, qui finissait en chien blanc.

Je l'ai rencontré en 1973 chez Jay Marshall, ça a tout de suite collé entre nous. Roger était généreux, donc partageur, attentif à l'autre. Il m'a offert ses livres et nous sommes restés amis depuis. À sa demande, je lui ai envoyé une vidéo de mon numéro de ballons (la seule copie que j'ai jamais faite, car j'avais confiance) et il m'a envoyé une vingtaine de photos couleur de ses nouveaux modèles en échange.

Aujourd'hui, je n'ai plus aucune raison de faire escale à Chicago, mais voyez-vous, Monsieur, derrière les nuages, dans ce coin de paradis qui leur est dévolu, tous ces enfants morts trop jeunes, qui se sont mis spontanément en file indienne... C'est que Monsieur, ils ont été prévenus de l'arrivée du Maître, et qu'ils savent qu'il arrive les poches bourrées de 260... Et depuis hier, au paradis, la fête a commencé... Ça donnerait presque envie d'aller voir.

À mon désarroi s'associent Deborah Dailey, another Roger Siegel, et Loretta Barrios, ses enfants.

Pour la perte de celui qui fut véritablement a *pioneer at Pioneer and the pope of pencils* ! Then, to quote Gershwin, *Rodger, your balloon work is like you : unforgettable ! ...cause unforgettable, Rodger, that's what you are... for me.* ■





ENTRETIEN AVEC GAIA ELISA ROSSI

PAR MICHELINE MEHANNA

Tout d'abord merci de nous accorder cet entretien... en français! Où avez-vous appris cette langue? Continuez-vous vos études? Vous êtes italienne. D'où venez-vous?

Merci à vous! J'ai toujours adoré la langue française et sa sonorité. Je l'ai étudiée au collège, puis j'ai continué à l'étudier pendant les années de lycée. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est de parler, dans leur langue, aux gens qui viennent d'autres pays. J'ai l'impression de mieux communiquer avec eux et ils se sentent plus à l'aise.

Je viens de terminer le lycée et j'ai passé un test d'entrée à l'université de psychologie. C'est une matière qui m'a toujours fascinée et qui se marie très bien avec la magie.

Je suis, en effet, italienne et je viens de Turin. On dit de cette ville qu'elle est vraiment magique!

Vous êtes une jeune magicienne et pourtant vous avez déjà un long parcours dans ce domaine. Quand et comment avez-vous débuté la magie? Il me semble que vos deux parents sont artistes, et que vous faites aussi du théâtre et de la danse, est-ce que cela a facilité votre choix?

Mes parents sont magiciens amateurs et c'est la raison pour laquelle je me suis intéressée à la magie. Enfant, ils m'ont offert une boîte de magie avec plein de tours et je les ai vus répéter leurs numéros.

Ma mère a étudié le théâtre et mon père, la danse. Ils m'ont demandé si je voulais être danseuse ou comédienne. J'ai répondu que je voulais être magicienne. J'ai donc commencé à étudier la magie, la danse, le théâtre, le chant, le doublage... et les langues étrangères. À l'école, je regardais les choses que j'étudiais d'un point de vue différent. Et j'ai mis toutes ces choses ensemble sur la scène.

Quels sont les magiciens qui vous ont inspirée? Vous vous définissez comme une *cacciatrice di sogni*, une *dreamcatcher*. Pouvez-vous nous en

dire un peu plus...

Je suis influencée par des magiciens comme Miguel Muñoz, Kim Young Min et Juan Tamariz, mais aussi par toutes les autres disciplines artistiques : les œuvres d'art en général, le cirque, les danseurs de ballet, les acteurs et l'univers du théâtre musical, mais également les choses que j'ai étudiées à l'école. J'ai baigné dans la musique de *d'Évanescence*, de Steve Vai et Linkin Park. Je suis amoureuse de la peinture de Van Gogh et de Munch. Ma palette de recherche va de la magie de Lance Burton aux films de Tim Burton. Je me définis comme une *dreamcatcher*. De la même manière que les animaux, lorsqu'ils partent à la chasse, sentent leur proie, la suivent et la capturent, j'essaie de sentir les rêves, de les suivre et de les capturer.

Comment travaillez-vous? Pouvez-vous nous parler de vos projets?

Pour préparer un numéro, je commence par la construction du personnage, puis je passe à l'histoire que je veux communiquer au public, puis à l'ambiance et enfin aux effets magiques. J'essaie de le faire en combinant les différents arts que j'étudie : le théâtre, le chant, la musique, la danse et, récemment, le cirque. J'utilise du *hard rock* ou de la musique étrange, et la plupart du temps c'est composé *ad hoc* pour mieux entrer dans ces différents univers.

Pour vous donner un exemple de ce processus créatif, je vais vous parler d'*Imorfosi*, le numéro qui m'a permis de remporter à 13 ans, le Championnat de magie italien. Grâce à ce numéro, j'ai été la plus jeune gagnante de ce concours, et la seule femme. Avec *Imorfosi*, j'ai participé au Championnat d'Europe à Blackpool en 2017, et au Championnat du monde à Busan en 2018. Dans ce numéro, avec la métaphore de l'extra-terrestre, j'ai tenté de représenter le monde actuel où les gens, en particulier les

jeunes, sont enfermés dans ses stéréotypes. Sur scène, j'utilise la magie pour me libérer de ces contraintes.

La communication et la confrontation à l'autre me passionnent. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi d'étudier la psychologie à l'université. Concernant la magie, les Championnats d'Europe de magie se dérouleront l'été prochain à Manresa en Espagne. Si je suis sélectionnée, je participerai aux Championnats du monde de magie au Québec, Canada, en 2021.

Je travaille également sur la création d'un spectacle théâtral de magie où je peux mélanger le chant, la danse, le théâtre, le cirque et la magie. Je ne me définis pas uniquement comme une illusionniste. Les autres arts occupent une place importante dans ma créativité. J'espère pouvoir réaliser mon rêve.

Quel regard portez-vous sur les femmes dans l'univers de la magie?

Certaines femmes restent encore ancrées dans les vieilles traditions de la femme magicienne, et d'autres tentent de modifier cette perception. Pour cela, elles explorent les différentes manières de faire de la magie. Ce qui différencie spécifiquement, à mon sens, les femmes et les hommes, c'est leur sensibilité et leur originalité. Il me semble que c'est la clé qui leur permettra d'innover dans une magie qui pourrait être le reflet de la sensibilité féminine. ■



RAIMONI

ou le dernier des grands dinosaures

3^e époque (1974-1992)

PAR GEORGES NAUDET



Rappel : SPÉCIALISTE DU JOUET s'étale désormais sur le dossier de candidature qui est aussitôt accepté. Une nouvelle ère s'ouvre à la famille Raimoni.

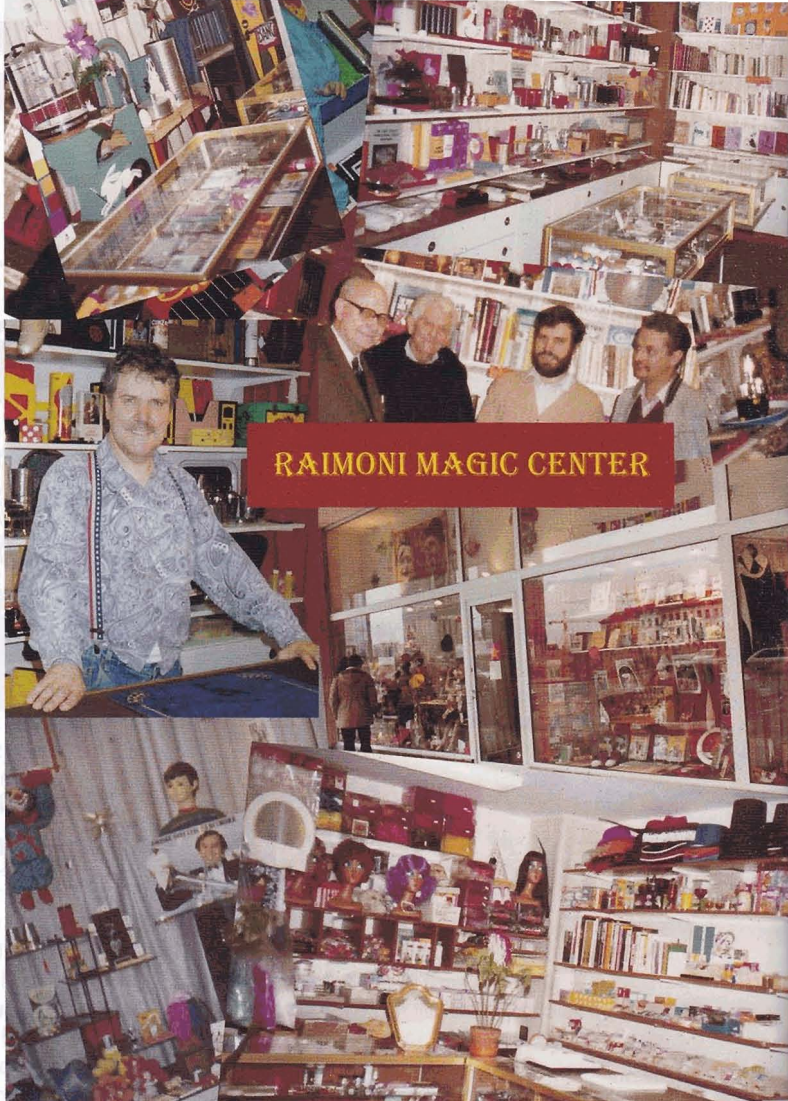
RAIMONI MAGIC CENTER

Le 64 de la rue du Progrès est très bien situé, donc prometteur mais tout reste à faire. Sous nos pieds, l'ancienne entrée de la gare routière, endroit sombre et sinistre comme tout le monde en connaît. C'est pourtant là que les gestionnaires de la Tour Martini décident de créer, au rez-de-chaussée, des locaux commerciaux à louer. Près de quatre-vingt mètres carrés au sol sur deux niveaux.

L'endroit semble immense mais René sait qu'il le remplira. Il était à l'étroit au deuxième étage de la chaussée de Louvain, les réserves débordaient de marchandises.

Mais comment s'y prendre ? Recourir à un spécialiste, à un architecte d'intérieur ? René n'a pas la trésorerie pour cela. Et puis il veut façonner ce magasin à son idée, ce sera son magasin.

Avant tout, il observe autour de lui et rassemble tous les catalogues d'aménagement de commerces. Le magasin occupera tout le rez-de-chaussée avec une vitrine d'un peu plus de vingt-deux mètres, oui, vous avez bien lu 22 mètres de longueur sur cinq mètres de hauteur. Du jamais vu, du jamais espéré non plus. La profondeur du magasin est de trois mètres cinquante. Il sait déjà que le magasin sera partagé en deux, une partie « farces et



RAIMONI MAGIC CENTER

Raimoni avec Renizo, Jean et Gustave Seth.

attrapes » ouverte à tous et une partie réservée aux magiciens, un rideau les séparera, c'est Monique qui le fabriquera. Une musique douce y sera diffusée en permanence.

Le mercredi 24 avril 1974 au soir, au 653 chaussée de Louvain à Schaerbeek, les portes du magasin Inter-Magie se referment. Le lendemain matin, jeudi 25 avril 1974, le *Raimoni Magic Center* ouvre ses portes au 64 de la rue du Progrès. Elles ne se refermeront que le mercredi 30 septembre 1992.



Le 64 rue du Progrès : vingt-deux mètres de façade.

LES ATELIERS RAIMONI

On y fabrique, on y adapte

des grandes illusions

- la maison de poupée,
- le panier hindou.

des tours de scène et de salons

- les anneaux chinois,
- le verre à poire,
- la boîte de Coca-Cola zigzag,
- la boule zombie transformée en 2 bouquets de fleurs,
- la réglette aux foulards voyageurs.

des tours de close-up

- la plaque métallique dans la boîte d'allumettes transpercée,
- le *roughing fluid*,
- les épingles enclavées. ■



L'atelier de la chaussée de Louvain

LA RUE DU PROGRÈS N'A JAMAIS SI BIEN PORTÉ SON NOM

Ce jeudi matin-là, les rayons de soleil sont au rendez-vous, ceux du magasin sont pleins, les vitrines sont belles. Les piétons, qui habituellement passaient rapidement devant cette entrée de la gare routière, remarquent la nouvelle vitrine festive et lumineuse. Certains ralentissent, prennent le temps de s'arrêter, et même de rentrer pour y dépenser quelques francs belges.

Dès les premiers jours, les ventes sont bonnes, et même excellentes, elles ne faibliront pas pendant les dix-huit années passées au rez-de-chaussée de cette Tour Martini. Les farces et attrapes marchent fort avec cette clientèle de passage qui foule forcément la rue du Progrès, la bien-nommée pour René, qui vous amène à la gare du Nord.

Les magiciens sont aussi au rendez-vous. Les fidèles de la chaussée de Louvain l'ont suivi bien sûr, mais pas seulement.



Christian Chelman ; Carlos Vaquera ; Renizo ; les Frères Taquin ; Fria-Ned ; Patrick Hubert ; Étienne et Eugène et ses marionnettes Pelham & Puppet, Frédéric ; Jef Bodet, créateur d'entresorts qu'il présentait dans les fêtes foraines ; Jean Seth et son fils Gustave avec son tonneau du diable d'où la bière coulait à flot ; José Delvozal ; Frediny ; Anverdi ; Richard Ross et Véronique ; Albert Goshman ; James Hodges qui lui dessinera ses publicités ; Garcimore et tant d'autres. On aime s'y retrouver, une musique douce baigne cet endroit feutré.

Un déplacement de Garcimore à Bruxelles passe forcément

par chez Raimoni. C'est pratique, il est sur le chemin qui le conduit à son train Gare du Nord pour rentrer sur Paris. Toujours un peu pressé, José interpelle René, ou Robert (alias Tommy Stevens), et, en désignant un appareil en vitrine, il lui demande : « Tiens, montre-moi ça... et ça ». À peine l'effet sera-t-il montré, que notre star de la télévision française l'achètera. Et même si René insiste pour lui en donner le fonctionnement, Garcimore n'en a pas le temps, il ne veut pas rater son train. Et pourtant le lendemain soir, il le montrera à sa façon sur *TF1* dans l'émission *Kaléidoscope* en 1978 aux côtés de sa complice, la ravissante Denise Fabre, et ses fous-rires, sans oublier ses deux petites partenaires, les souris blanches Tic et Tac. Garcimore est l'un de ses plus fidèles clients.



Publicités dessinées par James Hodges, parues dans *Le Journal de la Prestidigitation*, n° 334 à 337, de mai à décembre 1980

SAISIR TOUTES LES OPPORTUNITÉS



Les affaires marchent bien, René continue à parcourir les pays voisins pour chercher des nouveautés, rencontrer des magiciens. Quand il vient à Paris, il fait la tournée de ses fournisseurs habituels. Comme Jean-Claude Poitevin alias Jean Clodin (*Flash-Magic*) qui lui

fournit peut-être le best-seller de ses ventes avec la « torche qui se transforme en canne ». Ou encore Michel Hatte avec qui il fait des affaires depuis longtemps, mais pas seulement, puisqu'ils iront avec leurs épouses Monique et Gèneviève découvrir Eurodisney, comme en témoigne cette photo.

Avec Guy Bert, il nouera une relation amicale ; de chez lui, il repartira avec son modèle d'épingles enclavées, René en fabriquera des milliers. Par l'intermédiaire de Marcalbert, il achètera les différentes brochures éditées par l'AFAP (Ruffin et autres Brahma,...).

À l'instar des magiciens-collectionneurs français, il rencontrera Maurice Triffaut qui fut un important magicien bibliophile à qui il achètera des livres de collection. Il découvrira l'Amicale et ses articles de fêtes et de physique amusante où il fera quelques emplettes.

En Allemagne, au pays de la machine-outil, il achète du matériel de qualité chez Zaubertechnik Haug Pfronten, dont le « tour de la cage qui disparaît » qui sera un autre de ses produits phares.

Il sait aussi saisir les opportunités dès qu'elles se présentent. Dans un salon du jouet à Nuremberg, au détour d'une discussion avec un gros marchand allemand, il apprend que ce dernier ne sait pas quoi faire des 150 boîtes de magie de Gérard Majax dont il n'a pas la vente au pays de Goethe. Vous avez deviné la suite, René repart à Bruxelles avec ce trésor acheté pour une bouchée de pain.

Une autre anecdote dont rêvent les collectionneurs et chineurs. De passage à Paris, il se rend chez René Gaura, l'homme invulnérable, alias Harold, pour lui acheter des grandes illusions. Harold lui parle aussi d'un vieux panier hindou incomplet qui traîne dans sa cave, René veut bien le voir, il lui achète. À côté, comme abandonnés, de gros rouleaux d'affiches sont alignés. René lui demande ce que c'est. Des vieilles affiches publicitaires de mes spectacles, sans intérêt, répondit le vieux magicien. Une fois de plus, René rejoindra Bruxelles, la camionnette remplie à ras bord d'un contenu qui lui assurera des revenus réguliers pendant longtemps.

Des paniers hindous, il en fera fabriquer par des vanniers en Belgique, Monique s'occupera des tissus. René trouvera un petit fabricant d'épée de Tolède grâce à son infatigable curiosité (autre anecdote qu'il vous racontera quand vous visiterez la *Cité magique*).

Bref, René est sur tous les fronts, il ne veut rien rater.

LES CONGRÈS

Raimoni Magic Center est présent chaque année dans les congrès français, anglais, allemands, suisses, néerlandais et belges. Les congressistes cherchent son stand, sûrs d'y trou-



Raimoni et Monica avec Goshman dans son magasin, avec Paul Daniels et Debbie McGee, aux journées Méphisto, à Ostende 1985.

ver du matériel de qualité et les collectionneurs se pressent d'y être les premiers pour y chiner une pièce qui manque à leur collection. C'est le seul stand où l'on peut trouver des livres et des affiches anciens, même si « Les manufactures de Saint-Étienne » de Fernand Odin proposent de temps à autre un livre ou une affiche de collection.

Les affaires prospèrent au-delà de ce que René avait espéré. Mais alors que faire ?

Il commence par voyager en Europe. Mais ce qui le tente, le fait fantasmer, c'est l'Amérique du Nord. C'est décidé, la famille Raimoni s'envolera chaque année vers les États-Unis d'Amérique, il rêve des grands spectacles de cirque, des comédies musicales, des shows à l'américaine. Quand il en parle, ses yeux brillent, les histoires se bousculent, les souvenirs s'entrechoquent, à New York et Broadway ; à Miami ; à Las Vegas ; à Los Angeles, avec Liberace, pianiste et showman ; chez Tannen, marchand de trucs mythique ; avec Barnum, la comédie musicale ; chez John Gaughan, un autre marchand qui fabriquait des grandes illusions uniquement sur mesure. Le monde de *Disneyland* et les spectacles du *Magic Castle* le fascinent.

À ce propos, une petite anecdote, quand René s'apprête à franchir la porte du *Magic Castle*, en short, on lui refuse l'accès : « Monsieur, c'est impossible dans cette tenue ». Il pense alors à son ami Goshman, l'appelle pour lui demander de l'aide. Peu de temps après, l'homme aux salières lui apporte costume et cravate..., ils y passeront ensemble l'une de leurs plus belles soirées.

DE SCHAEERBEEK À PONTILLAS



Congrès AFAP, Versailles 1984, Christian Fechner, Dominique Webb, Raimoni et Tommy Stevens.

Monique Stienne, l'enfant de la balle et René Stevens, le fils du chapelier de Saint-Gilles, ont gagné leur pari. Et pourtant, ils n'ont que 19 et 20 ans quand ils s'installent en 1964 à Schaerbeek.

Trente ans plus tard, la réussite, la prospérité, et la reconnaissance par leurs pairs sont au rendez-vous. La Maison Raimoni a pris toute sa place dans le paysage magique européen, sans faire de bruit, par le travail, la volonté et le désir de toujours faire plus et mieux.

Dans le prochain article, nous reprendrons les chemins et les différentes voies qu'ils ont empruntés, comme ces quelques années passées rue Van Artevelde, avant de réaliser leur rêve de toujours : La *Cité magique*.

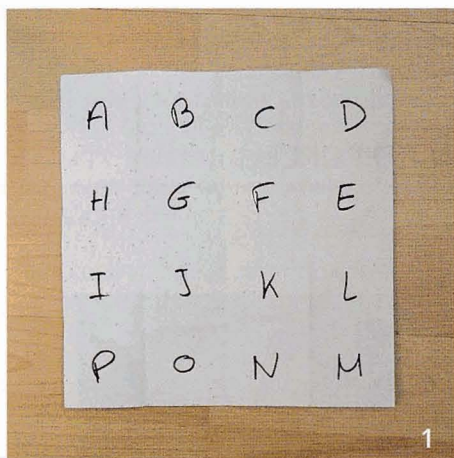
À suivre. ■

MIKO EN CAGE

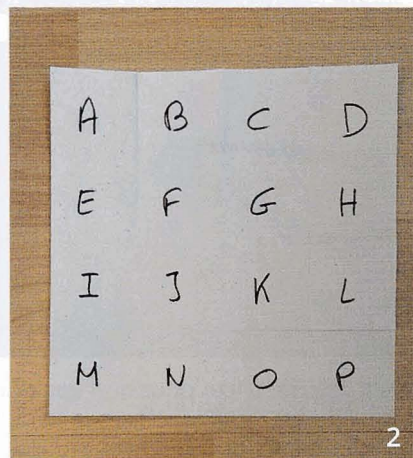
Ce tour s'inscrit dans la suite des tours impromptus (ou presque) réalisables à partir de l'étude du puzzle de Dudeney (n° 639 de la *Revue de la Prestidigitation*). Une première partie en a été proposée dans les n° 639 (Le mot le plus long II) et 640 (Carré magique du fainéant).

Pour clore ce chapitre des effets impromptus, celui-ci peut être considéré comme une variante du précédent, sans toutefois avoir le moindre effort de mémoire à fournir.

Vous commencez à en avoir l'habitude, vous êtes chez des amis, au restaurant, au bar..., en fait où cela vous fait plaisir. Vous empruntez une feuille de papier format A4 et une paire de ciseaux qui coupe bien. Vous préparez la feuille en carré, comme nous l'avons vu précédemment, et y inscrivez les seize premières lettres de l'alphabet. Jusque-là l'effort de mémoire n'est quand même pas phénoménal. En revanche, il faudra les inscrire comme si la pointe de votre stylo ne quittait pas la feuille de papier. C'est-à-dire première rangée de gauche à droite, deuxième rangée de droite à gauche, troisième rangée de gauche à droite et quatrième rangée de droite à gauche (photo 1).



Ce petit stratagème a deux utilités. La première étant la plus évidente, de placer les bonnes lettres aux bons endroits, pour qu'elles se retrouvent en deux groupes A, C, G, E et I, K, O, M. La seconde moins évidente a priori étant de semer une légère confusion dans l'esprit d'éventuels spectateurs perspicaces qui voudraient essayer de refaire chez eux ce qu'ils ont vu, question de voir ce qui se passe. Car le risque (hyper limité) dans ce genre d'effets impromptus et automatiques, c'est de tomber sur quelqu'un qui, par esprit de curiosité, veuille refaire chez lui ce qu'il a vu. Dans un tel cas, lorsque vous remplissez les cases, si vous vous contentez de réciter les seize premières lettres sans préciser leur ordre et en tenant la feuille sur son support (livre, revue épaisse) vers vous, 99 % des gens auront tendance à les replacer par la suite dans

ARMAND
PORCELL

le sens normal de l'écriture (photo 2). Bien évidemment, avec une telle configuration, le tour ne peut pas fonctionner.

Revenons donc à la partie présentation. Une fois la feuille pliée, vous vous proposez d'y placer les seize premières lettres de l'alphabet. « Je vais donc les placer dans les cases dans l'ordre lexicographique, A, B, C, D, E... etc. ». Comme vous écrivez vous tenant face aux spectateurs, ces derniers ne retiendront que cela et ne prêteront pas attention au sens des va-et-vient de votre écriture. Une fois le carré rempli, vous expliquez au spectateur choisi pour l'occasion qu'il va devoir plier la feuille en seize. Vous enchaînez donc sur la partie « Conditionnement du public », qui au risque de me redire ne doit surtout pas être sautée. C'est elle qui va rendre, a posteriori, la combinaison de lettres totalement aléatoire et convaincre vos spectateurs qu'elle aurait pu être complètement différente.

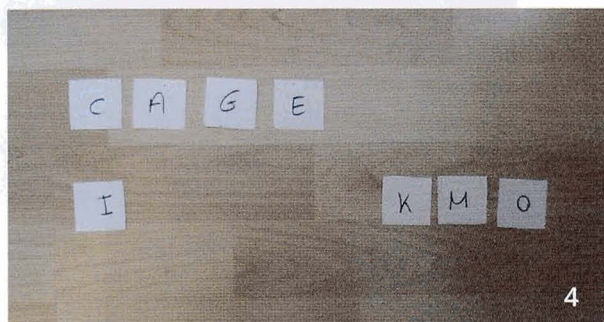
Le spectateur plie le carré, vous le découpez et formez les deux piles, une face en l'air et l'autre face en bas. Si à ce stade du tour vous regardez la composition des piles, vous constaterez que l'une sera formée des lettres B, D, H, F, J, L, P, N et l'autre A, C, G, E, I, K, O, M. Avec la première pile, je mets au défi n'importe quel logiciel générateur d'anagrammes de vous trouver un seul mot. En français il faut au moins une voyelle pour générer un mot. En revanche, avec la seconde, il y a des tas de combinaisons.

Nous allons donc conditionner notre public en lui expliquant qu'il doit utiliser toutes les lettres de la pile qu'il va choisir. Deux éventualités vont donc se présenter à nous. Soit le spectateur choisit directement la bonne pile et vous écarterez la seconde, soit il choisit la mauvaise. Dans ce dernier cas, laissez les gens s'amuser quelques secondes et réaliser qu'avec uniquement des consonnes ils ne peuvent rien faire. Puis arrivez en sauveur en proposant de leur donner l'autre pile.

Vous allez jouer le maître du jeu en rappelant qu'il faut trouver un mot avec les huit lettres. Je vous rassure de suite, il n'existe aucun mot de huit lettres, réalisable avec A, C, G, E, I, K, O, M. Pas plus d'ailleurs que de sept ou de six. Il faut descendre à cinq pour commencer à trouver quelque chose. Mais souvenez-vous « Il faut utiliser toutes les lettres ». Il y aura bien quelqu'un qui va vous proposer le mot CAGE. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez au cours de divers déplace-



3



4

ments de lettres, vous arrangez pour qu'il apparaisse (photo 3). Bondissez (mollement quand même) sur ce mot pour l'extraire en laissant les quatre autres lettres en rang (photo 4).

« Nous avons un premier mot de quatre lettres (comme si cela était évident) et avec les quatre dernières, pourriez-vous en faire un autre? ». Miracle avec I, K, M, O on peut faire MIKO, nom d'une célèbre marque d'Esquimaux glacés. Là encore, n'oubliez pas que vous êtes le meneur de jeu et que c'est vous qui déplacez les lettres sur la table. Les spectateurs ont choisi ces dernières et c'est vous qui les aidez à trouver le (?) ou les mots utilisant toutes les lettres.

Vous voilà donc avec deux mots de quatre lettres, CAGE et MIKO. Le contrat est rempli, toutes les lettres sélectionnées par les spectateurs ont été utilisées. Mais où cela nous mène-t-il?

Vous sortez alors votre portefeuille de votre poche et demandez à l'un des spectateurs de regarder s'il y trouve une petite photo plastifiée. Effectivement il va en extraire une qui est reproduite sur la figure 5, un Miko dans une cage à oiseaux... la révélation se passe de commentaires.



5

NOTES : Je sais ce que vous allez me dire, ce n'est pas vraiment de l'impromptu à 100 % puisqu'il faut avoir la photo plastifiée dans son portefeuille. Et vous avez raison. Mais soyez honnêtes, une fois la photo placée dans votre portefeuille, vous pouvez l'y oublier au même titre que vos nombreuses cartes de crédit et de fidélité. Elle peut y dormir longtemps. Mais si vous devez présenter un effet de mentalisme au débotté chez des amis, une feuille de papier, une paire de ciseaux et... hop. Et c'est aussi pour ça que ce chapitre a été appelé les tours impromptus... ou presque ! ■

LES COURSES

LES TOURS PRÉIMPRIMÉS

PAR ARMAND PORCELL

Vous aurez besoin d'une feuille carrée avec d'un côté imprimé un porte-monnaie à fermoir et de l'autre des pièces de monnaie réparties sur seize cases (photos 1 et 2). Vous allez placer, cette fois-ci, dans un vrai porte-monnaie la somme de 5 € 25 en pièces. Somme qui correspond bien évidemment au total des carrés découpés qui vont former une pile ($2 € + 1 € + 0,10 € + 0,50 € + 0,10 € + 1 € + 0,50 € + 0,05 €$) ou l'autre ($1 € + 0,20 € + 0,01 € + 1 € + 0,02 € + 1 € + 2 € + 0,02 €$).

Vous allez même pousser le détail à choisir l'une des deux séries et à la reproduire en vraies pièces dans le porte-monnaie. Ainsi vous aurez une double prédiction qui fonctionnera une fois sur deux (statistiquement) et une prédiction simple qui s'avérera exacte à chaque fois. Imaginons que vous choisissiez la deuxième série : $1 € + 0,20 € + 0,01 € + 1 € + 0,02 € + 1 € + 2 € + 0,02 €$. Vous placez ces pièces dans la bourse et vous êtes prêt.

Pour présenter le tour, vous sortez la feuille imprimée et le porte-monnaie. Vous pratiquez comme vous commencez à en avoir l'habitude. Après le découpage, vous formez deux piles (totalisant 5 € 25 chacune, mais ça les spectateurs

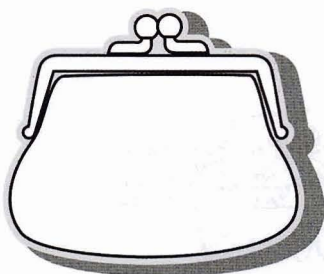


1

l'ignorent). Vous demandez au spectateur de choisir l'une des deux piles et vous détruisez l'autre (vous pouvez brûler les papiers ou simplement les déchirer) pour éviter toute confusion ultérieure.

Puis vous demandez au spectateur de bien vouloir totaliser la valeur des pièces qui composent la pile qu'il a choisie. Il obtiendra bien évidemment 5 € 25.

Maintenant deux cas se présentent à vous :



2

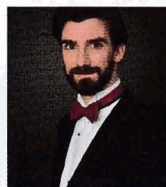
– n° 1 : La pile choisie par le spectateur comporte des pièces de 0,50 €, vous vous contentez de demander au spectateur de totaliser la valeur des pièces qui sont dans le porte-monnaie qui était sur la table depuis le début... il obtiendra le même résultat.

– n° 2 : La pile choisie ne comporte aucune pièce de 0,50 €. À ce moment-là, vous agissez comme pour le cas n° 1 et obtenez un premier climax. Une fois l'effet de surprise passé,

vous allez avoir l'effet *Kisscool*. Vous demandez au spectateur de mettre en ligne les pièces imprimées, puis de placer sous chaque carré de papier la vraie pièce correspondante... miracle ! Non seulement vous aviez prédit la somme totale, mais en plus, et malgré les milliers de possibilités (toujours aussi menteur) vous aviez également prédit les pièces exactes qui allaient la composer !

NOTES : Bien évidemment, vous pouvez être tenté d'utiliser le choix équivoque pour avoir à chaque fois la sortie n° 2 et bien évidemment modifier les pièces qui composent la pile n° 1 pour avoir un total entièrement différent. À mon avis, n'en faites rien. Le fait d'avoir le même total va vous conférer une liberté d'action et de choix à nulle autre pareille. Mais les tours étant dotés d'une vie propre, c'est bien vous qui en fin de compte allez faire comme vous le sentez le mieux. ■

CARRÉ MAGIQUE 2021



**BENOÎT
ROSEMONT**

Bonjour à tous,

2021 n'est pas simple à présenter en un carré magique, car hormis par lui-même et par 1, ce nombre n'est divisible que par 43. Ceci signifie que pour réaliser un carré magique avec une raison constante, il faudrait en dessiner un d'ordre 43, c'est-à-dire avec quarante-trois cases par côté. C'est réalisable (avec une raison 1), mais vous pouvez imaginer la place que cela prendrait dans votre Revue !

Je suis donc contraint de réaliser un carré magique avec un « saut de raison » et vais m'appuyer sur celui de l'an dernier, afin d'ajouter un point de positif à cette année difficile. Il faut pour cela ajouter « 1 » à quatre cases du carré 2020, en modifiant un nombre par ligne et par colonne. Je vous donne un exemple ci-dessous dans lequel vous trouverez facilement les quatre cases modifiées puisqu'elles se terminent par « -6 ».

La somme magique est bien 2021 et comme Charles Barbier l'a toujours fait, je vous annonce (de tête !) que cette année Pâques tombera le dimanche 4 avril et qu'il y aura un seul vendredi 13, en août, ce qui place l'année 2021 sous de bons auspices.

Benoît Rosemont

495	555	616	355
596	375	475	575
395	656	515	455
535	435	415	636

THE ORANGE MAGICIAN

JIMMY DELP

Pour débiter cette année dans l'humour, Jimmy Delp, surnommé « The Orange Magician », nous fait l'honneur de nous offrir quelques-unes de ses planches de dessins avant la sortie de sa bande dessinée prévue dans quelques mois.

Accompagné de la dessinatrice Ubu, il y raconte ses folles anecdotes vécues en tant que magicien.

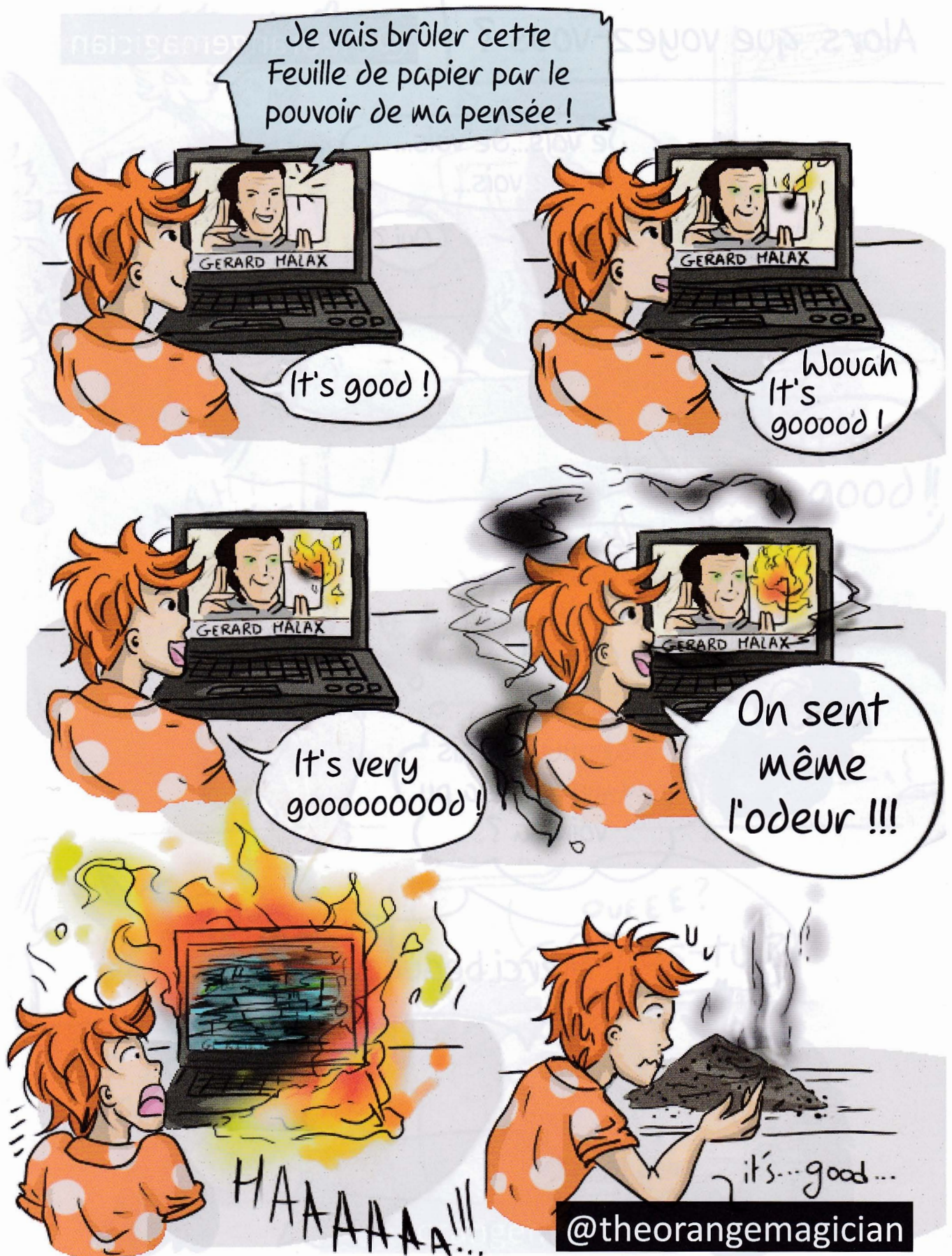
Jimmy Delp fait partie de la jeune et rare génération de magicien comique qui a su sortir du lot avec un style décalé et une magie qui lui est propre. Il se fait repérer au festival d'Avignon en 2014 où il remporte un franc succès. Puis ce sera le 2^e Prix de magie comique au Championnat de France FFAP à Nancy en 2017. Au dernier Championnat du monde FISM de magie à Busan, la salle lui accordera une *standing ovation* lors de son passage dans le concours de scène. À la suite de cette performance, il sera invité en vedette à la *Magic Live Convention* de Las Vegas, sur la même scène que David Copperfield. Il se verra ouvrir la porte des plus grands shows TV de la planète : *Le Plus Grand Cabaret du Monde*, *America's Got Talent* (E.U.), *Signé Taloche* (Belgique), *Festival internacional del humor* (Colombie), *Tu Si Qué Vales* (Italie)...

Dans sa magie, Jimmy Delp a repris les codes du dessin animé, film *cartoon*, où l'on s'attache à présenter un personnage qui n'a aucun contrôle sur les choses, qui se retrouve toujours dans des situations cauchemardesques ; se retrouver au-dessus du vide, se faire exploser la tête, ou perdre ses deux jambes...

Dans ses dessins, il a voulu représenter la réalité d'une vie de magicien qu'il sublime toujours de manière *cartoon*.

Dans ce numéro, une première série de dessins vous fera découvrir cette autre facette de son talent. D'autres planches suivront au cours de cette année. **YL ■**





Alors, que voyez-vous ?

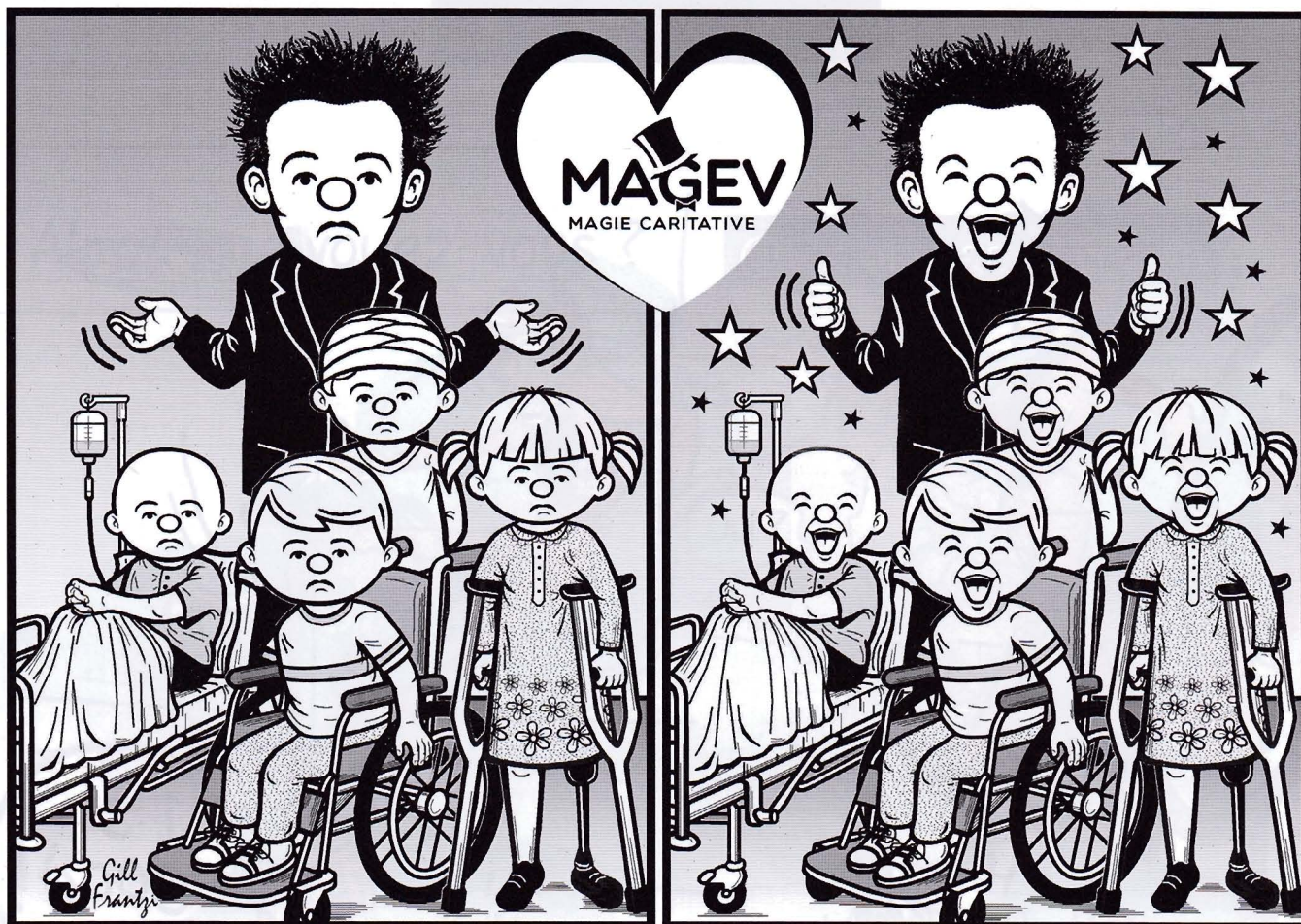
@theorangemagician



THE ORANGE MAGICIAN



@theorangemagician



COTISATIONS 2021

Formules disponibles

- Membre d'une Association adhérente FFAP :

50 € (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)

- Moins de 25 ans (membre d'une Association adhérente FFAP) : **35 €**

- Non membre d'une Association adhérente FFAP : **85 €**

- Moins de 25 ans (non membre d'une Association adhérente FFAP) : **45 €**

Important

- Participation aux frais de **10 €** pour toute inscription après le 28 février 2021.

- Si vous êtes déjà membre d'une Association adhérente à la Fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre Président local.

Règlement

- Par chèque libellé au nom de la FFAP et adressé à Martine Arriailh, Trésorière Adjointe

- Par l'intermédiaire du site Internet de la FFAP, carte bancaire ou compte Paypal. Adresse du site : www.magie-ffap.com

- Par virement bancaire IBAN :

FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341

BIC / SWIFT : SOGEFRPP

BUREAU FFAP

PRÉSIDENT

Serge Odin

128 rue de la Richelandière

« L'As de cœur »

42100 Saint-Étienne

06 08 21 15 15

president@magie-ffap.fr

VICE-PRÉSIDENTS

Emmanuel Courvoisier

Chargé de la communication

16 route de Malpas

25160 Vaux-et-Chantegrue

03 81 69 35 05

communication@magie-ffap.fr

Serge Arial

Chargé des relations avec les Amicales

33 avenue du Thil

33870 Vayres

06 87 21 28 42

vp-serge-arial@magie-ffap.fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Gérald Rougevin

49 avenue de Condé

94100 Saint-Maur-des-Fossés

06 70 68 12 40

secretaire-general@magie-ffap.fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Lionel Petitalot

821 avenue du 2^e cuirassier

13420 Gémenos

06 84 52 66 56

secretaire-adjoint@magie-ffap.fr

TRÉSORIER

Noël Decretton

17 rue Carnot

59 380 Bergues

06 07 78 39 35

tresorier@magie-ffap.fr

TRÉSORIÈRE ADJOINTE

Martine Arriailh

33 avenue du Thil

33870 Vayres

06 25 21 72 60

adhesion@magie-ffap.fr

DIRECTEUR DE LA REVUE

Yves Labedade

17 rue des Angès

47390 Layrac

06 80 75 28 43

directeur-revue@magie-ffap.fr

Amiens

« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
03 22 31 07 14
pgambier80@orange.fr
lesmagiciensdabord.fr/gd/

Angoulême

Cercle Magique Charentais
Stéphane Cabannes
05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr

Avignon

Cercle Magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 - 06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net

Besançon

Cercle magique Comtois
Emmanuel Courvoisier *
03 81 69 35 05
emmanuel.courvoisier@gmail.com

Blais

Cercle des magiciens blésois
Pascal Bonnin
02 54 20 66 48
bonnin.ps@wanadoo.fr

Blais

César H
Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr

Bordeaux

Cercle Magique Aquitain
Serge Arial*
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com
cma.magieffap.fr

Châteauroux

Cercle magique « Le Secret »
Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42
jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand

Ass. des Magiciens d'Auvergne et du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr

Coudekerque-Branche

Coudekerque Magic Club
Christophe VISTE
06.64.73.15.94
coudekerquemagicclub@orange.fr

Dijon

Cercle magique de Dijon
Alice Écila
06 22 49 10 39
alice.ciejoal@gmail.com
www.escargotmagique.com

Flandre

Magie en Flandre
Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com

Gémenos

Misdirection « Les Magiciens d'Albertain »
Lionel Petitalot*
06 84 52 66 56
misdirectionmagie@gmail.com

Grenoble

Amicale Robert-Houdin de Grenoble - Club le Gimmick
Maurice Bouchayer
06 76 81 65 22 - 04 76 07 80 67
mb@passe-passe.fr

Haute-Savoie

Club des magiciens de la Haute-Savoie
Jean-François Bernat
04 50 57 41 14 - 06 69 44 53 92
jf.bernats@orange.fr
magie74.wordpress.com

Le Puy

Amicale des magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@gmail.com

Lille

Nord magic club
Noël Decreton*
06 07 78 39 35
n.decreton@wanadoo.fr
nordmagicclub.com/

Lille

L'Éventail
Gérard Legay
06 11 60 69 90
eventailmagie59@gmail.com
eventailmagie.fr

Loire

Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Lorient

Amicale des magiciens du Bout du monde
Michel Thierry
06 70 32 21 51
mthierry@free.fr

Lorraine

Cercle Magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Frédéric Denis*
06 62 39 85 67
cerclomagiquedelorraine@gmail.com

Lyon

Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean-Paul Mondon
06 22 16 34 93
mondon.jeanpaul@bbox.fr
arhl@hotmail.fr

Marseille

Cercle des magiciens de Provence
Sébastien Fourie
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier

Club Robert-Houdin Languedoc Roussillon
Christian Plasse
06 10 29 28 73
christian.plasse@free.fr

Nevers

Cercle magique nivernais
Christian Charpenet
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice

Magica
Cyril Chahouar
06 64 42 81 01
mystercyril@hotmail.com
www.magica06.com

Nîmes

Les magiciens du Languedoc
Jean-Claude Hesse
06 88 59 45 22
magics30@orange.fr
MagiciensduLanguedoc.free.fr

Normandie

Cercle Magique Robert-Houdin de Normandie
Denis Duboscq
02 35 54 36 98 - 07 81 36 76 01
baccarasmagic@hotmail.com

Outreau

Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle*
03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Paris

Ordre Européen Des Mentalistes
Hugo Caszar
01 85 08 19 99
hugo@hugomagic.net

Paris

Cercle magique de Paris
Jean-Claude Roubeyrie
06 27 92 54 37
jcroubeyrie@sfr.fr
cerclomagiquedeparis.fr/

Paris

AFPAM
Amicale FFAP du Patrimoine et des Arts Magiques
Jean-Claude Piveteau*
06 20 22 64 97
afpam.collection@laposte.net

Paris

MHC
Magie, Histoire et Collections
François Bost
07 81 18 55 07
magiehistoireetcollections@gmail.com

Perpignan

Cénacle magique du Roussillon
Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
domenjax@free.fr

Picardie

Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers

Collège des artistes magiciens du Poitou
Xavier Houmeau
06 13 43 23 64
xavierhoumeau@gmail.com
magie-poitiers.fr/

Reims

Champagne Magic Club
Jean-Marie Marlois
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com
cmc.magie-ffap.fr/

Romans

Cercle des Magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
06 79 32 94 75
jimspely@club-internet.fr
cmda.e-monsite.com/

Saint-Dizier

Trimu club Saint-Dizier
Fabien Roques
06 40 99 62 13
magic.fabien381@orange.fr

Seine-et-Marne

Cercle magique de Seine-et-Marne
Frédéric Hébrard
06 86 07 19 71
w.magie77.fr
presidentcms77@gmail.com
magie77.fr/

Strasbourg

Cercle Magique d'Alsace
Jean-Pierre Eckly
06 87 50 23 51
jean-pierre.eckly@orange.fr
cercl-magique-alsace.fr/

Toulouse

Toulouse magic club amicale Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr

Tours

Groupe régional des magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes

Académie Magique de Troyes
Fred Érikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com

Var

Cercle des Magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

Les partenaires

Cipi

Yves Churlet
06.80.30.56.70
yves.churlet@orange.fr
cipi-magie.com

Les magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.

NORBERT FERRÉ

